



le complot des Sinkas

Lord, Jeffrey

VISIT...

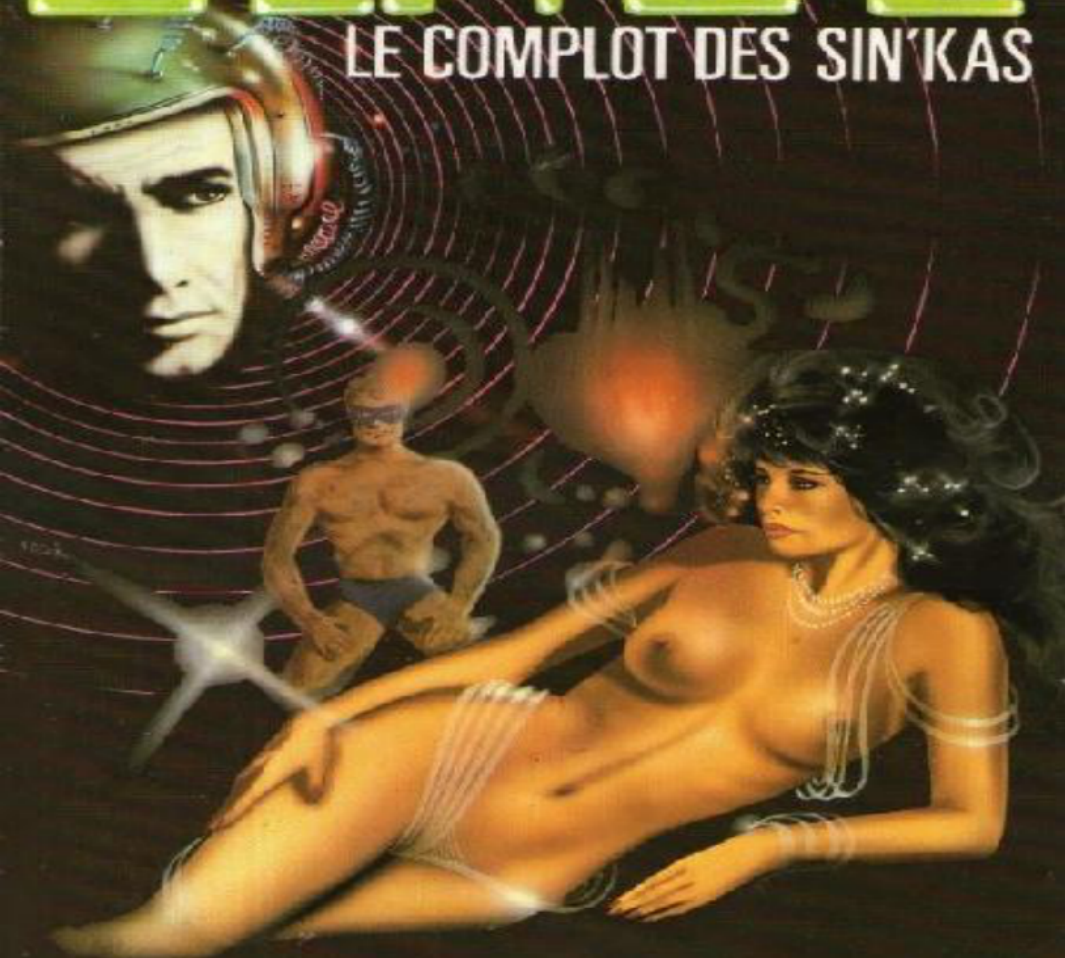
LANZAROTE
Caliente.com

GERARD DE VILLIERS 57

PRESENTE

BLADE

LE COMLOT DES SIN'KAS



JEFFREY LORD

PLON

JEFFREY LORD

BLADE

**LE COMLOT
DES SIN'KAS**

PLON

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les *copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective*, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, *toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite* (alinéa 1er de l'article 40). Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© By Book Création, Inc.
Produced by Lyle Kenyon Engel
© Librairie PLON/GECEP 1987
ISBN 2-259-01634-0

CHAPITRE PREMIER

Blade gara sa Rover non loin du Tower Bridge et fit à pied le reste du chemin qui le séparait de la masse fortifiée de la Tour de Londres.

Les gardes, postés auprès d'une entrée discrète et éloignée de celle empruntée par les touristes, lui demandèrent de poser la main droite sur l'écran de l'appareil d'identification digitale avant de le laisser passer, quelques secondes plus tard. On aurait dit qu'ils ne l'avaient jamais vu auparavant...

— Les ordres, vous savez... soupira un des hommes de la Spécial Branch pour s'excuser.

Blade se contenta de hocher la tête avant de propulser son corps musclé et bien bâti en direction d'une épaisse porte blindée embusquée au fond d'un couloir. Là, il attendit que la plaque de métal coulisse avant d'entrer dans la cabine de l'ascenseur, laquelle s'enfonça presque immédiatement dans les profondeurs du sol.

Lorsque la porte se rouvrit dans un souffle devant lui, Blade se retrouva en face d'un comité d'accueil qu'il connaissait bien.

Les deux hommes étaient l'âme même du Projet DX. Le premier, Lord Leighton, était un vieillard déformé par la maladie et cloué dans un fauteuil roulant bourré d'électronique, à peine moins sophistiqué qu'un vaisseau spatial. Mais c'était aussi un génie méconnu de la science, un génie qui avait ouvert les portes des univers parallèles à l'Angleterre avec, en perspective, l'espoir de rétablir un jour un Empire cent fois plus grand que celui qu'elle avait perdu après la Seconde Guerre mondiale.

Les yeux de Lord Leighton brillèrent derrière les verres teintés de ses lunettes épaisses comme des culs de bouteille de Coca-Cola.

— Eh bien, Richard, commença-t-il avec sa mauvaise humeur habituelle, qu'est-ce que vous avez fait pour mettre tant de temps pour arriver ? Je parie que c'est encore à cause d'une de ces femmes légères dont regorge Londres de nos jours...

Blade l'arrêta d'un geste. Il aimait bien le vieillard acariâtre mais ne s'était jamais vraiment fait à son caractère infect.

— Ma vie privée ne vous regarde pas, monsieur, dit-il sur un ton coupant. D'autre part, je tiens à vous faire remarquer que vous n'avez toujours pas trouvé quelqu'un pour me remplacer dans votre fichue

machine du Diable et que, par conséquent, il vaudrait mieux pour nous tous que vous ne me poussiez pas trop à bout...

Lord Leighton resta quelques secondes stupéfait par une telle insolence. Puis, d'un geste rageur, il fit pivoter son fauteuil roulant et s'éloigna en jurant à voix basse vers la grande salle bourrée d'ordinateurs.

— Touché, Richard..., sourit J, l'autre personnage qui avait suivi la scène avec amusement. Vous n'y êtes pas allé de main morte mais je dois avouer que notre vieil ami a tout de même besoin, quelquefois, d'être remis à sa place, quel que soit son génie...

Blade rendit son sourire au gentleman âgé et digne qui était le chef anonyme du MI 6, les services secrets britanniques. Avant de partir explorer d'autres mondes, Blade avait été un de ses meilleurs agents, et des liens proches de l'affection existaient depuis longtemps entre les deux hommes.

Tout en devisant à mi-voix, ils entrèrent à leur tour dans la salle dont les murs étaient littéralement recouverts de consoles et d'écrans. Le tout bourdonnait comme une ruche géante et aseptisée au milieu de laquelle Lord Leighton et son fauteuil détonnaient tel un insecte géant. Et, à l'autre extrémité de la salle se dressait la cabine de translation interdimensionnelle.

— Encore une mission de plus, mon cher Richard, sourit J en remettant en place quelques-uns de ses cheveux presque blancs. J'espère qu'elle se déroulera aussi bien que les précédentes. Je dois dire que je serais extrêmement peiné s'il vous arrivait quelque chose...

— Dieu seul le sait, soupira Blade. Mais ne vous en faites pas, je crois que j'ai déjà échappé à ce qui pouvait m'arriver de pire.

Sur ce, il abandonna le vieux chef du MI 6 et se dirigea vers le vestiaire installé non loin de la cabine. Il en ressortit rapidement, vêtu d'un court pagne et la totalité du corps recouvert d'une pommade sombre et malodorante, qui était destinée à lui éviter d'avoir la peau brûlée au moment de la translation.

Blade vit J esquisser puis réprimer rapidement une petite grimace lorsque les effluves nauséabonds atteignirent ses narines.

— Un déodorant qui me ferait mal voir jusque dans les égouts de Londres, n'est-ce pas ? fit Blade avec amusement.

— Dépêchez-vous donc au lieu de parler pour ne rien dire ! jeta de loin Lord Leighton. Chaque minute qui passe, c'est des centaines de livres qui s'envolent en fumée, comme se plaît à me le rabâcher notre cher Premier Ministre.

Blade et J eurent un clin d'œil de connivence. Le voyageur de l'infini s'en alla ensuite s'installer sur le siège de la cabine – qui

ressemblait furieusement à une chaise électrique... – et fixa toutes les sangles autour de son corps. Puis Lord Leighton vint apposer sur sa peau les dizaines d'électrodes qui devaient le relier aux ordinateurs et il se retrouva fin prêt pour le grand saut.

Le vieillard bossu roula alors vers la console de commande principale et se mit à pianoter sur les rangées de boutons multicolores qui s'y trouvaient.

Au moment où le bourdonnement des machines s'amplifia, J fit un signe à Blade. Celui-ci voulut lui répondre mais une véritable décharge électrique modifia subitement son sens de la réalité et son bras fut incapable de bouger pour répondre au maître espion.

Une seconde plus tard, tout bascula sous les yeux de Blade et le néant s'empara de lui.

CHAPITRE II

Le plus impressionnant dans les missions au cœur des Dimensions X était peut-être l'incroyable chute au cœur du vide que devait supporter Blade avant de toucher son but.

Cette plongée entre les univers était pour lui un enfer de douleur : la mystérieuse force issue des ordinateurs de la Tour de Londres éparpillait tous les atomes de son corps sur une distance presque infinie, tout en s'acharnant d'une manière inhumaine sur eux, provoquant ainsi la naissance d'une torture efficace sur l'esprit désincarné de Blade.

Cette affreuse sensation atteignit son point culminant puis se mit à décroître. Quelque part tout au fond de sa conscience, Blade sentit que la vitesse de la plongée dans le néant paraissait se ralentir peu à peu. De même, les atomes de son corps semblèrent commencer un lent rapprochement entre eux et il comprit que son incroyable voyage allait prendre fin.

Le phénomène prit de plus en plus d'ampleur. Au fil des minutes, Blade sentit son corps reprendre sa consistance d'origine et la douleur refluer en lui. Puis il y eut une petite explosion sourde et il se rematérialisa en l'air.

Quelques secondes plus tard, Blade heurta une surface liquide, trop ébloui par le soleil brûlant pour avoir eu le temps de distinguer ce qui l'entourait.

Avec l'habileté consommée des nageurs de combat dont il avait suivi l'entraînement du temps de son appartenance au MI 6, il stoppa rapidement sa plongée et entreprit de remonter le plus vite possible à la surface, tout en priant pour qu'aucune créature dangereuse ne soit dans les parages.

Dès que sa tête émergea de l'eau, Blade s'essuya immédiatement les yeux et regarda autour de lui. Il découvrit ainsi qu'il se trouvait visiblement en pleine mer. Mais, heureusement pour lui, il n'était pas seul : un voilier faisait route à peu près dans sa direction...

C'était un navire plutôt bas et de taille moyenne. La blancheur de ses trois grandes voiles triangulaires contrastait avec la noirceur de sa coque et resplendissait sous les rayons du soleil haut dans le ciel. Blade le laissa se rapprocher encore de lui puis commença à faire des

signes et à crier au secours.

Sur le moment, personne ne dut l'apercevoir et l'inquiétude s'empara de lui : s'il manquait cette occasion, il était probable qu'il ne reverrait pas la Tour de Londres... Mais un dieu quelconque devait veiller sur lui car, soudain, il vit un homme s'agiter sur la vigie du mât principal. Il redoubla d'ardeur dans ses signes et ne se calma que lorsqu'il vit la course du voilier s'infléchir pour de bon dans sa direction.

Dix minutes plus tard, le navire stoppa non loin de lui. Un canot descendit le long de sa coque et se dirigea à grands coups de rames vers lui.

*
* *

— Assieds-toi, ordonna le capitaine du navire une fois que Blade eut été conduit dans sa cabine située à l'avant de la coque, juste derrière le mât de misaine.

La cabine devait faire un peu plus de quinze mètres carrés. Sa décoration était sobre et consistait surtout en divers souvenirs de voyages accrochés aux murs de bois. Quant au mobilier, il se résumait en une couchette installée sur un coffrage de bois noir, un siège au dossier plus haut que la normale, une table recouverte de cartes et d'instruments de navigation primitifs et deux gros coffres aux couvercles rebondis et renforcés de lames métalliques. Deux fenêtres de petites tailles laissaient passer juste assez de lumière pour qu'on ne soit pas obligé d'allumer en plein jour des lampes à huile fixées de part et d'autre de la cabine.

Blade fit un pas en avant et alla s'asseoir sur le tabouret que venait de pousser le capitaine par-dessous la table. Il profita des quelques secondes de la manœuvre pour dévisager rapidement son hôte.

L'homme était grand et musclé. Sa chemise de toile épaisse s'ouvrait sur un torse velu et laissait voir une peau tannée par le soleil et l'eau de mer. Mais le plus étrange était sans doute la pierre verte et luisante qui remplaçait l'œil gauche du marin et donnait à son visage anguleux un air vaguement inhumain. Le nez busqué et le crâne rasé de l'homme accentuaient encore cette impression.

— Je vous remercie de m'avoir repêché, capitaine, fit Blade. Sans vous, il y avait toutes les chances pour que je finisse dans le ventre du premier carnivore venu...

Le capitaine le fixa quelques secondes de son œil unique puis se

laissa aller contre le dossier, lequel émit un craquement.

— Je vois que tu parles parfaitement notre langue..., lâcha-t-il. Qui es-tu ?

Blade remercia mentalement le mystérieux pouvoir que lui donnaient les ordinateurs de Lord Leighton d'être capable d'assimiler instantanément tous les langages des univers qu'il visitait. Dommage qu'ils ne lui aient pas offert en prime celui de convaincre sur-le-champ ceux qu'il rencontrait de ne pas l'obliger à trouver une explication tarabiscotée sur ses origines et la raison de sa présence à son point de rematérialisation...

Blade donna son nom au capitaine et tenta, avec un certain succès apparemment, de lui faire croire qu'il était l'unique survivant d'un bateau qui avait fait naufrage. Le capitaine parut se satisfaire de cette explication et invita son hôte à se remettre les idées en place en buvant un gobelet d'alcool.

Blade avala le breuvage infernal avec quelque difficulté puis reposa le gobelet en poussant un soupir.

— C'est du *drak*, dit le capitaine avec un air amusé. La boisson favorite des sauvages jaunes du Kaltar. On n'en trouve que difficilement à Laythe et si je n'en tire pas cinq ou six fois le prix que je l'ai payée, je ne m'appelle plus Orthis !

Sur ce, il reproposa un verre à Blade mais celui-ci refusa en posant la main sur son gobelet.

— J'aurais cru que tu avais l'estomac plus costaud, à te voir..., grimaça Orthis tout en se resservant.

Blade sentit que le capitaine plaisantait et lui répondit sur le même mode.

— Et moi, je n'aurais jamais pensé qu'on puisse payer pour ingurgiter un tel poison... Cela dit, puis-je te demander où nous allons ?

— Je viens de te le dire, à Laythe. Si je tire l'argent que j'espère de mes tonneaux de *drak*, je pourrai laisser mon rafiote à quai et profiter une bonne semaine des plaisirs de la capitale avant de reprendre la mer !

— Je vois..., fit Blade tout en fixant son gobelet vide. Penses-tu qu'il me sera possible de trouver du travail à Laythe ?

L'œil artificiel du capitaine captura un rayon de soleil et étincela l'espace d'une seconde.

— Quel genre de travail ?

Blade haussa légèrement les épaules.

— J'ai plusieurs cordes à mon arc. Je sais tenir une épée, par

exemple...

Orthis eut un gros rire.

— Alors, si ce que tu dis est vrai, tu dois savoir comme moi qu'un bon bretteur reste rarement au chômage à Laythe ! Prouve tes talents et tu n'auras que l'embarras du choix...

Blade acquiesça tout en se disant intérieurement qu'une fois de plus il allait arriver dans un pays où avait l'air de régner une situation explosive. À croire que les ordinateurs de la Tour de Londres s'ingéniaient à les lui trier...

Le capitaine s'étira brièvement et Blade comprit que l'entretien était terminé. Il se leva donc et se dirigea vers la porte. Au moment de l'ouvrir, il se retourna.

— Bien entendu, je ne compte pas rester les bras croisés jusqu'à la fin du voyage. Je suis prêt à donner un coup de main à tes hommes, d'autant plus que la navigation est un art qui est loin de m'être étranger...

Le capitaine fit un grand geste de la main droite.

— Remets-toi de tes émotions. Après on verra.

Blade allait poser la main sur la poignée métallique de la porte quand un bruit de course arriva dans leur direction. Tout à coup, le battant de bois s'ouvrit sans crier gare et un marin pénétra dans la pièce après avoir bousculé Blade.

— Capitaine, s'exclama-t-il, hors d'haleine. La vigie signale un bateau au loin et...

Orthis se dressa d'un bond, renversant presque son siège dans le mouvement. Il contourna à toute vitesse la table et empoigna le matelot par le col de sa tunique.

— Ne me dis pas que c'est un pirate !

L'autre réussit à hocher la tête malgré la poigne qui l'étouffait.

— Par tous les démons de la mer, il ne nous manquait plus que ça ! explosa Orthis. À trois jours de voile de Laythe ! Si ça continue, ces fumiers-là vont finir par venir chasser jusque dans la rade du port !

Blade se rapprocha et repoussa le matelot qui se massait la gorge.

— As-tu de quoi te défendre ? demanda-t-il au capitaine.

Orthis hocha la tête avant de se mettre à frapper sa paume gauche de son poing droit. Il était en proie à une véritable crise de fureur.

— Bien sûr, mais que crois-tu que cette barcasse puisse faire contre le requin qui va nous tomber dessus, hein ?

Blade eut un sourire un peu forcé.

— Mais se défendre, tout simplement...

Orthis se calma quelque peu puis cria au matelot de faire sonner le branle-bas de combat. Au moment de quitter la cabine, il rebroussa chemin et alla se servir un verre de *drak*. Il remplit aussi le gobelet de Blade et le lui tendit avant de trinquer avec lui.

— Bois ça, camarade ! Ça va nous donner du cœur à l'ouvrage et même si c'est du poison, comme tu le dis, ça ne sera pas plus mortel que les sabres des brigands qui nous attendent.

Blade trinqua et avala le liquide brûlant d'un seul coup. Il eut l'impression qu'une coulée de napalm enflammé descendait le long de son tube digestif. Quand il redonna son gobelet au capitaine, il dut inspirer profondément pour garder son calme.

— Je vais avoir ainsi l'occasion de te montrer à quel point je sais me servir d'une lame !

Le capitaine lui balança une grande claque entre les épaules et le poussa dehors.

— Tu voulais nous donner un coup de main, hein ? Eh bien voilà l'occasion rêvée pour le faire. En avant !

CHAPITRE III

Dès qu'ils furent sur le pont, au pied du mât de misaine, les deux hommes virent que le matelot avait fait diligence et que l'alerte venait de se mettre à battre son plein. Les marins jaillissaient des écoutilles comme des fourmis prises de folie et, en l'espace de quelques minutes à peine, tout le bateau se retrouva sur le pied de guerre. Des espèces de boucliers ovales furent dressés en un clin d'œil tout autour du pont et des catapultes de taille moyenne furent démasquées sur les châteaux avant et arrière.

Blade ne put s'empêcher de constater avec un certain étonnement que le bateau d'Orthis était loin d'être le paisible cargo pour lequel il essayait de le faire passer. Le capitaine dut deviner ce que pensait son invité inattendu car, après avoir copieusement engueulé deux officiers aux uniformes douteux, il se rapprocha d'un bond de Blade et lui posa la main sur l'épaule.

— Alors que dis-tu de tout ça, camarade, hein ? s'exclama-t-il. Je parie que tu croyais que cette bonne vieille barcasse allait se faire couper la gorge sans dire ouf ! C'est ça, hein ?

Blade fit signe à un mousse qui courait vers eux les bras encombrés d'armes, de lui céder une partie de son chargement. Avec une dextérité dénotant une vieille habitude, Blade s'empara d'un gros sabre recourbé de plus d'un mètre de long et d'une hache de combat. Cela fait, il laissa filer le gosse.

— Il y a un peu de ça, répondit-il enfin à Orthis. Mais je n'étais pas au courant des atouts cachés de la dame, voilà tout ! fit-il en montrant la catapulte avant.

L'agitation et le bruit étaient tels que le capitaine dut faire tonner sa grosse voix pour lui répondre.

— *La Reine de la Côte Noire* est une garce qui sait se servir de ses ongles, camarade ! Les chiens pouilleux qui s'apprêtent à nous tomber dessus ne vont pas tarder à le comprendre, fais-moi confiance.

Sur ce, Orthis s'apprêta à filer plus loin mais Blade lui empoigna le bras.

— Pourtant, cria-t-il pour se faire entendre au travers du tumulte qui régnait sur le pont, la présence des pirates n'avait pas vraiment l'air de te plaire tout à l'heure, dans ta cabine...

Orthis le regarda comme s'il venait de sortir la pire stupidité du siècle puis éclata de son gros rire.

— Mais c'est seulement parce que ces chiens vont me faire attendre un jour de plus les plaisirs de Laythe ! s'écria-t-il tout en se dégageant de l'emprise de Blade. Allez, viens, camarade, le spectacle ne va pas tarder à commencer !

Le vaisseau des pirates avait l'air d'une jonque taillée pour la course. Il était à peine plus grand que *La Reine de la Côte Noire* mais ses flancs étaient plus hauts et ses trois mâts supportaient des voiles renforcées par de fines tiges de bois horizontales, lesquelles permettaient de jouer rapidement et avec précision avec l'importance de la toile suivant la manœuvre et le vent disponible. Quand le bateau ennemi se fût suffisamment rapproché, Blade se rendit compte que de nombreux archers étaient déjà postés et que les trois catapultes des pirates étaient prêtes à entrer en action. Orthis avait beau parader et se démener comme un beau diable pour gonfler à bloc le moral de ses troupes, *La Reine de la Côte Noire* risquait fort de ne pas faire le poids contre son adversaire...

Le capitaine revint se poster aux côtés de Blade, qui était monté sur le château avant, tout près de la catapulte dont les servants se tenaient parés à intervenir.

Le vaisseau pirate se rapprocha encore et ils purent lire son nom gravé au beau milieu de sa coque : *Le Démon des Mers*. Lorsqu'il ne fut plus qu'à une cinquantaine de mètres d'eux, il commença à manœuvrer pour présenter complètement son flanc.

— Ils vont nous tirer dessus, fit Blade en se reculant instinctivement d'un pas et en serrant plus fort la poignée de son sabre.

— C'est ce qu'on va voir, camarade ! Jeta Orthis.

Le capitaine se retourna d'un bloc et hurla aux servants de la catapulte de faire feu. Les marins réagirent immédiatement et firent rouler un projectile recouvert de produit inflammable dans l'engin. Une torche alluma le projectile et, quelques secondes plus tard, la catapulte se détendit d'un coup pour expédier sa bombe incendiaire en direction des pirates.

Ceux-ci ripostèrent quasi instantanément et deux projectiles enflammés croisèrent dans le ciel celui de *La Reine de la Côte Noire*. La mer était fort calme, malgré une brise soutenue, ce qui permettait des coups bien ajustés, même avec des engins aussi peu précis que l'étaient les catapultes.

Les servants d'Orthis avaient l'œil précis car leur bombe percuta la

coque du pirate, juste en face du mât de misaine. Sous le choc, la bombe éclata et projeta autour d'elle une nuée de débris en feu, dispersant un groupe de pirates retranchés derrière les protections élevées contre le bastingage. Plusieurs d'entre eux furent grièvement brûlés. Ils se roulèrent sur le pont pour éteindre leurs vêtements, tout en poussant des hurlements de douleur qui s'entendirent jusqu'à l'autre bateau. Un des pirates eut encore moins de chance : un morceau de la bombe le décapita net et il s'effondra entre deux archers.

Un des projectiles ennemis manqua la poupe de *La Reine de la Côte Noire* d'un cheveu et s'enfonça en grésillant dans les eaux. L'autre, par contre, atterrit en plein milieu du pont, y semant la panique et la mort. Malgré tout, les marins d'Orthis réussirent à éviter que le feu ne se propage jusqu'aux écoutes donnant sur les cales. Blade eut un léger frisson en pensant à leur contenu : si le *drak* était aussi explosif dans la réalité qu'au goût, leur bateau était en fait une véritable bombe flottante !

Il s'ensuivit un échange de tirs assez efficace pour que le bateau pirate soit incapable de s'approcher assez près pour tenter un abordage en règle. D'où il se trouvait, Blade pouvait voir des dizaines de pirates accrochés dans les haubans, le couteau entre les dents et le grappin à la main. Ces hommes semblaient ignorer les innombrables flèches qui filaient constamment vers eux en faisant quelquefois mouche.

— Ils doivent maintenant comprendre qu'ils sont tombés sur un os ! jeta Orthis à l'adresse de Blade, qui venait de se détourner pour éviter un trait.

Soudain, un des projectiles enflammés de *La Reine de la Côte Noire* fit mouche et transforma en brasier la catapulte centrale du flibustier. Les marins d'Orthis poussèrent des clameurs de joie et se mirent à insulter copieusement leurs adversaires.

Ce coup au but marqua un tournant dans la bataille car les pirates ne réussirent pas à maîtriser assez vite les flammes qui s'étaient mises à dévorer l'engin de guerre en puisant leurs forces dans la propre réserve de liquide inflammable de ce dernier. Le feu se propagea très vite tout au long du bras à bascule. La catapulte finit par s'effondrer sur le côté, écrasant plusieurs pirates. Par malheur pour les vautours des mers, cette chute coïncida avec un autre coup au but de l'ennemi dans la voile du grand-mât de leur navire. La grande pièce de toile renforcée par ses tiges de bois se décrocha d'un côté et dégringola à moitié. Un de ses coins toucha par hasard les restes de la catapulte en flammes et le feu commença à dévorer la voile malgré les efforts des marins les plus proches.

— Voilà qui va leur faire comprendre leur douleur à ces chiens ! grogna Orthis. Alors, camarade, que dis-tu de tout ça, hein ?

Blade frappa doucement le bastingage du plat de son sabre.

— J'en dis que c'est probablement raté pour que je te fasse une démonstration de mes talents de bretteur et que nous allons bientôt pouvoir reprendre la route de Laythe sans que ces assassins ne viennent nous en empêcher...

Orthis lui jeta un regard stupéfait puis éclata de son rire tonitruant, à tel point que Blade crut qu'il allait en perdre la pierre incrustée à la place de son œil gauche.

Le capitaine se retourna et montra d'un geste large l'agitation qui recouvrait le pont de son voilier en proie aux coups du bateau pirate.

— Partir comme ça, la queue basse ! Mais tu rêves, l'étranger ! Ils sont venus nous chercher et on va leur faire la peau ! Alors, aiguise ton sabre et ta hache car ils vont bientôt servir, camarade !

Une partie de sa voilure dévorée par les flammes, *Le Démon des Mers* se retrouva incapable de manœuvrer, ou presque. Son capitaine comprit que la seule chose qui lui restait à faire était de se préparer à soutenir un abordage tout en faisant tirer ses deux catapultes restantes jusqu'au dernier moment.

Au fur et à mesure que la distance séparant les deux navires se raccourcissait, le tir des engins de jet devenait de plus en plus précis. Les bombes enflammées commencèrent littéralement à pleuvoir de part et d'autre, tuant plusieurs dizaines de marins. Les ponts des deux adversaires s'étaient rapidement transformés en une annexe de l'enfer : les hommes brûlés se tordaient de douleur sur le sol, les cordages et les voiles s'embrasaient les uns après les autres et des flaquas de liquide incendiaire semblaient vouloir réduire en cendre tout ce qui pouvait l'être.

Finalement, lorsque arriva l'instant de l'abordage, les deux navires étaient presque aussi ravagés l'un que l'autre. Mais Orthis avait pu garder sa voilure plus longtemps que le pirate et en avait profité pour manœuvrer une dernière fois et foncer sur *Le Démon des Mers* en profitant de la vitesse acquise avant que sa toile ne parte en fumée.

La Reine de la Côte Noire percuta son adversaire suivant un angle assez fermé et à petite vitesse. Les deux coques se frottèrent l'une contre l'autre avec une succession de gigantesques crissements pendant que ce qui restait des voilures s'entremêlait et se déchirait avec fracas. De nombreux bouts de bois et de toile enflammés plurent sur les deux ponts mais rien de tout cela ne parvint à empêcher les marins d'Orthis de se jeter à l'assaut du bateau pirate.

Blade fut loin d'être le dernier à foncer sur une des passerelles légères lancées entre les deux coques. Il jaillit comme un boulet de canon sur le pont adverse. Les marins qui l'avaient précédé s'écartèrent à toute vitesse pour s'occuper chacun d'un pirate. Blade se retrouva face à face avec une montagne de chair couturée et n'eut que le temps de lever son sabre pour parer un coup assez fort pour partager un cheval en deux.

Le colosse recula d'un pas avec un cri de rage. Malgré la douleur provoquée dans son bras par le simple fait d'avoir bloqué le coup, Blade se jeta instantanément sur lui et l'obligea à reculer encore. Les deux hommes ferraillèrent comme des damnés en évitant de se prendre les pieds dans les cadavres et les débris qui jonchaient le pont. Des débris en feu tombaient sur eux et les autres combattants. À un moment donné, un bout de cordage en combustion tomba droit dans les cheveux du pirate géant.

Une partie de ses cheveux se mit à grésiller. L'homme poussa un cri de surprise et de douleur et baissa sa garde une fraction de seconde. Il n'en fallut pas plus à Blade pour lancer sa hache dans la brèche et en expédier la lame dans la poitrine de son adversaire. Le cuir qui la recouvrait céda sans offrir la moindre résistance et le fer de l'arme sectionna les côtes avant de stopper dans la masse spongieuse des poumons. Une fraction de seconde plus tard, Blade arracha la hache du corps du pirate, lequel lui jeta un regard incrédule avant de lâcher son sabre et de s'effondrer sur le pont.

Blade ne perdit pas de temps et se rua, sabre au clair, vers les pirates les plus proches.

Il régnait maintenant un véritable capharnaüm sur *Le Démon des Mers*. Au départ, les forces en présence avaient été de puissance sensiblement égale. Mais les marins d'Orthis, sans doute plus motivés que leurs ennemis, avaient rapidement pris le dessus, massacrant un à un les pirates. À tel point que ces derniers commencèrent à donner des signes de faiblesse et à céder du terrain face à l'équipage déchaîné du vaisseau marchand.

Finalement, les compagnons de Blade réussirent à occuper le milieu du bateau ennemi et à couper ainsi en deux ce qui subsistait de leurs adversaires. Ceux-ci se réfugièrent sur les châteaux avant et arrière, conscients que l'affaire était vraiment en train de mal tourner pour eux.

Orthis se rapprocha de Blade et lui montra un grand gaillard vêtu d'une veste rouge noircie et déchirée par la bataille. L'homme se tenait sur l'affût de la catapulte avant et ne cessait de haranguer ses troupes.

— Tu vois, camarade, jeta Orthis en essuyant une plaque de sang

à moitié coagulée sur son crâne rasé, ce gars-là, c'est leur capitaine. Si jamais un de mes foutus archers arrive à le toucher, les autres tomberont à genoux pour implorer notre grâce !

Blade acquiesça. Il avait lui aussi repéré le chef en question et remarqué avec quelle dextérité il évitait de se faire toucher par les nombreuses flèches qui filaient dans sa direction.

— Je peux essayer de m'en occuper, si tu veux..., dit-il à Orthis.

Un sourire carnassier éclaira le visage du capitaine borgne.

— Alors, montre-moi ce que tu sais faire et vas-y !

Blade ne se le fit pas dire deux fois. Profitant de l'agitation qui existait au centre du bateau, il se rapprocha discrètement du bastingage et jeta un coup d'œil à l'extérieur, dans la direction de la proue. Il découvrit immédiatement ce qu'il cherchait, à savoir un filin tranché pendant le long de la coque, pratiquement jusqu'à l'eau. Le seul problème était de ne pas se faire écraser entre les deux navires, à peine séparés par un mètre ou deux...

Blade enjamba le bastingage et se laissa glisser sous la passerelle la plus proche. Là, à l'abri des regards, il se jeta à l'eau.

Dès qu'il eut touché cette dernière, il nagea rapidement entre les deux parois de bois, sachant que le moindre mouvement de la mer qui les rapprocherait signifierait pour lui une mort certaine. Par bonheur, il atteignit enfin le filin et se hissa le plus vite possible hors de l'eau.

Il remonta le long de la coque glissante et parvint juste sous la rambarde métallique du château avant. Sans avoir été repéré...

Malgré sa position inconfortable, il monta encore d'un mètre et risqua un regard au niveau du pont. Personne ne le vit mais lui aperçut la haute silhouette du capitaine des pirates, toujours appuyé contre la base de la catapulte. Quelques blessés gémissaient par terre et tous les hommes valides regardaient en direction du pont principal en hurlant des torrents d'insultes, en empêchant les marins d'Orthis de monter par les deux escaliers latéraux et en essayant tant bien que mal d'échapper aux flèches.

Blade prit sa respiration et sauta en avant. Il enjamba la rambarde et atterrit en souplesse sur le bois rendu glissant par l'eau, l'huile et le sang. Un des blessés l'aperçut alors. L'homme tenta de se redresser pour avertir ses compagnons mais Blade le fit taire d'un coup de pied dans la bouche. Trois secondes plus tard, il était de l'autre côté de la catapulte.

Dans les clameurs d'émeute qui régnaient sur le bateau pirate, le peu de bruit qu'il fit pour se rapprocher de sa cible fut totalement gommé.

De même que le sifflement de son sabre en train de s'abattre et de trancher le côté de la gorge du chef ennemi.

Ce dernier porta les mains à son cou et se retourna en titubant pour faire face à son agresseur. Blade vit le sang gicler à longs jets dans la barbe du flibustier et se répandre sur son habit rouge.

Dans un dernier sursaut d'agonie, l'homme arracha les boutons de sa veste, comme s'il manquait d'air, et dévoila une bonne partie de sa poitrine velue. Blade eut le temps de remarquer une sorte d'étrange tatouage sur le sein gauche représentant une tête de serpent vue de face. Puis des pirates l'aperçurent et il n'eut que le temps de traverser en courant le château avant et de plonger à la mer pour échapper à leur vindicte.

CHAPITRE IV

La Reine de la Côte Noire entra à petite vitesse dans le port de Laythe. Après son combat contre le bateau pirate, combat qui s'était arrêté net dès que le capitaine de ce dernier avait été tué par Blade, le vaisseau d'Orthis avait eu besoin d'une bonne journée pour panser en partie ses plaies, transborder ce qui pouvait l'être des cales du *Démon des Mers* et mettre aux fers les survivants de l'équipage ennemi.

— Une bonne fournée d'esclaves à vendre ! s'était exclamé Orthis en se frottant les mains. Finalement, ces chiens ont eu une sacrée idée de nous attaquer !

Laythe s'étendait le long du contour sinueux d'une baie mordant dans la côte sud d'une île au climat presque équatorial.

C'était une grande cité cosmopolite, coupée en deux dans le sens de la largeur par une rivière aux eaux troubles. Cette rivière servait de frontière entre les quartiers aisés et ceux où s'agglutinait une population multiraciale bigarrée considérée comme la lie de la société locale. Les quais du port, quant à eux, ignoraient ce genre de discrimination et avaient envahi la côte sur deux bons kilomètres.

La Reine de la Côte Noire, handicapée par sa mâture en mauvais état, manœuvra lourdement parmi les centaines de petites embarcations qui sillonnaient la rade et vint se poster à quai entre deux gros trois-mâts marchands.

Une fois les amarres solidement fixées, Orthis vint retrouver Blade le long du bastingage.

— Je suppose que nos routes vont se séparer ici, camarade, grogna-t-il en s'accoudant contre le bois et en désignant du doigt la masse imposante de la ville qui avait déjà dévoré plusieurs kilomètres carrés de jungle.

Blade attendit un bref instant avant de répondre.

— Je n'en sais trop rien... Combien de temps comptes-tu rester ici ?

Orthis haussa les épaules.

— Au moins une douzaine de jours. Il va falloir que je fasse réparer cette baille et, tel que je connais les charpentiers de ce fichu port, ça ne sera pas l'affaire de cinq minutes, crois-moi !

Blade hochâ la tête, le regard perdu dans la contemplation de l'agitation des quais.

— Y a-t-il un endroit où je puisse te retrouver, au besoin ?

Une lueur traversa l'unique œil valide du capitaine.

— J'ai l'habitude, quand je viens à Laythe, d'avoir mon quartier général à *L'Huître Bleue*, une auberge située pratiquement au coin de la rivière Singa et des quais du quartier populaire. Le patron est un vieil ami et si je ne suis pas dans les parages, dis-lui que tu viens de ma part.

Orthis décrocha alors une grosse bourse attachée à sa ceinture et la tendit à Blade.

— Voilà pour tes frais..., dit-il avec un sourire. C'est juste une avance sur ce que je te dois pour avoir trucidé le chef des pirates. Il vaut mieux que tu n'aies pas plus de pièces d'or sur toi dans cette ville. Passe à *L'Huître Bleue* si tu as besoin de plus, d'accord ?

Blade prit la bourse et remercia Orthis avec une claque amicale dans le dos.

Un quart d'heure plus tard, alors que les premiers signes du crépuscule apparaissaient dans le ciel bleu électrique, Blade descendit du bateau et s'enfonça parmi la nuée de dockers et les tas de marchandises diverses qui encombraient le quai.

*
* *

Blade profita des dernières heures du jour pour se trouver une chambre dans une auberge sinistre et pour visiter le port. Lorsque les ténèbres se furent installées, il mangea un morceau avant de poursuivre son exploration.

À cette heure de la nuit, les rues étroites du quartier populaire de Laythe étaient silencieuses et sombres. Quelques grosses torches à combustion lente étaient fixées aux murs des maisons lépreuses. On se serait cru à Whitechapel du temps de Jack l'Éventreur...

Soudain, Blade entendit un bruit de pas rapides sur les pavés dans une ruelle sur la gauche, suivi de celui d'une chute. Il y eut alors un cri étranglé et le son d'une lutte féroce.

Blade fut certain que le cri était celui d'une femme. Il accéléra le pas. Au moment où il tournait le coin de la rue, il tomba face à une masse indistincte qui se contorsionnait sur le sol. La lumière glauque d'une torche installée à proximité lui révéla ce qui était en train de se passer : deux personnes se battaient sur le pavé.

L'une d'elles était une jeune femme. Elle était étendue le dos dans

la fange du caniveau central. Agenouillé sur sa poitrine se trouvait un homme grand et décharné, vêtu d'un pantalon et d'une longue chemise de toile sombre. Même dans la lueur incertaine de la torche, son visage ressemblait à un masque malfaisant. Sa main gauche serrait la gorge de la fille. La droite se leva à cet instant précis et une lame de poignard étincela dans la nuit.

Blade comprit immédiatement ce qui se passait : ce genre de scène était trop courante dans les ruelles malfamées de toutes les villes des univers qu'il avait visités jusque-là. Sans hésiter, il se jeta sur le coupe-jarret et l'assomma d'un coup de poing derrière l'oreille. L'homme poussa un couinement et s'écroula comme une masse sur le pavé. Au même moment, la jeune femme se releva d'un bond, le regard éperdu. Malgré la boue qui la recouvrait, Blade put voir que sa peau était cuivrée et qu'elle était plutôt attirante.

— Merci ! jeta-t-elle, le souffle court. Vous m'avez sauvé la vie... (Elle fouilla dans ses vêtements froissés.) Tenez, prenez ça !

Elle tendit une petite bourse à Blade mais celui-ci repoussa l'offre.

— Vous ne me devez rien, sourit-il. N'importe qui aurait fait la même chose.

La jeune femme le regarda avec un air stupéfait puis eut un bref sourire.

— Alors, acceptez au moins tous mes remerciements, dit-elle en lui prenant la main. Comment vous appelez-vous ?

Blade le lui dit et vit la fille froncer les sourcils.

— Vous êtes étranger, n'est-ce pas ?

— En effet, je viens juste de débarquer...

L'inconnue hocha la tête.

— Je n'oublierai pas votre geste, soyez-en certain, dit-elle au bout d'une seconde. Un jour ou l'autre, je vous rembourserai cette dette, aussi vrai que je m'appelle Linkei...

— Je retiens votre offre, fit Blade avec amusement. Voulez-vous que je vous accompagne quelque part ?

La jeune femme secoua la tête.

— Non, je ne peux rester plus longtemps avec vous. Je dois partir, avant que cette brute ne reprenne connaissance. Et vous feriez mieux de faire pareil. Et prenez garde désormais aux Sin'Kas !

Sur ces mots, la jeune femme tourna les talons et s'enfuit à toute vitesse en direction de l'autre bout de la ruelle. Blade la suivit du regard jusqu'à ce qu'elle disparaisse dans le dédale désert.

C'est alors que le tueur bougea sur les pavés. Blade se retourna d'un bloc, prêt à expédier l'autre dans un monde meilleur au cas où il

aurait de mauvaises intentions. L'homme se releva en chancelant.

— Je déteste les gens qui s'attaquent aux femmes désarmées... grogna Blade en donnant un coup de pied au poignard pour le mettre hors de portée du tueur.

L'autre ne lui répondit rien et se contenta de lui envoyer un regard rempli d'une haine démoniaque. Puis, il s'éloigna en boitant et disparut à son tour. Blade le suivit du regard jusqu'à ce qu'il se soit évanoui. C'est à cet instant-là que Blade se remémora les paroles de la jeune femme et qu'il se demanda pour la première fois qui pouvaient bien être ces fameux Sin'Kas...

*
* *

La lumière du jour le réveilla tôt le lendemain matin. Blade s'assit sur le mauvais lit et jeta un coup d'œil à la minuscule fenêtre. Puis il aperçut sur le sol un morceau de papier rigide et plié en forme de fléchette. Certain qu'il ne se trouvait pas là la veille au soir, il le ramassa et le déplia rapidement. Pour découvrir un dessin représentant une tête de serpent vue de face. Le même qu'il avait vu tatoué sur la poitrine du capitaine du bateau pirate...

Intrigué, Blade s'habilla à la hâte et descendit voir le tenancier de l'auberge pouilleuse. Il lui tendit le papier.

— On a lancé ça par la fenêtre de ma chambre. Sais-tu ce que ça veut dire ?

L'aubergiste, un gros homme chauve dont la face bouffie était envahie par une barbe de deux ou trois jours, posa les yeux sur le document, puis s'écarta d'un bond en poussant un cri rauque.

— Par tous les dieux, c'est le signe des Sin'Kas ! postillonna-t-il. S'ils t'ont envoyé ça, c'est pour te dire qu'ils t'ont condamné à mort, étranger !

Blade l'empoigna par son col crasseux.

— Cesse de crier comme un porc qu'on égorge ! Qui sont ces Sin'Kas ? Parle !

Le gros homme lui signe de relâcher sa prise. Après avoir pris une longue inspiration, il parla enfin.

— C'est une société secrète, haleta-t-il, livide. Une secte d'assassins. J'ai déjà vu deux hommes recevoir le même avertissement et, à chaque fois, celui qui l'avait reçu est mort avant que le soleil ne se lève à nouveau ! Il faut que tu quittes Laythe tout de suite ! Que tu trouves un bateau en partance pour l'autre bout du monde, sinon ta vie ne vaudra plus grand-chose...

Blade poussa un soupir d'agacement. Cette nouvelle mission commençait bien... À peine arrivé, il se retrouvait avec une bande organisée de tueurs aux trousses !

— Assez ! gronda-t-il. Je n'ai pas l'habitude de fuir devant ce genre de menace. Au fait, puisque tu connais si bien les Sin'Kas, peut-être pourras-tu me dire qui est une jeune femme du nom de Linkei... ?

Le gros aubergiste fronça les sourcils.

— C'est un nom assez courant ici, grommela-t-il. La seule femme qui le porte et que je connaisse, c'est la sœur de Draq Ghriska, le sultan de Jorh. On la voit souvent se promener en ville...

— Une femme jeune, grande, avec une peau cuivrée et des longs cheveux noirs ?

L'aubergiste acquiesça.

— Ça pourrait être elle. Mais il y a plein de filles qui correspondent à cette description en ville. Pourquoi me demandes-tu ça, d'abord, ajouta-t-il soudain, l'air soupçonneux.

Blade tourna les talons. Arrivé à la porte, il ajusta son sabre à son ceinturon et fit un signe de la main au gros homme.

— Ça ne te regarde pas... Je vais essayer d'en savoir plus sur ces fameux Sin'Kas. Tu n'as rien d'autre à me révéler sur eux ?

La peur s'empara à nouveau de l'aubergiste. Il recula contre le mur situé derrière lui et y resta collé comme un insecte géant au ventre mou.

— Va-t'en, étranger ! glapit-il. Rien qu'en te parlant, je mets ma vie en danger ! Tu ne dois pas rester ici. Si les Sin'Kas viennent te chercher, ils mettront mon auberge à feu et à sang ! Va-t'en, je t'en conjure !

Blade lui jeta un regard méprisant et passa la porte pour se retrouver dans un couloir pourri où plusieurs personnes étaient assises.

Il se retrouva bientôt dans la rue encombrée par des étals entre lesquels gens et charrettes avaient le plus grand mal à se déplacer. Blade fit quelques pas avant de se décider à essayer de trouver *L'Huître Bleue*. Peut-être que l'ami d'Orthis serait plus bavard que l'aubergiste crevant de peur qu'il venait de quitter...

Malgré tout, alors qu'il se frayait un chemin parmi la foule bigarrée et bruyante, Blade ne put s'empêcher de se demander lequel parmi les milliers de visages qui l'entouraient était celui d'un tueur de la mystérieuse société secrète...

CHAPITRE V

L'Huître Bleue ne payait pas de mine. Mais elle était propre et ça, Blade le remarqua tout de suite.

Lorsqu'il y entra, le soleil était déjà haut et commençait à chauffer dur les milliers de maisons plus ou moins insalubres du quartier populaire de Laythe. Près de l'auberge, la rivière Singa déroulait ses méandres paresseux et empuantissait l'air d'une vague odeur écœurante composée de relents d'excréments, de pourritures diverses et d'eau sale. Des centaines de bateaux à fond plat s'entassaient le long de ses berges, à tel point qu'il était possible, par endroits, de traverser sans emprunter l'un des deux ponts qui enjambaient le cours d'eau insalubre.

Dès qu'il se trouva à l'intérieur de l'auberge, Blade se dirigea immédiatement vers celui qui, comme ses jurons à l'adresse d'une poignée de serviteurs le montraient, était sans aucun doute le maître des lieux.

L'homme était un costaud qui devait savoir faire régner l'ordre dans son établissement. Son visage portait le souvenir de nombreuses bagarres et annonçait clairement que son propriétaire n'était pas un comique.

— Je suis un ami d'Orthis, commença Blade, et celui-ci m'a assuré que...

Ce qui se voulait un sourire essaya de s'afficher sur les lèvres épaisses du tenancier.

— Je parie que tu es l'étranger dont ce vieux requin m'a parlé hier soir ! l'interrompit-il. Orthis n'a pas cessé de parler de toi. C'est vrai que t'as l'air d'un dur !

Sur le coup, Blade ne sut pas si c'était du lard ou du cochon mais l'autre le prit par le bras et le poussa vers une porte qui s'ouvrait dans un coin de la salle.

— Allons là-bas, on sera plus tranquilles pour discuter... Au fait, je m'appelle Kaldder.

Dix minutes plus tard, l'aubergiste savait tout des problèmes de Blade.

— Tu t'es mis dans un sale pétrin, l'ami, grogna-t-il en leur servant une rasade d'alcool fort à tous les deux. Comme disait un de

mes amis, avoir les Sin’Kas aux trousses, c’est avoir déjà un pied dans la tombe... Ces gens-là sont des assassins professionnels, tu comprends, et s’ils en ont après toi, tu risquerais moins à traverser l’océan à la nage qu’à passer un jour de plus à Laythe...

Blade l’arrêta d’un geste et le fixa droit dans les yeux.

— Je n’ai pas l’habitude de fuir comme un lapin, d’accord ? Cela dit, je suis venu ici pour en savoir plus sur cette société secrète. Orthis m’a assuré que je pouvais compter sur toi, mais peut-être s’est-il trompé...

Kaldder lui jeta un regard noir.

— Les amis d’Orthis sont les miens. Pourquoi les Sin’Kas en ont ils après toi ? Comment as-tu bien pu faire pour te les mettre à dos au bout de quelques heures dans cette fichue ville ?

Blade lui expliqua l’affaire en deux mots et l’autre l’écouta jusqu’au bout en hochant sa tête de catcheur poids lourd.

— Laythe est une ville trop pourrie pour qu’un beau geste y soit récompensé..., grommela Kaldder. Les Sin’Kas sont une société très organisée. Selon la rumeur, leur chef serait un haut dignitaire de la cour, certains disent même que ce serait un des sultans du pays en personne. Depuis longtemps, ils étaient spécialisés dans le meurtre, le chantage, la contrebande et les trafics en tout genre. Mais depuis quelque temps, il semblerait qu’ils aient étendu leurs activités à des choses plus importantes telles que la politique. Et comme la situation est plutôt tendue entre nous et l’Empire Tongh, le Premier Sultan aimerait bien trouver un moyen de les mettre définitivement hors d’état de nuire...

— Cela veut-il dire que les Sin’Kas ont partie liée avec l’Empire Tongh ? questionna Blade.

Kaldder se laissa aller contre le dossier de sa chaise et fit une grimace.

— Ils n’ont pas de patrie et tout le monde sait qu’ils ont aussi des intérêts chez les Tonghs. Dans ce cas, qui pourrait dire de quel côté ils pencheront si une guerre éclate ?

— Mais n’y a-t-il vraiment aucun moyen de les coincer ?

— On sait qu’ils existent mais la milice n’arrive pas à les pincer. La seule fois que des preuves contre eux allaient être révélées au grand jour, le Maréchal de la Milice a eu subitement un malheureux accident mortel... Les Sin’Kas sont partout et tout le monde est muet comme une tombe dès qu’on prononce leur nom. Même leurs victimes de la haute société ne parlent pas... Pourtant, j’ai entendu dire que Kangtsu, le Grand Prêtre de Totep, avait récemment promis d’aider le sultan Draq Ghriska dans ses recherches.

Blade eut un infime sursaut de surprise, lequel n'échappa pas à son hôte.

— Le sultan Ghriska ?

— C'est vrai, j'oubliais que tu n'étais pas d'ici... Oui, le Premier Sultan l'a chargé de lutter à tout prix contre les Sin'Kas. C'est un homme que je n'aime guère mais je dois reconnaître qu'il a du chien. Il a eu toutes les peines du monde à convaincre Kangtsu d'abaisser le regard vers les choses sordides de ce bas-monde et de faire jouer son influence pour tenter de trouver qui est à la tête de cette maudite société secrète. Apparemment il a été sensible au fait que les Sin'Kas semblaient représenter un véritable danger pour l'intégrité du pays...

— C'est donc aussi grave que ça ? fit Blade en se resservant un verre d'alcool.

Kaldder eut un gros rire sardonique.

— La Fédération ressemble à un cadavre gonflé par les gaz et que le moindre coup pourrait faire éclater ! L'Empire Tongh n'attend qu'une occasion pour nous tomber dessus et une guerre civile ferait parfaitement son affaire... Alors, si ce qu'on dit est vrai et si les Sin'Kas ont des ramifications jusqu'à la cour, il suffit que les intérêts de ces vautours changent pour que tout bascule. Il paraît que c'est pour ça que le Grand Prêtre de Totep a accepté d'aider les autorités civiles. Avec un peu de chance, son autorité permettra peut-être de mettre la main sur les vrais chefs des Sin'Kas...

Blade reposa son gobelet.

— Tout ça est fort intéressant, lâcha-t-il soudain, mais ça ne résout pas mes problèmes. Il m'est impossible de prendre immédiatement la mer et je n'ai pas du tout envie de passer le reste de ma vie à être traqué...

La grosse tête de l'aubergiste se rapprocha de celle de Blade.

— Dans ce cas, ce qu'il te faut est une protection, ou tout au moins quelqu'un qui puisse intercéder en ta faveur auprès des chefs du Sin'Ka !

— Je croyais que personne ne savait quoi que ce soit à son sujet... s'étonna Blade.

Kaldder haussa les épaules.

— On ne peut rien prouver mais va voir de ma part Link Dzerba. Il pourra peut-être t'aider. S'il renâcle, rappelle-lui qu'il a une dette envers moi...

Blade s'engagea dans les rues étroites du port, suivant l'itinéraire compliqué que lui avait fourni l'ami d'Orthis. Il passa ainsi le long du dernier méandre de la rivière Singa dont l'odeur commençait déjà à empuantir l'atmosphère sous l'effet du soleil. De l'autre côté s'élevaient les grandes constructions propres et blanches des quartiers riches de Laythe. Puis Blade dut repartir au sein des rues tortueuses, se demandant à chaque pas si un tueur ne le guettait pas au sein de la foule dense qu'il devait bousculer pour avancer.

C'est sans doute ce qui-vive perpétuel qui lui sauva la vie.

Son oreille aguerrie entendit quelque chose fendre l'air. Il fit un bond de côté, renversant au passage une grosse femme enveloppée dans des habits multicolores, et un objet lui frôla le cou. Dès qu'il se redressa, Blade aperçut un poignard à longue lame enfoncé dans un panneau de bois et en train de vibrer. Des cris éclatèrent autour de lui pendant qu'il tentait en vain de découvrir celui qui l'avait visé. Mais le tueur avait eu tout le temps de se fondre dans la foule et la rage de l'impuissance s'empara de Blade.

La chance avait été de son côté et les Sin'Kas l'avaient manqué d'un cheveu. Mais qui pouvait dire ce qui se passerait la prochaine fois ? En tout cas, le mystérieux message de mort n'était pas une menace en l'air... Une sueur froide perla sur le front de Blade. Décidément, il était temps qu'il prenne le taureau par les cornes dans cette histoire !

Le dénommé Link Dzerba tenait une boutique spécialisée dans les épices et les plantes en tout genre. D'innombrables boîtes aux couleurs un peu passées par le soleil s'entassaient sur les rayonnages du petit magasin. Lorsque Blade y pénétra, il n'y avait personne et une odeur d'encens imprégnait l'air confiné.

Blade découvrit tout de suite un homme grand et maigre, à la peau foncée et aux longs cheveux blancs. Il devait avoir entre cinquante et soixante ans et ressemblait à une momie accoudée contre son comptoir.

Dès qu'il aperçut Blade, il parut se réveiller et vint à sa rencontre. Sa grande robe noire lui donnait un air quelque peu sinistre de vieux rapace.

— Que puis-je pour toi, noble étranger ? demanda-t-il d'une voix onctueuse. Cherches-tu un médicament, un aphrodisiaque, une épice rare ?

Blade secoua la tête.

— Je suis un ami de Kaldder, le propriétaire de *L'Huître Bleue*. Il m'a affirmé que tu pourrais m'aider.

Le vieil homme se redressa un peu et son visage afficha

subitement une expression de suspicion.

— Les amis de Kaldder sont toujours bienvenus chez moi. Et quel service attends-tu de moi ?

Blade se retourna, jeta un coup d'œil par la porte du magasin mais ne vit rien de suspect dans la rue.

— J'ai les Sin'Kas aux trousses et Kaldder m'a laissé entendre que tu pourrais peut-être faire quelque chose pour les convaincre de me laisser tranquille...

Le marchand sursauta et fit un pas en arrière.

— Les Sin'Kas ? Et pourquoi devrais-je les connaître ? Tu t'es trompé d'adresse, étranger.

La patience de Blade commençait sérieusement à s'user mais il réussit à garder son calme.

— Kaldder m'a dit aussi de te rappeler que tu avais une certaine dette envers lui..., lâcha-t-il avec un soupir d'agacement.

Le marchand sentit sans doute à ce moment-là qu'il ferait mieux de coopérer car il prit un air accablé et retourna derrière son comptoir, comme s'il comptait y trouver la sécurité.

— Ça va... Ce maudit aubergiste sait toujours comment me jeter dans les pires ennuis !

— Pressons, je n'ai guère de temps ! dit Blade en venant se planter devant lui.

— Si les Sin'Kas t'en veulent, tu es un homme mort, étranger...

Blade tapa du poing sur le comptoir.

— Je ne suis pas venu là pour entendre ce genre de discours, compris ?

Le visage de momie de Link Dzerba se renfroga encore un peu plus.

— D'accord, je vais vous aider. Mais vous direz à Kaldder qu'après ça nous serons quittes tous les deux. À condition que je ne finisse pas égorgé au fond d'une ruelle, bien entendu...

— Alors ? s'impacienta Blade.

— Les Sin'Kas sont comme le serpent qui leur sert d'emblème : ils tuent rapidement et sans bruit. Que leur as-tu fait pour qu'ils t'en veulent à ce point ?

Quand Blade eut terminé son récit, le vieil homme hochla la tête comme un vautour.

— Je commence à comprendre, soupira-t-il. C'est encore plus grave que ce que je pensais... Tu as tout simplement empêché un de leurs tueurs d'exécuter la fille du sultan Ghriska !

— Ainsi, c'était donc elle ? fit Blade. Qu'a-t-elle fait pour qu'ils aient décidé de l'assassiner ?

— D'après ce que je sais, commença Link Dzerba tout en surveillant la porte du magasin du coin de l'œil, les Sin'Kas se sont aperçus très récemment qu'elle les espionnait pour le compte de son père, qui est leur ennemi juré. Jusque-là, ils avaient cru que c'était le contraire qui se passait mais la fille a dû faire un faux pas qui l'a trahie et ils ont décidé de l'exécuter. Et il a fallu que tu passes par là...

Les grandes lignes de l'affaire commençaient enfin à se mettre en place dans l'esprit de Blade, Le hasard l'avait fait se fourrer dans une histoire d'agent double : les Sin'Kas avaient cru gagner le gros lot en pensant recruter la fille même de leur pire ennemi mais celle-ci s'était fait repérer. Visiblement avant d'avoir débusqué le gros gibier car, dans le cas contraire, la société secrète aurait déjà été décapitée.

— Pour quelqu'un qui ne connaît pas les Sin'Kas, tu m'as l'air bien au courant.

Le vieux marchand eut une grimace.

— Ne me demande pas comment je le sais. Je prends déjà assez de risques à discuter avec toi et je veux ta promesse de ne jamais parler de cette rencontre.

— Tu l'as, grogna Blade. Et maintenant, que comptes-tu faire pour me tirer de ce guêpier ?

Link Dzerba se frotta le menton de ses doigts longs et presque squelettiques.

— Je ne vois qu'un seul moyen de tenter d'arrêter le bras vengeur des Sin'Kas...

— Qui est ?

— Il y a un homme dans cette ville qui n'appartient pas à la société secrète mais qui peut parvenir à les convaincre de te laisser tranquille.

— Son nom, bon sang, jeta Blade en empoignant le devant de la robe du vieillard. Cesse de jouer au chat et à la souris avec moi avant que je ne te fasse goûter à la lame de mon sabre !

— Lâche-moi ! hoqueta le marchand. De quelle utilité te serais-je une fois mort ? Je n'ai pas le droit de te donner le nom de cet homme... Je te conduirai chez lui, cette nuit. Tu devras venir seul et ne parler à personne de ce rendez-vous, tu as compris ?

— Où et quand dois-je te retrouver ? fit Blade en relâchant le vieil homme.

— Je t'attendrai dans la rue du Pot-d'Étain. (Il lui expliqua rapidement où c'était). Après le coucher du soleil. Et viens seul, je t'en

conjure ! Maintenant, il faut que tu partes, étranger. Et sois prudent car les Sin’Kas essaieront sûrement de frapper à nouveau avant l’heure de notre rendez-vous.

Quelques secondes plus tard, Blade avait disparu dans la rue.

CHAPITRE VI

Blade arriva en vue de la rue du Pot-d'Étain à la nuit tombante.

Les Sin'kas n'avaient pas essayé de le tuer depuis son entrevue avec le marchand d'épices. Après avoir quitté ce dernier, il était allé voir Orthès sur son bateau pour le mettre au courant et n'avait quitté *La Reine de la Côte Noire* qu'à l'approche de l'heure du rendez-vous.

Tout en marchant dans les rues de plus en plus sombres, Blade ne pouvait s'empêcher de trouver qu'il y avait quelque chose d'anormal dans cette apparente cessation des hostilités.

Il parvint donc sain et sauf dans une ruelle tortueuse et nauséabonde située au cœur du quartier populaire de Laythe. Une enseigne bancale fixée à une potence et affichant le dessin usé d'un pot grisâtre lui annonça qu'il était arrivé à destination. Contrairement aux rues avoisinantes, celle-ci était quasiment déserte. Quelques mendiants étaient affalés ci et là sur le pavé disjoint et glissant et il y faisait aussi noir que dans un four. Blade sentit un frisson lui parcourir la colonne vertébrale et posa la main sur la poignée de son sabre : l'endroit était idéal pour un traquenard...

Soudain, une silhouette se détacha des ténèbres environnantes et s'avança vers lui. Instinctivement, il tira à moitié son sabre mais la voix de Link Dzerba lui fit remettre l'arme en place.

— Suis-moi, chuchota le marchand squelettique qui, dans cet environnement glauque, semblait être tout droit sorti d'un film d'horreur de la Hammer.

Blade repoussa au fin fond de son esprit ses comparaisons cinématographiques et s'avança dans le noir en suivant son guide. Celui-ci le conduisit au fond de la ruelle. Là, ils tournèrent pour en remonter une autre, encore plus sombre et plus sordide. Puis ils traversèrent une grande cour intérieure envahie par les ombres et firent enfin halte devant une porte voûtée à peine éclairée par une minuscule lampe à huile.

Le marchand frappa contre le panneau de bois. Blade se rendit alors compte du silence quasi absolu qui régnait dans cet endroit. Ici tout semblait être mystère et même les ombres avaient l'air d'abriter des dangers invisibles.

Blade serra un peu plus fort la poignée de son sabre et attendit la

suite des événements.

Link Dzerba frappa quatre fois avant que la porte ne s'ouvre silencieusement vers l'intérieur, dévoilant une vraie caverne de ténèbres. Blade fut incapable de discerner qui avait ouvert la porte.

— Suis-moi, murmura le marchand en entrant le premier. Tu n'as rien à craindre ici...

Blade franchit le seuil et la porte se referma brusquement derrière lui, le coupant définitivement du monde extérieur. Ce qui ne fut pas pour le rassurer... Immédiatement, il tira sans bruit son sabre de son ceinturon puis rejoignit Link Dzerba qui l'attendait un peu plus loin dans le noir, face à une autre porte.

Le marchand donna un coup contre le battant. Il y eut un déclic et la porte s'ouvrit toute seule sur une pièce éclairée par de grosses lampes à huile. Le marchand eut un sursaut en découvrant l'arme que Blade avait à la main mais ne dit rien.

Les murs de la pièce étaient décorés de tentures de velours et de soie, excepté le mur du fond qui lui était recouvert d'un rideau rouge qui le dissimulait complètement. Une odeur d'encens un peu âcre imprégnait l'atmosphère, la même que dans le magasin de Link Dzerba.

Le vieil homme squelettique fit signe à Blade de s'avancer. Juste assez pour permettre à la porte de se refermer automatiquement derrière celui-ci.

Un éclat de rire satanique éclata alors dans la grande pièce. Le rideau rouge du fond fut tiré d'un coup et Blade découvrit avec stupeur une dizaine d'hommes aux muscles de taureaux et à la tête rasée. Ils n'étaient vêtus que d'un pagne et affichaient un air particulièrement malfaisant. Juste devant eux, un personnage aux habits flamboyants était assis sur un siège ouvragé. Son visage triangulaire était rehaussé par des pommettes saillantes. Ses yeux noirs se braquèrent en direction de Blade.

Mais la première chose que ce dernier avait découvert était la présence du tueur qui avait essayé d'assassiner la fille du sultan Ghriska aux côtés de l'inconnu !

Blade comprit tout de suite qu'il était bel et bien tombé dans un piège, ce qu'il avait redouté depuis sa première rencontre avec le marchand. Il était maintenant évident que celui-ci faisait partie des Sin'Kas et qu'il l'avait tout bonnement conduit chez un des responsables de la terrible société secrète...

Le tueur adressa un sourire moqueur à Blade. Pris d'une rage meurtrière, celui-ci fonça vers lui et, avant que quelqu'un ait eu le temps de bouger, il fit tournoyer son sabre. Mais l'homme avait des

réflexes. Il sauta en arrière et la lame ne fit que lui déchirer le devant de sa veste de toile sombre.

Blade s'apprêtait à vendre chèrement sa peau quand il vit les gorilles à demi nus se diriger vers lui dans un mouvement enveloppant après avoir tiré de larges cimenterres qu'ils avaient jusque-là dissimulés derrière eux. Blade stoppa net, conscient qu'il n'aurait jamais le dessus. Le tueur lui jeta un regard mauvais.

Blade poussa un juron et s'approcha du personnage assis dans le fauteuil sculpté. Il s'aperçut alors qu'une sorte de masque extrêmement fin recouvrait le visage de celui-ci et que c'était ça qui lui donnait cet air d'impassibilité inhumaine.

L'homme masqué éclata à nouveau de rire. Un rire plein de cruauté barbare.

— Je constate que notre invité est plutôt impétueux, jeta-t-il ensuite d'une voix coupante et moqueuse.

Blade, qui avait reculé sans lâcher son sabre, vint se placer devant lui.

— Je ne supporte pas de voir une femme se faire attaquer par des coupeurs de gorge du genre à la face de rat que tu emploies, gronda-t-il. Quant à toi, ajouta-t-il en se tournant vers le marchand, je te promets que tu me paieras ça si j'arrive à sortir d'ici !

Il y avait une telle lueur de colère dans le regard de Blade que Link Dzerba recula instinctivement de quelques pas, comme pour essayer de se mettre hors de portée du sabre.

— J'ai malheureusement l'impression que tu ne pourras pas mettre ta menace à exécution..., fit l'inconnu masqué en redressant son corps. Car j'ai l'intention de te faire payer ton geste de la nuit dernière. On ne se met pas impunément en travers de la route des Sin'Kas !

Blade jeta un coup d'œil rapide autour de lui et assura sa prise sur la poignée du sabre.

— J'attends..., lança-t-il après avoir pris une profonde inspiration.

— Tuez-le ! ordonna l'homme masqué à ses assassins professionnels.

CHAPITRE VII

Les gorilles s'approchèrent de Blade en brandissant leurs cimenterres. Blade raidit ses forces et s'apprêta à livrer un combat qui pourrait bien être son dernier si quelque chose s'avisait de clocher dans le plan qu'il avait préparé.

Il recula lentement, l'esprit en alerte et tous les muscles tendus. Le cercle se referma implacablement autour de lui.

Le tueur le plus proche arriva à sa portée et leva son arme pour porter un coup fatal. Blade poussa un cri et sauta dans sa direction. Du talon, il lui frappa le genou et entendit distinctement l'articulation se briser net. L'homme s'écroula sur le sol en hurlant de douleur. Blade sauta par-dessus lui et fonça, sabre au clair, en plein dans le cercle mortel qui le cernait.

Des lames de cimenterre lui frôlèrent le crâne avec des sifflements d'insectes géants. L'une d'elles lui entailla même légèrement le flanc. Mais, dans l'intervalle, les moulinets forcenés de son sabre avaient ouvert la gorge d'un des tueurs et obligés les autres à le laisser passer. Il courut sans regarder derrière lui et réussit à sauter sur l'estrade.

L'homme masqué poussa un cri de surprise et tira vivement un long poignard des replis de ses vêtements colorés. Avec la vitesse de l'éclair, il leva le bras et expédia le couteau en direction de Blade. Celui-ci ne fut sauvé que par ses réflexes hors du commun. Il se baissa juste à la seconde où la pointe de la lame allait lui transpercer l'œil et plongea en avant vers le chef Sin'Ka. D'un coup de poing dans lequel il avait mis toute sa force, Blade le projeta au sol. L'homme masqué roula comme une balle de tissu en poussant un cri de fureur.

Au même instant, le tueur qu'il avait intercepté la nuit d'avant se jeta sur lui, un long poignard à la main. L'arme taillada les bras de Blade au travers de ses vêtements. Blade se retourna et lui expédia un coup de plat de la lame de son sabre qui fit exploser la mâchoire de son agresseur. Puis Blade l'empoigna, le souleva au-dessus de sa tête et l'expédia sur le groupe de coupeurs de gorge qui fondaient vers l'estrade. Ceux qui se trouvaient devant se retrouvèrent au tapis mais les autres se ruèrent instantanément sur Blade.

Une vague de rage submergea ce dernier et il se jeta de toutes ses forces dans la bataille.

Il s'empara du gros fauteuil sculpté d'où il avait délogé l'homme masqué et le balança en avant. Le meuble heurta de plein fouet un des assaillants et lui brisa l'épaule, avec une telle force que le meuble lui-même commença à se disloquer. Un coup de cimeterre mal ajusté fendit alors le cuir chevelu de Blade, qui tomba à genoux, momentanément étourdi. Toute la meute en profita pour le recouvrir, essayant de le tailler en pièces.

Mais leurs efforts se contrecarraient et un sursaut permit à Blade de se débarrasser en partie d'eux et de se relever en titubant.

À ce moment-là, le plus imposant des tueurs surgit brusquement à ses côtés et lui fit une prise pour lui immobiliser le bras droit. Un autre assassin le menaça alors de son cimeterre. Dans l'impossibilité de libérer son bras droit, Blade serra les dents et lui expédia un coup de poing du gauche à assommer un bœuf. Le géant émit un drôle de cri et s'effondra comme un pantin brisé, le visage en bouillie.

Malgré tout, Blade sentit que ses forces étaient en train de décliner petit à petit. Le combat était trop inégal. Les assassins le submergèrent à nouveau juste à l'instant où il venait de réussir à se débarrasser de celui qui lui bloquait le bras droit. Blade était parvenu à ne pas lâcher son sabre et la lame fila ouvrir une gorge qui passait à proximité.

Mais une masse de corps en sueur se rua à nouveau sur Blade et le poussèrent jusqu'à ce qu'il soit jeté à terre. Dans la cohue, il entendit la voix de l'homme masqué et un des tueurs se redressa, cria aux autres de s'écarter et leva son cimeterre. Blade réussit à lever son bras au dernier moment et à stopper la lame à la seconde où elle plongeait vers lui. L'acier lui entailla profondément la paume de la main et il eut l'impression qu'une décharge électrique lui parcourait le bras.

Blade crut que sa dernière heure avait sonné et qu'un imprévu quelconque avait grippé le plan qu'il avait mis au point avant de venir se jeter dans la gueule du loup.

Puis, un autre bruit sourd se superposa aux cris de ses agresseurs et il entendit presque distinctement la porte voler en morceaux.

— Tiens bon, camarade ! hurla une voix familière.

Et un véritable boulet de canon heurta le grouillement de corps pratiquement nus qui s'acharnaient sur Blade.

La pression diminuait au fur et à mesure que ses agresseurs s'enfuyaient de tous les côtés. Blade finit par réussir à se remettre debout malgré l'étourdissement passager qui venait de s'emparer de lui. Il saignait de partout. Un peu groggy, il aperçut un des marins d'Orthis qui tapait comme un sourd contre une silhouette sombre qui encaissait les coups en gémissant. Puis il détourna la tête et vit arriver vers lui le capitaine de *La Reine de la Côte Noire*, une hache à la main.

Orthis saisit un des tueurs à la peau sombre et l'envoya, tête baissée, se fracasser le crâne contre un autre. Les deux hommes, le front en sang, titubèrent un peu avant d'aller s'affaler dans un coin.

Un des derniers assassins survivants se jeta alors sur le capitaine, mais Orthis le cueillit au vol du tranchant de sa hache et lui coupa net la main gauche. L'homme regarda avec stupeur son membre tomber au milieu de la mêlée puis la vue des jets de sang réguliers qui sortaient de son poignet le ramena sur terre et il poussa un hurlement de douleur et de rage qui se perdit dans le tumulte environnant.

Au bout de quelques instants de lutte acharnée, il devint évident que les Sin'Kas avaient eu leur compte. Ceux qui étaient encore en état de mettre un pied devant l'autre se dispersèrent brusquement par des ouvertures dérobées et il ne resta plus dans la salle qu'Orthis, ses quatre marins, l'homme masqué et Blade. Même Link Dzerba s'était envolé lorsqu'il avait vu que l'affaire tournait mal.

Soudain, l'homme masqué bondit vers un poignard tombé sur le sol. Avant qu'il ait eu le temps de le ramasser, Blade sauta en avant et lui expédia un coup de talon dans la figure, l'assommant pour le compte.

Orthis s'approcha de Blade.

— Eh bien, camarade, je dois avouer que tu n'avais pas tort et que ce porc de marchand avait bien dans l'idée de te jouer un mauvais tour. Mais, par tous les démons, j'aimerais bien que tu me dises comment tu l'avais deviné !

Blade jeta un coup d'œil circulaire à la salle dévastée par le combat. Plusieurs tueurs Sin'Kas gisaient au sol dans des mares de sang et deux des marins avaient déchiré des morceaux des tentures arrachées aux murs pour panser leurs blessures.

— C'est simple, grommela-t-il. Je n'avais pas parlé à Dzerba de la tentative d'assassinat dont j'avais été victime juste avant de venir le voir et, pourtant, il y a fait allusion lorsque nous nous sommes séparés. J'en ai donc déduit qu'il y avait de très fortes chances pour qu'il soit de mèche avec les autres...

Le capitaine hocha sa tête rasée et la lumière des lampes survivantes fit briller la pierre qui remplaçait son œil crevé.

— Voilà une brillante déduction, camarade...

Blade l'arrêta d'un geste.

— Cela dit, j'ai bien cru que tu n'arriverais jamais à temps ! Que s'est-il passé, bon sang, pour que tu aies autant traîné ?

Le marin eut un haussement d'épaules.

— À force de faire attention pour que Dzerba ne s'aperçoive pas

qu'on vous suivait, on a fini par vous perdre de vue tous les deux et il a fallu qu'on explore tout le pâté de maison avant de retrouver où vous étiez entrés grâce au boucan que tu faisais en t'occupant de ces sauvages... Après, il a fallu démolir ces deux maudites portes !

— Je vois..., fit Blade, qui ajouta immédiatement, d'une voix un peu soucieuse : sais-tu qu'il y a une autre question que je me pose ?

Orthis le fixa de son œil unique.

— Qui est ?

— J'aimerais que tu ne te vexes pas, mais c'est bien ton vieil ami Kaldder qui m'a donné l'adresse de Link Dzerba, n'est-ce pas ?

Le visage déjà dur du capitaine se ferma d'un seul coup.

— Insinues-tu que Kaldder soit de mèche avec les Sin'Kas, par hasard ?

Blade resta songeur quelques secondes avant de répondre au marin.

— Je n'insinue, rien, l'ami, je ne fais que constater certaines choses...

Orthis se gratta le menton et se détourna, subitement perdu dans ses pensées. Puis, il refit face à Blade et ce dernier se rendit compte que ses arguments avaient fait mouche.

— Je m'occuperai tout à l'heure de Kaldder, grogna Orthis. Fais-moi confiance, je te promets que je saurai vite s'il t'a vendu ou pas aux Sin'Kas !

À cet instant précis, l'homme au masque reprit une partie de ses esprits et essaya de se relever avec un soupir de douleur. Le marin qui le surveillait lui balança un coup de botte dans la poitrine pour l'obliger à se recoucher sur le sol.

Blade abandonna momentanément Orthis et s'approcha de l'inconnu.

— Il serait peut-être temps d'en savoir un peu plus sur l'identité de celui qui m'avait préparé une si sympathique réception..., dit-il avec une expression si menaçante que l'homme masqué eut un réflexe de recul.

Blade se pencha et, d'un geste rapide comme l'éclair, arracha la mince pellicule artificielle qui recouvrait la face de leur prisonnier.

Il découvrit ainsi le véritable visage de l'autre : un triangle marqué par des petites pommettes saillantes et un menton pointu. Le nez était droit et les lèvres si fines qu'elles semblaient à peine exister. Quant aux yeux noirs, la seule chose qu'ils reflétaient était un mélange de haine et de mépris total.

Blade attrapa l'inconnu par le devant de ses riches vêtements

colorés et approcha son visage du sien.

— Et maintenant que tu nous as enfin montré ta face de rat, grogna-t-il, tu vas peut-être avoir l'amabilité de nous dire ton nom... ?

L'autre eut un petit ricanement et désigna de la main les cadavres qui jonchaient le sol de la salle dévastée.

— Tu n'as qu'à leur demander à eux, larve d'étranger, jeta-t-il crânement. Mais saches que tu ne saurais rien de plus de moi. Tu peux me torturer jour et nuit, mes lèvres resteront closes. Et je te promets aussi que les Sin'Kas feront tout pour laver dans le sang l'affront que toi et les bêtes sauvages qui sont venues te délivrer leur avez fait cette nuit !

Blade sentit un mouvement à ses côtés, et, avant d'avoir pu faire quoi que ce soit, il vit le poing d'Orthis s'écraser sur le nez de l'homme.

— Ça, c'était pour les bêtes sauvages ! jeta le capitaine de *La Reine de la Côte Noire*.

Blade laissa retomber l'inconnu, de nouveau inconscient, et se tourna vers Orthis.

— Il ne faut pas moisir ici car on pourrait bien avoir rapidement de la visite désagréable...

— Mais si on ne sait pas le nom de ce scélérat, camarade, tout ça n'aura servi à rien !

Blade fit signe aux deux marins qui n'avaient pas été blessés.

— Alors, on l'emmène avec nous. Empoignez-le et filons d'ici !

Orthis l'arrêta par le bras.

— Et où l'emmène-t-on, camarade ? Blade lui fit un clin d'œil malgré les traces des coups qu'il avait reçus sur la figure.

— *Sur La Reine de la Côte Noire, pardi !*

CHAPITRE VIII

Le petit groupe atteignit le quai contre lequel *La Reine de la Côte Noire* était amarrée une bonne heure après avoir quitté la salle où Blade avait bien failli voir se terminer ses jours.

S'ils avaient été seuls, les six hommes n'auraient pas mis plus d'une demi-heure pour faire le même trajet. Mais la présence de l'inconnu, enfermé pour l'occasion dans un sac de toile, parmi eux, les avait obligés à prendre le maximum de précautions, même dans des quartiers où personne ne se préoccupait de ce que faisaient les autres. Cependant, lorsqu'on avait une société secrète du genre de celle des Sin'Kas aux troussees, tout devenait possible...

Aussi, lorsque Blade et ses compagnons posèrent le pied sur le pont du bateau, un grand poids les abandonna presque sur-le-champ.

— Collez-moi ce rat à fond de cale ! ordonna Orthès à trois de ses matelots. Et attachez-le moi si serré qu'il ne puisse même pas remuer le petit doigt, compris ?

Les matelots acquiescèrent en silence et empoignèrent sans ménagement le sac contenant le corps animé de soubresauts. Un instant plus tard, ils avaient disparu par l'écotille la plus proche.

Blade scruta l'obscurité qui les environnait. Seules quelques lampes tempêtes étaient accrochées çà et là sur le pont du bateau, sans être en mesure de faire refluer l'armée d'ombres qui semblaient constamment être sur le point de s'abattre sur tout ce qui bougeait.

— Personne ne doit approcher ce type en dehors de ceux qui le surveillent, dit Blade à Orthès. Es-tu sûr de tes hommes ?

Le capitaine hocha la tête.

— Absolument sûr. Ils se feraient tous tuer pour moi !

Blade fit quelques pas sur le pont encombré par les outils et les matériaux des charpentiers du port. Puis il revint vers Orthès et lui posa la main sur l'épaule.

— C'est ce que tu m'avais dit également au sujet de Kaldder...

Le capitaine se dégagea d'un mouvement brusque.

— Je saurai dès demain s'il nous a trahis, jeta-t-il en proie à une fureur à peine contenue. Pour le moment, camarade, il me semble plus urgent de savoir ce que nous allons faire maintenant que nous tenons

cette face de rat, ne crois-tu pas ?

Blade fit signe à son compagnon de venir s'accouder avec lui contre le bastingage, à l'écart de la poignée de marins encore sur le pont. Un peu de prudence n'avait jamais fait de mal à personne...

— Il faut trouver le plus vite possible quelqu'un qui puisse nous dire exactement qui est-ce, murmura Blade, les yeux fixés sur la forme sombre du navire le plus proche du leur.

Orthis émit un grognement.

— Tu ne trouveras personne, camarade... Les gens d'ici ont visiblement si peur des Sin'Kas que même la mère de cet homme refuserait de le reconnaître si on la mettait en sa présence. Et dès que quelqu'un d'étranger au bateau l'aura vu, tu peux être sûr que la ville entière sera au courant dans l'heure qui suit. Et compte sur les Sin'Kas pour tout faire alors pour le délivrer, y compris en attaquant le bateau de front.

Blade se racla la gorge. Le problème était insoluble, à moins de trouver une personne sûre. Tout indiquait chez l'inconnu qu'ils avaient capturé que celui-ci appartenait à la classe aisée, ce qui restreignait tout de même de beaucoup le champ des recherches. Et, tout à coup, il eut une illumination :

— La fille du sultan Ghriska ! jeta-t-il à voix basse en empoignant l'avant-bras d'Orthis. C'est elle qu'il nous faut !

Le capitaine fit une grimace.

— Camarade, je nous vois mal remettre ce rat dans son sac et l'emmener voir la fille du sultan... À condition qu'elle soit encore à Laythe après ce qui lui est arrivé la nuit dernière.

— Tout à fait d'accord, approuva Blade. Il faut la convaincre tout de suite de venir ici !

Orthis le regarda comme s'il venait de proférer l'insanité du siècle.

— Comment ça, la faire venir ici ? Si j'envoie un de mes hommes à la résidence du sultan, elle aura tellement peur que ce soit un piège qu'elle le fera écorcher vif sur-le-champ !

Blade remit en place son sabre, qui avait bougé.

— Évidemment. C'est bien pour ça que c'est moi qui vais y aller. Elle sait qu'elle me doit la vie et qu'elle peut me faire confiance...

Orthis détourna la tête.

— Et comment crois-tu que tu vas être accueilli là-bas au beau milieu de la nuit ? Tu as l'air d'oublier que le sultan a déclaré une guerre sans merci aux Sin'Kas et que sa maison est devenue une véritable forteresse.

— Si tu me disais à quoi elle ressemble et comment y aller, au lieu

de te plaindre sans cesse ? répliqua Blade s'éloignant du bastingage.

*
* *

Traverser la rivière Singa pour passer dans les quartiers luxueux de Laythe, c'était comme atterrir sur une autre planète.

Sur les conseils d'Orthis, Blade avait emprunté une embarcation pour aller directement de l'autre côté de l'embouchure du cours d'eau malodorant, évitant ainsi d'emprunter l'un des ponts, lesquels devaient être à coup sûr surveillés par les Sin'Kas ou par des gens à leur solde...

Cependant, si Blade appréciait d'avoir quitté momentanément les égouts à ciel ouvert qu'étaient la plupart des ruelles de la zone populaire, il s'aperçut vite que les grandes artères propres et dégagées des quartiers riches n'étaient pas ce qu'il y avait de mieux pour se déplacer discrètement, même en pleine nuit : chaque fois qu'il s'engageait sur une chaussée, même en rasant les murs, Blade avait l'impression d'être aussi visible qu'un nez sur un visage.

Il réussit pourtant à se rapprocher assez vite de la demeure du sultan Ghriskas, évitant dans l'intervalle un certain nombre de patrouilles de la milice ainsi que divers groupes de citoyens en goguette.

La maison du sultan ressemblait à une de ces villas romaines de l'Antiquité. Bien que située en plein cœur de la ville, elle était entourée par un grand jardin, lui-même cerné par un mur de trois bons mètres de haut. La forme basse de la demeure tranchait sur les bâtiments à plusieurs étages et les espèces de tours sans fenêtre qui constituaient la majorité des constructions de la partie riche de Laythe.

Blade descendit avec circonspection de l'arbre qui venait de lui servir de poste d'observation pour scruter la forme sombre de la grande maison et l'agencement des lieux. Il avait maintenant la conviction qu'il était impossible de pénétrer chez le sultan sans être vu par les douzaines de soldats en cotte de mailles qui patrouillaient entre les massifs du jardin en compagnie de molosses gros comme des veaux...

Blade jeta un dernier regard au ballet silencieux des torches des gardes et se laissa glisser jusqu'au sol. Là, il remit de l'ordre dans ses vêtements avant de se diriger vers le grand portail qui s'ouvrait non loin de là. Une dizaine de soldats le surveillaient de près, visiblement parés à occire le premier suspect qui se présenterait.

Et pourtant, Blade n'avait pas d'autre solution que d'aller essayer de les convaincre qu'il n'était pas un assassin à la solde des Sin'Kas et

qu'il fallait qu'ils le laissent rencontrer la fille du sultan le plus vite possible.

CHAPITRE IX

Les soldats en cottes de mailles se ruèrent sur Blade dès que celui-ci apparut dans leur champ de vision. Un molosse noir comme l'enfer et aux yeux rougeoyants se mit à gronder et à tirer de toutes ses forces sur sa chaîne tenue par une véritable armoire à glace.

Sans attendre qu'une bavure soit commise, Blade stoppa, leva les bras et laissa tomber son sabre. L'arme cliqueta sur le pavé et ce simple bruit eut pour résultat de doubler la rage du chien géant.

Quelques secondes plus tard, quatre épées étaient pointées sur diverses parties du corps de Blade, parées à l'envoyer dans un monde meilleur au premier faux mouvement de sa part. Les quatre gardes semblaient avoir tous été coulés dans le même moule : grands, larges d'épaules et musclés comme des fauves. Ils donnaient l'impression d'être capables de faire exploser leurs cottes de mailles rien qu'en inspirant un peu trop fort. Côté signes particuliers, l'un était borgne, un autre balafgré, le troisième portait une grosse boucle d'oreille en or et le dernier était visiblement le sous-officier qui commandait le poste de garde.

— Qui es-tu ? gronda ce dernier en piquant le ventre de Blade. Que fais-tu ici en pleine nuit. Réponds !

Blade garda son sang-froid.

— Il faut absolument que je voie la fille du sultan ! C'est d'une importance capitale.

Le borgne eut un gros rire.

— C'est ça... à cette heure-ci, hein ? Tu te payes notre figure, ou quoi ?

Il leva sa torche et l'approcha de Blade.

— C'est un étranger, grommela l'homme à la boucle d'oreille tout en se curant une de ses imposantes narines. Vous avez vu comme il a la peau claire ?

Les trois autres opinèrent du chef.

— Je vous répète que je dois parler à Linkei Ghriska. Tout de suite !

Les gardes se renvoyèrent des regards entendus. Visiblement, ils le prenaient pour un faible d'esprit.

— Et qu'as-tu d'assez intéressant à lui dire pour qu'on puisse prendre le risque de la tirer de son lit en pleine nuit ? fit le sous-officier.

Blade resta silencieux quelques secondes. Puis il décida de se jeter à l'eau :

— J'ai des informations très importantes à lui donner sur les Sin'Kas...

Cette fois, l'expression des gardes changea du tout au tout. De gouailleurs, leurs visages devinrent subitement fermés et leurs regards mauvais. De toute évidence, il était à peu près aussi délicat de parler de la société secrète à Laythe que des Tontons Macoutes à Haïti du temps de Papa Doc...

— On devrait le boucler pour la nuit et l'amener demain matin devant le sultan, proposa le soldat balafré.

Blade fit un pas en avant malgré les épées toujours pointées sur lui.

— Non ! lança-t-il. C'est sa fille que je dois voir, et tout de suite. Allez la chercher et dites-lui que c'est l'étranger de la nuit dernière qui veut lui parler. Elle comprendra.

Le sous-officier se détendit quelque peu.

— Il fallait le dire plus tôt, l'ami... Et ce n'était pas la peine de nous raconter des salades sur les Sin'Kas !

Blade le fixa sans comprendre.

— Décidément, la belle Linkei fait toujours honneur à sa réputation..., ricana le borgne, éclairant du même coup la lanterne de Blade. Qu'est-ce qu'on fait, chef ?

Le sous-officier réfléchit un bref instant avant de répondre.

— Je n'ai pas envie d'aller réveiller la fille du sultan pour une histoire de fesses... Si elle a envoyé paître ce gars, on est bon pour le cachot.

N'y tenant plus, Blade interpella l'homme.

— Écoutez, si Linkei refuse de venir et vous fait des ennuis, je suis à votre merci, à tous les quatre. Alors, si je n'étais là que pour ce que vous croyez, je ne prendrais pas un risque aussi insensé, non ?

L'argument frappa les quatre brutes.

— D'accord..., fit le sous-officier. Cusk, va dire à la fille du sultan qu'on la demande à la porte principale. Quant à toi, ajouta-t-il lorsque le balafré fut parti, si jamais tu nous as raconté n'importe quoi, je te promets que tu le regretteras jusqu'en enfer !

Le dénommé Cusk revint dix minutes plus tard. Seul. L'estomac de

Blade se serra. Impossible pourtant que la fille l'ait oublié !

— Alors ? jeta le sous-officier.

Le garde lança un regard inamical à Blade.

— Ça n'a pas été facile mais j'ai réussi à la faire réveiller. Elle a dit qu'elle s'habillait et qu'elle arrivait...

Un grand poids quitta la poitrine de Blade.

La jeune femme apparut un moment après, accompagnée par deux nouveaux gardes et surveillée de près par le colosse et son chien bavant. Elle portait un manteau léger par-dessus ses vêtements.

Dès qu'elle reconnut Blade, elle se précipita vers lui et ordonna aux soldats de s'écarter et de rentrer leurs armes.

— Vous ! s'exclama-t-elle. Jamais je ne croyais que je vous reverrai pour vous exprimer ma reconnaissance... Ne restons pas ici. Venez dans la maison pour m'expliquer ce que vous avez à me dire.

Blade allait lui répondre lorsque son regard perçant détecta un mouvement suspect sur le toit d'un des gros bâtiments cubiques qui marquaient les coins de la rue par laquelle il était arrivé. Instantanément, il se souvint des menaces qui pesaient sur la fille du sultan et se jeta sur elle pour la plaquer au sol.

Bien lui en prit car une flèche siffla à leurs oreilles, manquant Linkei d'un cheveu. Le soldat borgne, par contre, eut moins de chance car le trait se planta droit dans sa poitrine, le tuant sur le coup.

— Rentrons ! s'exclama Blade en relevant la jeune femme à toute vitesse et en ramassant son sabre. Vite, avant qu'il ne nous tire encore dessus !

Le petit groupe fit précipitamment retraite jusqu'à la protection des renforcements du portail.

— Cela fait deux fois que vous me sauvez la vie, étranger, souffla Linkei. C'était les Sin'Kas, n'est-ce pas ?

Blade acquiesça.

— Je regrette de vous avoir fait courir un pareil risque, dit-il, mais il m'était impossible d'entrer dans votre maison. Vos gardes font du bon travail...

La jeune femme le prit par la main et le tira un peu à l'écart, suivie des yeux par le molosse excité.

— Ils n'auront de cesse que lorsqu'ils m'auront tuée..., murmura-t-elle. Je ne peux même plus sortir de chez moi depuis que quelqu'un m'a trahie auprès du chef des Sin'Kas.

Blade enregistra l'information.

— Pourtant, il faut absolument que vous veniez avec moi, et tout

de suite.

— Où ça ?

— Au port.

— Au port ? s'étonna Linkei. Pourquoi...

Blade se pencha vers elle. Le beau visage de chatte cuivrée de la fille du sultan était marqué par la stupéfaction.

— Depuis que je vous ai tiré des pattes de leur tueur, la nuit dernière, les Sin'Kas m'ont fait savoir qu'ils comptaient bien me trouer la peau le plus vite possible, dit-il à mi-voix. Et pas plus tard que ce soir, j'ai bien failli tomber dans un traquenard sans issue. Mais j'ai réussi à retourner la situation grâce à quelques amis et nous avons mis la main sur un homme que je soupçonne être quelqu'un d'important dans la secte...

La jeune femme repoussa une mèche de ses longs cheveux noirs et regarda Blade avec stupéfaction.

— Savez-vous son nom ?

Blade secoua la tête.

— C'est pour ça que j'ai besoin que vous veniez à bord du bateau. Vous êtes la seule personne que je connaisse en qui je peux avoir confiance à ce sujet...

— Il faut prévenir mon père ! vous avez bien vu que je ne peux plus mettre un pied en dehors de cette maison sans risquer ma vie !

— D'accord, répondit Blade au bout d'une poignée de secondes. Mais, je vous en prie, faites vite car les Sin'Kas peuvent très bien déjà savoir où se trouve l'homme en question.

La jeune femme eut un soupir puis s'avança vers le portail.

— Venez, lança-t-elle à Blade. Je crois qu'il comprendra et qu'il fera rapidement le nécessaire...

Effectivement, Blade découvrit que, dès qu'on lui parlait des Sin'Kas, le sultan Ghriska n'était pas du genre à couper les cheveux en quatre. C'était un homme de taille moyenne mais encore de belle prestance malgré son âge et sa crinière blanche comme de la neige.

Il jaugea Blade d'un coup d'œil et, moins de dix minutes plus tard, celui-ci se retrouva à la tête de douze cavaliers bien armés.

— Je veux cet homme chez moi avant le lever du jour, entendu ? dit-il à Blade. Et vivant, de préférence !

Blade s'inclina.

— J'essaierai de faire pour le mieux, votre excellence.

Puis il jeta un dernier regard à la délicieuse silhouette de la jeune

femme et partit rejoindre le détachement qui attendait déjà en piaffant dans la cour intérieure de la grande demeure.

Quand il passa le portail sous les yeux médusés des gardes, il ne put s'empêcher de faire un petit geste amusé à l'adresse du sous-officier et de ses trois acolytes.

En fait, l'expédition ne posa guère de problème. La force du détachement aux armes du sultan fit disparaître tous les obstacles qui auraient pu se dresser sur son chemin. Tout au plus fut-il un peu délicat de manœuvrer dans certaines rues très étroites.

Par contre, Orthis poussa un juron à faire trembler les murs quand il vit surgir Blade et ses compagnons sur le quai.

— Je viens prendre livraison de la marchandise ! lança ce dernier tout en sautant à terre.

— Alors, tu as réussi ? s'étonna le capitaine en regardant une nouvelle fois les chevaux pour se convaincre qu'il n'avait pas rêvé.

— Au-delà de toutes nos espérances..., sourit Blade au moment où il arriva sur le pont du bateau.

CHAPITRE X

Tous ceux qui se trouvaient dans la cave de la demeure du sultan se turent brusquement quand Blade et Orthis s'apprêtèrent à ouvrir le sac emprisonnant l'inconnu.

Linkei quitta le côté de son père et s'avança de quelques pas pour mieux voir. La demi-douzaine de gardes en cottes de mailles tirèrent leurs épées. Comme si le prisonnier pouvait avoir une chance de s'évader d'un lieu aussi fermé... L'atmosphère glauque de la cave s'alourdit encore.

— Allez-y ! ordonna le sultan Ghriska. Nous avons assez perdu de temps comme ça.

Blade lança un regard au capitaine puis ouvrit en grand le sac. Aidé par Orthis, il empoigna alors le fond de celui-ci et le releva d'un coup sec. Et l'inconnu qui avait cru pouvoir faire assassiner Blade en toute impunité roula sur le sol humide de la cave.

Le sultan ne put s'empêcher de s'avancer.

Linkei écarquilla les yeux en découvrant l'homme et poussa un cri de stupéfaction.

— Par Totep, lâcha le sultan, mais c'est Rannkor, l'adjoint de Gars Bustar !

Blade obligea d'une bourrade le dénommé Rannkor à se mettre debout.

— Et qui est ce Gars Bustar ? demanda-t-il alors à la jeune fille, toujours sans voix.

Linkei tressaillit comme si la voix de Blade l'avait tirée d'un mauvais rêve.

— Ah, j'oubliais que toi et ton ami n'étiez pas d'ici, dit-elle. Gars Bustar est le Maréchal de la Milice...

Blade hocha la tête d'un air entendu. Il venait de se souvenir d'une partie de la conversation qu'il avait eue avec « l'ami » d'Orthis, Kaldde.

— Et c'est lui qui a remplacé celui qui avait été assassiné par les Sin'Kas au moment où il allait dévoiler un certain nombre de preuves accablantes contre eux, n'est-ce pas ?

La jeune femme lui jeta un regard étonné.

— Mais comment es-tu au courant de ceci ?

— Peu importe, répondit Blade. Je voudrais savoir maintenant si Rannkor n'était pas déjà adjoint au Maréchal à ce moment-là ?

— Pourceau puant ! gronda le prisonnier en sortant subitement de son silence têtue.

— En effet, c'était bien déjà le poste qu'il occupait, admit le sultan.

Blade fit taire Rannkor.

— Voilà qui éclaire d'un jour intéressant l'apparente impunité dont jouit cette maudite société secrète, reprit-il. Je pense que le Maréchal actuel sera ravi d'apprendre quel genre de vipère il élevait dans son sein...

Le sultan passa une main tremblante dans ses cheveux blancs et une expression de colère s'inscrivit sur son visage ridé.

— Je commence aussi à comprendre pourquoi tous mes efforts étaient réduits presque à néant ! Dès que je prenais la moindre décision contre les Sin'Kas, cet immonde individu s'empressait de les en avertir !

— Si je puis me permettre, excellence, intervint alors Orthis, qui était resté silencieux jusque-là, mon expérience de ce genre de pratiques, courantes dans le monde des marchands que je fréquente, me fait dire que ce criminel n'est sûrement pas seul parmi les gens qui gouvernent votre pays...

Blade sourit intérieurement en entendant le capitaine de *La Reine de la Côte Noire* s'exprimer dans un langage aussi distingué.

— Mon ami a raison, intervint-il. Maintenant que nous tenons un des fils de la trame du complot organisé par les Sin'Kas, il va nous être possible de tirer dessus pour débusquer les autres traîtres. Mais il va falloir y aller doucement...

— Tu sembles prendre cette affaire à cœur pour quelqu'un qui vient à Laythe pour la première fois, murmura Linkei.

Les yeux de Blade s'étrécirent dans la mauvaise lumière dispensée par les torches.

— Vous avez l'air d'oublier que les Sin'Kas ont déjà tenté de me tuer deux fois et que ce n'est pas le mauvais tour que je leur ai joué cette nuit qui va améliorer nos relations...

— Si vous le désirez, nous pouvons faire affréter sur l'heure un bateau pour vous emmener où vous voudrez.

Blade secoua la tête.

— Pas question. Je n'ai jamais eu l'habitude de laisser courir des gens qui ont essayé de m'assassiner. Et j'ai horreur des tueurs qui s'en

prennent à des jeunes femmes courageuses mais désarmées, ajouta-t-il avec un clin d'œil à l'adresse de la jeune femme. C'est pour cela que j'espère voir bientôt tous les chefs des Sin'Kas sous les verrous grâce à celui que mon ami Orthis et moi venons de vous livrer ! Après, il sera toujours temps de reparler de cette histoire de bateau...

— Rassure-toi étranger, j'ai sous mes ordres des spécialistes qui arriveraient à faire parler un cheval. Dès demain matin, je leur confierai notre prisonnier. En attendant, il est temps de goûter un repos bien mérité !

— À propos, fit Blade, je voudrais vérifier quelque chose.

Sur ce, il retourna auprès du prisonnier et, d'un geste brutal, lui déchira ses vêtements pour faire apparaître la peau de sa poitrine. Là, il découvrit avec étonnement que Rannkor ne portait pas le signe du serpent qu'il escomptait trouver.

— La plupart des membres de la société secrète, et surtout les plus haut placés, ne portent plus la marque du serpent, fit derrière lui le sultan qui avait deviné ses pensées.

— En tout cas, le capitaine des pirates qui a failli nous couler la portait, lui ! grogna Orthis. Et c'est pour ça que vous pouvez également compter sur moi pour vous aider, votre excellence !

Après s'être assuré que Rannkor était totalement au secret et sous bonne garde, le sultan, sa fille, Orthis et Blade remontèrent dans la grande demeure. Blade et le capitaine s'apprêtaient à prendre congé lorsque le sultan les arrêta.

— Non, vous allez passer la fin de la nuit ici. Vous êtes mes invités ! (Il intercepta alors un serviteur ensommeillé qui passait par là). Toi, occupe-toi de trouver des chambres pour ces deux braves.

Du coin de l'œil, Blade vit un sourire passer sur les lèvres de Linkei.

— D'accord, dit-il, nous acceptons votre invitation, votre excellence.

*
* *

En fait, Blade ne fut guère surpris de voir entrer Linkei dans la chambre quelques minutes seulement après qu'il s'y soit retiré lui-même. La jeune femme portait toujours son manteau.

— Je venais voir si vous étiez bien installé..., sourit-elle pour expliquer sa présence.

Blade s'assit sur un coin du lit et montra la pièce richement meublée.

— Difficile de faire quoi que ce soit comme reproche. Votre père nous traite comme des princes !

La jeune femme s'approcha encore et stoppa juste devant lui, le regard pétillant.

— Rien de plus normal, dit-elle avec un léger sourire qui dévoila ses petites dents blanches et régulières. Vous lui avez rendu un tel service en capturant Rannkor que je doute que sa reconnaissance se limite à si peu de choses...

— Nous verrons ça quand toute la société secrète sera démantelée, répondit Blade. En attendant, je dois vous avouer que je vous trouve très... attirante.

Linkei émit un petit rire de gorge et défit l'agrafe qui retenait le haut de son manteau. Le vêtement tomba sans bruit ou presque sur le tapis brodé qui recouvrait une bonne partie du sol de la chambre.

Blade découvrit alors que le reste de ses habits se limitait à une longue robe bleutée, au tissu si léger qu'il pouvait voir l'ombre du corps de la jeune femme au travers. De toute évidence, celle-ci était nue dessous.

— Est-ce que je te plais ? demanda Linkei en adoptant sans s'en rendre compte le tutoiement.

Blade posa les mains sur ses hanches. Il sentit la chaleur du corps de sa compagne traverser le mince tissu.

— Dire le contraire me semblerait être le comble de l'hypocrisie puritaine...

La jeune femme leva la tête et ferma les yeux.

— Alors, prends-moi, Richard Blade. Cette nuit, j'ai décidé d'être toute à toi !

Sans se lever, Blade défit rapidement les larges boutons d'or plats qui retenaient la robe aux épaules. Il eut à peine besoin de tirer sur le vêtement pour que celui-ci glisse dans un souffle le long du corps cuivré de la fille du sultan.

Les seins de Linkei étaient plutôt volumineux pour sa silhouette gracile, ce qui ne les empêchait pas de pointer fièrement, comme soutenus par des fils invisibles. Leurs aréoles étaient larges et presque marron. Blade passa le bout d'un doigt sur les mamelons gonflés, ce qui arracha un petit soupir à la jeune femme.

Puis il se leva et la prit dans ses bras. Il négligea sa bouche entrouverte pour glisser son visage entre les seins orgueilleux. Ceux-ci se révélèrent chauds au contact de ses joues. La langue de Blade joua sur la chair palpitante, goûtant avec plaisir la saveur de ce corps inconnu.

Linkei commença à gémir. Elle se pressa contre Blade et s'abandonna plus encore. Elle se mit à lui caresser les cheveux d'une main tandis que, de l'autre, elle s'aventura à la recherche de sa virilité.

Blade la repoussa avec douceur et se débarrassa à son tour de ses vêtements. Cela fait, il souleva Linkei du sol, un bras glissé sous ses fesses, le pli du coude agréablement plaqué contre l'intimité déjà humide de la jeune femme et l'autre main plaquée contre son sein.

Dès qu'ils furent allongés sur le lit, Linkei l'enlaça de nouveau et chercha sa bouche pendant que ses doigts agiles entreprenaient d'explorer son corps sans la moindre pudeur ni retenue.

La langue de Blade se lança à son tour dans la conquête de la peau satinée avant d'aller s'enfouir entre les jambes fuselées, qui s'ouvrirent largement dans une invitation muette.

Blade découvrit la saveur particulière du sexe offert et s'aventura davantage, excitant les chairs hypersensibles. Les poils bouclés du large triangle noir lui chatouillèrent les lèvres et le nez. Puis il s'enfonça encore un peu plus en elle.

À ce moment-là, Linkei s'échappa un instant de son étreinte, les yeux révoltés, et se retourna. Elle blottit son visage contre le ventre de Blade et le gratifia d'une caresse experte, laquelle accrut encore le désir qui envahissait le corps de celui-ci.

La langue de la jeune femme caressa le sexe dressé, qui se retrouva bientôt englouti entre les lèvres humides. Blade en profita pour insérer un doigt inquisiteur dans l'intimité de Linkei.

Ils restèrent ainsi un long moment, tête-bêche. La jeune femme se retourna enfin, en se saisissant de la verge durcie, et revint embrasser goulûment Blade. Puis elle le guida en elle.

Un gémissement aigu s'éleva de sa gorge lorsque le fourreau de sa vulve se referma autour du membre tendu et qu'elle envoya son bassin en avant. D'une poussée ferme mais douce, Blade la pénétra enfin. La jeune femme s'arc-bouta, se cambra et planta ses ongles dans son dos. Ensuite, ses mains redescendirent pour caresser les fesses de Blade, ceci sans que ses yeux ne quittent les siens.

Leurs bassins se joignirent et s'éloignèrent durant de longues minutes. Une première vague de plaisir les secoua pratiquement à la même seconde. Les cris de Linkei se mêlèrent aux grognements de Blade tandis que leurs corps, secoués par des orgasmes simultanés, se tendaient, tétanisés par le plaisir.

— C'était merveilleux..., s'extasia la fille du sultan après avoir repris son souffle.

Blade ne répondit rien mais la vue du corps cuivré et dénudé à

côté du sien provoqua en lui des ondes d'excitation fugitives. Il sentit qu'il lui faudrait peu de chose pour reprendre de la vigueur...

— Je dois dire que tu es une femme assez extraordinaire, fit Blade en se laissant aller sur le dos.

Il ne put empêcher sa main de courir sur la courbe de l'épaule de Linkei et de glisser sur son sein dont le contact lui procura des picotements au bout des doigts.

La jeune femme lui déposa un baiser sur les lèvres puis se leva, dévoilant sa silhouette en ombre chinoise devant l'éclairage chaud des lampes à huile.

Elle se pencha et ramassa sa robe, qu'elle enfila avec des gestes lents et chargés d'érotisme. Cela fait, elle s'enveloppa dans son manteau et revint poser une dernière fois ses lèvres sur le sexe alangui de Blade. Ce contact provoqua un frisson chez celui-ci et il tenta de retenir la jeune femme.

— Non, il faut que je parte maintenant..., murmura Linkei. Demain sera sans doute une rude journée pour nous tous.

CHAPITRE XI

Juste un peu après le lever du jour, on vint tambouriner à la porte de la chambre. Réveillé en sursaut, Blade cria d'entrer et vit débouler un Orthis en train de s'habiller à la hâte.

— Bon sang, qu'est-ce qui t'arrive ? jeta Blade.

Le capitaine de *La Reine de la Côte Noire* finit de boucler sa ceinture et courut jusqu'au lit.

— Une catastrophe, camarade. On vient de me dire que notre ami Rannkor venait de nous filer entre les mains !

— Quoi ? s'exclama Blade en sautant à bas du lit et en filant vers ses vêtements, toujours en tas sur le tapis.

Le visage disgracieux du marin afficha une grimace et la pierre qui remplaçait son œil droit disparut presque complètement au fond de l'orbite.

— Ouais, il ne vaut mieux plus compter sur ce chien pour nous donner des renseignements...

Blade fut habillé en un clin d'œil :

— Qui l'a délivré ? Qui ? Répond !

Un sourire mauvais s'afficha sur les lèvres du marin.

— Tu n'as pas compris, camarade. Rannkor nous a quittés pour de bon... Il a dix doigts d'acier dans la gorge !

Blade poussa un juron. Puis il empoigna Orthis par le bras, et les deux hommes sortirent en courant de la chambre pour aller retrouver le sultan qui les attendait dans une autre pièce.

Celui-ci leur expliqua en quelques mots ce qui s'était passé.

— Il y avait un traître parmi mes hommes ! s'écria-t-il d'une voix blanche de fureur. Et il a profité de la confiance des autres pour assassiner ce chien de Rannkor et pour prendre la fuite en toute impunité ! à cause de lui, tous nos plans s'effondrent.

Linkei entra à ce moment-là, le visage blême.

— Je viens juste d'apprendre la nouvelle, souffla-t-elle. C'est une catastrophe...

Blade acquiesça.

— En effet. Cela dit, combien de personnes sont au courant de la

mort de ce traître ?

Le sultan réfléchit un court instant.

— En dehors de nous quatre, il n'y a que cinq gardes et sans doute un ou deux serviteurs.

Blade fit quelques pas, l'air soucieux.

— Très bien, alors, tout n'est peut-être pas perdu. À partir de cet instant, Rannkor n'est plus mort, vous entendez ?

Les trois autres le regardèrent sans comprendre.

— Tu as reçu un coup sur la tête, ou quoi, camarade, grommela Orthis.

Blade lui fit signe de se taire.

— Écoutez-moi bien, excellence, dit-il en se tournant vers le sultan Ghriska, il faut que vous mettiez immédiatement au secret les gardes et ceux de vos serviteurs qui savent ce qui est arrivé à notre prisonnier. Il faut tout faire pour que cette information ne s'ébruie pas, vous entendez ?

— D'accord... répondit le sultan. Cela dit, mon ami, j'aimerais mieux comprendre où vous voulez en venir...

— Attendez, excellence, l'interrompt Blade. Vous allez faire aussi venir d'urgence le médecin en qui vous avez le plus confiance et lui demander de propager le bruit qu'il a réussi à sauver Rannkor d'extrême justesse. Il faut absolument que les Sin'Kas pensent avoir raté leur coup et que nous détenons toujours une source d'informations privilégiées sur leurs activités.

— Très bien. Et en quoi cela nous avancera-t-il ? demanda Linkei avec une moue dubitative.

Blade eut un demi-sourire :

— À avoir un appât pour partir à la pêche au gros poisson, voilà tout...

*
* *

Une fois l'affaire mise au point, Blade et Orthis quittèrent discrètement la demeure du sultan Ghriska pour retourner dans le quartier populaire de Laythe afin de tenter de savoir si Kaldder était, oui ou non, de mèche avec les Sin'Kas.

Les chemins détournés qu'ils prirent après avoir quitté la grande maison par une porte dérobée ajoutés aux précautions dont ils s'entourèrent firent que les deux hommes mirent une bonne heure pour arriver jusqu'à *L'Huître Bleue*. L'auberge venait juste d'ouvrir et

seuls quelques clients y étaient déjà attablés.

Kaldder n'était pas là mais le serviteur qui officiait face aux tonneaux de boissons installés contre un des murs eut un sursaut de surprise en voyant entrer Blade et Orthis, avant de disparaître instantanément par la porte la plus proche. Celle qu'avait empruntée Blade la veille...

— Kaldder est là-bas ! dit Blade, qui avait remarqué le manège. Il n'y a pas de sortie dérobée ?

Orthis secoua la tête, tout en observant les réactions des quelques clients, sachant que tous ne devaient pas être de simples consommateurs, suite à ce qui s'était passé...

C'est ainsi qu'il repéra un homme à la carrure de lutteur et dont les bras gros comme des jambons et couverts de poils dépassaient d'un gilet de cuir sans manche. Les petits yeux porcins de l'individu étaient fixés sur lui et n'essayaient même pas de dissimuler la malveillance qui couvait en eux.

Entre-temps, Blade avait déjà traversé une partie de la salle. Soudain, Kaldder jaillit de la pièce où il s'était embusqué.

Blade stoppa net mais, avant qu'il ait pu dire quoi que ce soit, l'aubergiste cria :

— Varx, Denkar ! Occupez-vous d'eux ! Réduisez-les en bouillie !

Orthis fut surpris par la vitesse de réaction du gorille humain. L'homme jaillit de son siège comme un boulet de canon, renversa sa table et se rua vers lui, un long couteau dans la main droite. À la même seconde, un type filiforme, auquel le marin n'avait pas prêté attention, poussa un véritable cri de guerre et se jeta sur Blade.

Celui-ci évita de justesse la lame du couteau plongeant vers son ventre et assena au passage un coup de poing sur la nuque de son agresseur, qui percuta Kaldder. Mais l'homme était bien plus robuste qu'il n'y paraissait et le coup de Blade ne fit que l'étourdir une fraction de seconde.

— Cette fois-ci, ne le manque pas Denkar ! rugit l'aubergiste en le renvoyant directement sur Blade.

Dans l'intervalle, la brute (qui se nommait donc Varx) s'était jetée, elle, sur Orthis en essayant de le retourner et de lui immobiliser son bras droit pour l'empêcher de finir de tirer complètement son sabre.

Le capitaine passa à l'action sans réfléchir et l'obligea à le lâcher, d'un crochet du gauche sous le cœur. Pareil coup de poing aurait envoyé au tapis n'importe quel homme normalement constitué, mais le dénommé Varx devait avoir de vrais bouts de métal à la place des os...

Il poussa un rugissement assourdissant et fonça à nouveau sur le capitaine de *La Reine de la Côte Noire*, avec la ferme et visible intention de lui faire goûter l'acier de son poignard.

Orthis était parvenu à tirer son sabre et réussit in extremis à bloquer le dard mortel à quelques dizaines de centimètres de sa gorge. Mais la puissance du choc fut telle que sa prise sur la poignée du sabre fléchit et qu'il laissa malencontreusement échapper son arme.

N'ayant pas pu le transpercer de son poignard, Varx se jeta sur lui et les deux hommes roulèrent à terre, en renversant une table au passage, le tout sous les regards inquiets des rares clients qui n'avaient pas déjà fui.

Pendant ce temps, Blade était toujours en train de se battre avec Denkar. Il avait réussi à tirer son sabre et maintenait l'autre à bonne distance. À plusieurs reprises, il faillit bien l'envoyer dans un monde meilleur mais Denkar était un rapide et, à chaque fois, la lame ne fit que le frôler. C'est alors que Kaldder perdit patience et se joignit à lui pour tenter d'en finir avec Blade.

Paradoxalement, le fait d'avoir deux adversaires au lieu d'un arrangea Blade car la masse de boxeur poids lourd de l'aubergiste gênait maintenant les évolutions de Denkar. La lame du sabre finit par trouver le sang qu'elle cherchait depuis un moment lorsqu'elle entailla l'épaule du tueur filiforme.

Toujours aux prises avec le géant, Orthis tentait de repousser la masse de muscles qui l'écrasait. Varx finit par se retrouver littéralement à cheval sur la poitrine du capitaine et parvint à lui immobiliser le bras droit contre le sol à l'aide de son genou.

L'œil unique d'Orthis vit alors se lever la lame du poignard et le marin crut que sa dernière heure avait sonné.

Heureusement pour lui, le regard de Blade accrocha la scène au même instant. Comprenant que son compagnon était perdu s'il ne faisait pas quelque chose pour le tirer d'affaire, Blade prit une décision insensée.

Sans penser aux risques qu'il prenait, il fonça droit sur Denkar et lui assena un coup de la garde du sabre dans la figure. Il avait agi si vite que Kaldder n'eut pas le temps d'intervenir. Aveuglé par le sang qui venait de gicler de son nez éclaté, Denkar resta sans réaction quelques secondes. Blade en profita alors pour lâcher son arme, empoigner son adversaire à bras-le-corps et, dans un sursaut surhumain, le jeter en direction du géant qui s'apprêtait à transpercer la gorge d'Orthis.

Le tueur filiforme s'envola en gesticulant et frappa Varx juste au moment où celui-ci abaissait son poignard. Le choc fit basculer le

géant et Orthis en profita pour se dégager et pour reprendre possession de son sabre.

Cette fois, il ne laissa aucune chance à Varx, qui bataillait pour se débarrasser de Denkar. D'un moulinet mortel, le capitaine lui ouvrit la gorge d'une oreille à l'autre. Un flot de sang jaillit en geyser et aspergea les cuisses de Denkar, qui venait juste de se relever.

Mais le sabre du marin n'en avait pas terminé pour autant sa quête de mort. Orthis bondit comme un fauve et embrocha le maigre assassin au niveau de l'estomac. La douleur fut telle que Denkar se figea et ne s'écroula dans la flaque de sang qui s'étendait sous le corps de Varx que lorsque le capitaine retira sa lame d'un coup sec.

Voyant que l'affaire tournait mal malgré ses précautions, Kaldder tenta alors de forcer le passage vers la sortie. Mais Blade, qui n'avait pas réussi jusque-là à le toucher, sauta sur l'occasion pour le cueillir au passage et lui cisailler les tendons du genou droit. L'aubergiste émit un beuglement et s'écroula d'un coup. Lorsqu'il tenta de se relever, il sentit la pointe de deux sabres lui piquer la gorge et le ventre.

— La fête est finie, Kaldder, jeta Blade. J'ai quelques comptes à régler avec toi...

Son visage de brute défiguré par une grimace de douleur, l'aubergiste commença à se tortiller au sol, comme s'il pensait pouvoir échapper ainsi à la vengeance de celui qu'il avait jeté dans la gueule du loup la veille.

Orthis se pencha alors vers lui, après avoir remis en place son œil de pierre qui avait failli jaillir de son orbite pendant son corps à corps avec Varx.

— Excrément de démon, gronda le capitaine, sache que j'ai une sainte horreur de voir ma confiance trahie ! Je t'avais dit de veiller sur cet homme comme si c'était mon frère et la seule chose que tu as trouvé à faire a été de le vendre à ces chiens de Sin'Kas dont tu lèches les bottes... Je te promets que tu vas regretter ça jusque dans l'autre monde !

Blade arrêta d'un geste l'explosion de colère qui s'emparait du marin.

— Tu régleras tes comptes plus tard, l'ami. Pour l'instant, il faut tirer de ce salopard tout ce qu'il sait sur la société secrète !

Orthis recula d'un pas et jeta un coup d'œil autour d'eux. Il n'y avait maintenant plus personne dans la salle d'auberge dévastée comme par un cyclone.

— Alors, ne perdons pas de temps et amenons-le sur le bateau. Là, nous serons tranquilles pour lui faire avouer tous ses crimes !

CHAPITRE XII

Ramener Kaldder jusqu'à *La Reine de la Côte Noire* fut loin d'être une mince affaire. Blade et Orthis empoignèrent l'aubergiste et le contraignirent à claudiquer entre eux deux. Pour plus de sûreté, Blade avait pris la précaution de soutenir leur prisonnier de telle manière qu'il puisse discrètement lui appuyer la pointe de son poignard au niveau du foie, histoire de bien faire comprendre à Kaldder que toute tentative de fuite lui coûterait instantanément la vie.

Au départ, les deux hommes craignirent surtout que l'aubergiste ne fasse justement tout pour mourir avant d'avoir été interrogé. Mais la perspective de rester infirme à vie semblait avoir vidé Kaldder de toutes ses forces et Blade eut vraiment l'impression que ce qu'il ramenait au bateau n'était plus qu'un pantin désarticulé, incapable de se rebeller...

La traversée du dédale des rues malfamées jusqu'au port constitua une véritable épreuve pour les nerfs de Blade et d'Orthis. La foule, déjà dense à cette heure, les ignorait totalement tant elle était habituée depuis des générations à en voir de toutes les couleurs : ce n'était pas un type groggy traîné par deux camarades compatissants qui allait étonner tous ceux qui hantaient les rues sales du quartier populaire...

Mais les deux hommes redoutaient surtout un coup de force des Sin'Kas. En effet, sauf miracle, il était impossible que ceux-ci n'aient pas déjà été avertis par quelque informateur dissimulé parmi les clients de *L'Huître Bleue*. Et, tout en frayant leur chemin au travers de la cohue matinale, Blade et Orthis ne cessèrent d'être obsédés par l'idée qu'un ou plusieurs assassins pouvaient tout à coup surgir à l'improviste, les tuer tous les trois et disparaître instantanément parmi les badauds.

Pourtant, un dieu inconnu devait sans doute veiller sur eux car ils finirent par atteindre les quais sains et saufs. Une des sentinelles postées sur le château avant de *La Reine de la Côte Noire* les aperçut au milieu de l'agitation du quai et poussa un cri.

Immédiatement, une escouade de marins dévala les deux passerelles qui reliaient le bateau à la terre ferme, et Blade et Orthis purent enfin se débarrasser de leur encombrant prisonnier...

Cinq minutes plus tard, Kaldder était à fond de cale, enchaîné au

même endroit que l'avait été Rannkor le soir d'avant.

— J'ai bien peur qu'il ne nous apprenne pas grand-chose..., fit Blade une fois remonté sur le pont en compagnie d'Orthis.

Au-dessus d'eux, le ciel était d'un bleu électrique agressif et le soleil tapait déjà si fort que les odeurs malsaines de la rivière Singa arrivaient jusqu'à eux, en avance sur leur horaire habituel. Sans la menace qui planait sur eux, Blade aurait profité en plein du spectacle de la grande métropole portuaire en train de s'élancer à l'assaut d'une nouvelle journée d'agitation, laquelle se prolongerait, comme toujours, jusque tard dans la nuit.

Orthis jeta un regard au travers de la forêt de mâts qui les entourait, en direction des lointains immeubles blancs des quartiers aisés qui brillaient sous les feux du soleil implacable.

— Ne t'en fais pas, camarade, grogna-t-il. J'en ai fait parler des plus coriaces que lui et je te promets que lorsque j'en aurai fini avec ce chien, je saurai tout de lui, jusqu'au nom de la première putain avec laquelle il a couché dans sa vie !

Blade s'accouda au bastingage, les yeux perdus dans le vague.

— Kaldder n'est sûrement pas un gros poisson de la société secrète..., grommela-t-il tout en observant deux petits voiliers qui faisaient la course dans le port malgré la faible brise. Mais il peut effectivement nous donner une ou deux indications intéressantes. Tâche de le conserver en vie assez longtemps pour ça...

Le capitaine lui donna une claque sur l'épaule.

— Ne t'en fais pas, camarade, dit-il avec un rictus, Kaldder ne goûtera ma vengeance que lorsque je serai sûr qu'il nous aura tout dit de ce qu'il sait sur les Sin'Kas...

Quand il vit descendre dans la cale le capitaine par l'écoutille la plus proche, Blade ne put s'empêcher d'avoir un peu de pitié pour l'aubergiste qui l'avait trahi.

Les premiers cris de Kaldder s'élevèrent quelques instants plus tard.

*
* *

Le soleil avait dépassé son zénith quand le dernier hurlement de l'aubergiste se termina dans un râle qui, même de loin, avait quelque chose d'abject. Les marins qui avaient fait jusque-là un boucan infernal pour éviter que quelqu'un ne se pose des questions déplacées sur le quai avoisinant, comprirent instantanément que c'était fini et

laissèrent retomber un silence bienfaisant sur *La Reine de la Côte Noire*.

Orthis reparut sur le pont une paire de minutes plus tard. Ses habits de toile grossière étaient fripés et constellés de larges taches aussi brunâtres que suspectes. De la sueur perlait sur son crâne chauve et une lueur inquiétante habitait son œil unique.

À sa sortie par l'écoutille, un rayon de soleil accrocha la pierre qui remplaçait l'autre œil du capitaine et Blade eut le fugitif sentiment qu'un regard inhumain avait lu dans ses pensées l'espace d'une fraction de seconde.

— Il a payé pour ses crimes..., déclara Orthis d'une voix coupante au moment où il rejoignit Blade.

Celui-ci hocha la tête et regarda le soleil faire luire la lame de son sabre, avec lequel il jouait depuis quelques instants.

— Et quoi de neuf, au sujet de nos amis les Sin'Kas ?

Le capitaine afficha un sourire bizarre.

— Ce chien de Kaldder n'a pas dit grand-chose. C'était un troisième couteau dans l'histoire, juste bon à dénoncer ceux qu'il surprenait à vouloir trahir ses maîtres.

— En tout cas, il jouait son double jeu à la perfection, dit Blade. On aurait cru qu'il détestait vraiment les Sin'Kas. Mais je suppose que les renseignements qu'il m'a donnés hier devaient être connus de toute la ville...

Orthis eut un ricanement.

— Tu as tout deviné, camarade ! Cela dit, le seul nom qu'il a prononcé était celui de Kangtsu...

Blade fronça les sourcils.

— Le Grand Prêtre de Totep ?

Le capitaine acquiesça.

— Il me l'a sorti alors que je lui demandais une fois de plus de me donner un nom. Malheureusement, il est mort presque tout de suite après...

Blade soupira.

— Ce Kangtsu est maintenant du côté des pires ennemis de ces maudits Sin'Kas... Il s'est payé ta tête, l'ami, fais-moi confiance !

Mais Orthis ne parut pas se démonter et lui fit un clin d'œil entendu.

— Camarade, tu me prends pour qui, hein ? Moi, je te dis que cette charogne ne m'a pas menti. Crois-moi, ça fait assez longtemps que j'interroge des gens pour savoir quand un homme dit la vérité, ou pas. S'il a parlé du Grand Prêtre de Totep, c'est qu'il y a une bonne

raison à ça !

Blade l'interrompit d'un geste apaisant.

— D'accord, d'accord, l'ami. Alors, on se débarrasse de ton client avant qu'il n'empuantisse complètement ton bateau et on retourne voir le sultan Ghriska...

— Voilà enfin une parole sensée ! ricana le capitaine avant de faire signe à des matelots d'approcher.

*

* *

Greggo, le médecin qu'avait fait venir le sultan, jeta un dernier regard au corps de Rannkor et sortit de la cave avec un air dégoûté. Il avait voulu voir le mort par réflexe professionnel (au moins pour savoir à quoi ressemblait exactement l'homme, au cas où on lui aurait posé des questions indiscrètes) et avait découvert que celui-ci était en proie à un phénomène de décomposition rapide qui n'avait rien de naturel.

— Même par la pire des chaleurs, il n'aurait jamais pourri aussi vite..., fit-il en hochant sa tête déplumée lorsque son regard rencontra celui de Draq Ghriska. Par Totep, que lui avez-vous fait, excellence ?

— Rien grogna le sultan, que l'odeur commençait à incommoder. Il a été poignardé par un traître à la solde des Sin'Kas, il y a quelques heures à peine...

Le médecin gratta le bout de son nez en bec d'aigle. Toute cette histoire ne lui disait rien qui vaille et il avait fallu toute la profondeur de sa vieille amitié pour le sultan pour le convaincre de jouer ce jeu dangereux face à la société secrète, laquelle l'effrayait tout autant que le reste des habitants du pays.

— Très bien..., murmura-t-il en se dirigeant vers les premières marches de l'escalier mal éclairé par les torches. J'espère que votre plan fonctionnera assez vite, excellence, car l'odeur de cadavre... étrange ne va pas tarder à se sentir jusque dans la rue...

— Merci, Greggo, sourit Draq Ghriska. Je savais que je pouvais compter sur toi.

Il allait ajouter quelque chose lorsque son regard fut attiré par un phénomène bizarre.

Il empoigna la torche que tenait le garde le plus proche et s'approcha vivement du cadavre de l'ancien adjoint au Maréchal de la Milice. Et ce qu'il découvrit alors le cloua de stupeur.

CHAPITRE XIII

Une grosse charrette bâchée et tirée par quatre chevaux apparut au coin de la rue et s'approcha à petite vitesse de l'entrée de la demeure du sultan.

Les gardes qui étaient en faction l'entendirent arriver de loin et, lorsqu'elle stoppa devant eux, ils avaient déjà tous tiré leurs épées. Ils savaient que la moindre erreur leur coûterait la vie et en étaient donc d'autant plus prudents.

Un homme coiffé d'un bonnet noir et vêtu des habits à bon marché des basses classes du quartier populaire descendit avec lenteur du siège du conducteur et s'approcha des gardes en cotte de mailles, les mains bien en vue afin de montrer que ses intentions étaient pacifiques.

Le sous-officier qui commandait le poste depuis la relève de l'équipe de nuit fit signe à l'homme de s'arrêter et vint à sa rencontre en compagnie de trois de ses soldats.

— Que viens-tu faire ici ? jeta le sous-officier avec un air de bouledogue en rogne.

Le charretier s'inclina. Visiblement, il n'en menait pas large et son visage un peu gras disait qu'il aurait bien voulu être ailleurs : tout le monde à Laythe savait que les abords de la demeure du sultan étaient devenus particulièrement dangereux depuis que ce dernier avait déclaré une guerre sans merci aux Sin'Kas.

— Je suis venu livrer des provisions qui ont été commandées à mon maître par le chef de maison du sultan...

Le sous-officier fronça ses gros sourcils noirs et interpella les gardes qui étaient avec lui.

— Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? fit-il. Un de vous a-t-il entendu parler de cette livraison ?

Les trois hommes secouèrent la tête. L'un d'eux alla s'informer auprès de ceux qui étaient restés en poste à la porte principale mais personne n'était au courant.

Comprenant que la situation menaçait d'être explosive pour lui, le charretier devint plutôt nerveux à la vue des épées qui avaient une tendance à se rapprocher dangereusement de lui. Il tira alors un parchemin de sa veste de toile épaisse et le tendit au sous-officier.

Celui-ci l'empoigna et aperçut immédiatement le sceau qui authentifiait le document. Il parcourut ensuite, sans bien la comprendre car il était presque illettré, la longue liste de marchandises diverses et ne s'arrêta qu'à la vue de la signature de Per Klingon, le chef de maison du sultan.

Pas de doute, tout ceci paraissait parfaitement en règle...

— Qu'est-ce qu'on fait, chef ? fit l'un des gardes en donnant un petit coup du plat de sa lame contre la cotte de mailles qui protégeait sa poitrine.

Le charretier s'avança d'un pas avec une mine de chien battu.

— Peut-être pourriez-vous jeter un coup d'œil à mon chargement ? murmura-t-il. Vous verrez ainsi que tout est en ordre...

Le sous-officier lui jeta un regard noir.

— D'accord. Allons voir un peu si tu ne nous as pas raconté d'histoires !

Les quatre soldats s'avancèrent en grommelant vers le gros véhicule pendant que les six autres, toujours déployés face au portail, suivaient la scène des yeux avec un air décontracté. Quant au charretier, il était retourné s'installer sur son siège, paré à asticoter ses quatre chevaux dès qu'on lui ferait signe de passer.

Le sous-officier souleva un coin de l'arrière de la bâche et ne distingua dans l'ombre qu'un entassement de tonneaux, de caisses et de sacs.

— Aidez-moi ! grogna-t-il à l'adresse des trois hommes qui l'accompagnaient. Vous allez pas croire quand même que je vais inspecter tout ça tout seul, non ? bande de flemmards !

Les soldats eurent un petit rire et s'approchèrent à leur tour des pans de toile goudronnée de la bâche.

Dès qu'il les sentit derrière lui, le sous-officier grimpa dans le chariot. Et c'est à cet instant précis que son regard détecta un mouvement suspect dans l'ombre, juste derrière la première ligne de caisses et de tonneaux.

Une seconde plus tard, une lame d'acier s'enfonçait droit dans sa gorge. Il sentit une vague de sang s'engouffrer dans ses poumons et eut à peine le temps d'émettre un gargouillis avant de s'effondrer en avant.

Les trois gardes mirent juste un peu trop de temps à réaliser ce qui se passait pour réagir correctement. L'un d'eux reçut un long poignard dans l'œil droit pendant que les deux autres étaient presque décapités par un moulinet du sabre qui avait égorgé leur chef. Les trois victimes roulèrent à terre les unes sur les autres. Un ordre bref fut lancé de

l'intérieur du chariot et le conducteur de celui-ci fouetta instantanément le dos de ses chevaux.

Les gardes qui étaient restés au portail comprirent immédiatement que quelque chose n'allait pas lorsqu'ils virent s'effondrer leurs compagnons et le charretier lever son fouet.

Ils tirèrent leurs épées et se précipitèrent à la rencontre du lourd véhicule, qui venait d'obliquer d'un coup vers eux, avec la ferme intention de tenter de stopper les chevaux.

Malheureusement pour eux, l'avant de la bâche se replia alors vers l'arrière et ils virent avec stupéfaction une demi-douzaine d'archers jaillir à l'air libre et les mettre en joue. Un vol de flèches partit en sifflant dans l'air déjà surchauffé et quatre gardes mordirent la poussière, la tête ou la gorge transpercées.

Indemnes grâce à leurs cottes de mailles, les deux survivants poussèrent un cri et firent demi-tour avec l'espoir de filer donner l'alerte à l'intérieur de la propriété. Mais les tireurs inconnus, apparemment guère incommodés par le tressautement du chariot sur les pavés, ne leur laissèrent aucune chance. Un trait se ficha dans la nuque du garde le plus en avant et le terrassa net. L'homme plongea involontairement en avant et roula sur le sol avec des tressaillements désordonnés.

Le dernier survivant du poste de garde fit un écart pour éviter le corps de son infortuné compagnon. Une première flèche lui frôla le crâne, suivie immédiatement par une seconde qui ripa avec un petit bruit net contre le métal du casque en forme de bol renversé. À deux mètres du portail, l'homme crut qu'il s'en tirerait. Mais le destin en avait décidé autrement et lui aussi fut subitement stoppé net par un trait qui s'enfonça dans son cervelet, juste sous la bordure de son casque. Il tomba à genoux et sa tête vint buter contre le bois renforcé de fer du portail.

Le lourd chariot s'arrêta à quelques mètres derrière lui, après avoir écrasé un des corps avec un bruit horrible. Entre-temps, les archers avaient déjà rabattu la bâche pour se dissimuler à nouveau.

Le conducteur sauta lestement à terre, courut ouvrir les deux battants puis remonta sur son siège. Là, il empoigna son fouet et jeta son attelage à l'assaut de la demeure du sultan.

L'élimination du poste de garde n'avait pas pris plus de trente secondes. Et le commando savait maintenant qu'il n'avait que quelques minutes au mieux pour réussir son coup de force. S'ils échouaient, la mission se transformerait en suicide...

Le gros chariot déboula sur l'allée principale qui menait tout droit à la porte d'honneur de la demeure du sultan.

Les patrouilles de garde qui le virent arriver comprirent tout de suite que quelque chose clochait et s'empressèrent de donner l'alerte tout en lâchant trois molosses géants aux troussees des assaillants.

Le conducteur poussa un cri en voyant surgir les chiens entre les massifs de haies du petit parc. Puis des archers firent leur apparition et essayèrent d'abattre l'homme. Celui-ci parvint à gêner leur tir en faisant brusquement zigzaguer son chariot sur le gravier blanc de l'allée. Les flèches le manquèrent toutes sauf une qui vint se loger dans son épaule.

La brusque douleur faillit faire perdre à l'homme le contrôle de son véhicule mais il parvint in extremis à la surmonter et à éviter la catastrophe. Dans le mouvement, le seul molosse noir et bavant qui avait réussi à rattraper le chariot fut brutalement plaqué contre la roue arrière droite et eut une patte brisée par les rayons tournant à toute vitesse.

Finalement, le véhicule arriva face à la porte d'honneur de la demeure et le conducteur parvint à faire stopper son attelage avant qu'il ne soit trop tard. La bâche du chariot glissa rapidement en arrière et les archers dissimulés dessous entreprirent de refroidir les ardeurs des gardes en cottes de mailles qui accouraient. Les deux premières flèches furent pour les molosses. Une fois les chiens monstrueux terrassés, les traits des assaillants allèrent chercher les gorges et les visages des soldats du sultan.

Ceux-ci cessèrent d'avancer et se mirent à l'abri derrière les haies les plus proches, ripostant à coups de flèches, mais cependant pas assez pour empêcher le commando de sauter à terre. L'un des attaquants fut abattu à ce moment-là mais cela n'empêcha pas les autres de faire sauter la serrure de la porte d'un coup de hache et de se précipiter à l'intérieur en courant.

La garde sur leurs talons, les inconnus traversèrent la maison et sa cour intérieure à toute vitesse, sans perdre une minute pour se repérer, preuve que celui qui les conduisait connaissait les lieux. Il fut d'ailleurs reconnu par un serviteur et le malheureux paya sa perspicacité de sa vie... sans avoir pu avertir qui que ce soit que l'homme n'était autre que le garde qui avait tenté de tuer (selon la version officielle) l'adjoint au Maréchal de la Milice.

Sabre au clair, les membres du commando s'engouffrèrent dans l'escalier menant aux caves, sachant pertinemment que leur vie ne vaudrait plus grand-chose à la sortie s'ils ne trouvaient pas sur-le-

champ l'homme que le tueur qui les menait croyait avoir manqué. Elle ne vaudrait d'ailleurs pas lourd non plus si le pari qu'ils avaient fait de tomber également sur le sultan ne se réalisait pas. Les gardes de Draq Ghriska ne leur laisseraient alors aucune chance de repartir sains et saufs.

La sentinelle postée à mi-chemin entre la maison et ses profondes caves n'opposa qu'une résistance brève et symbolique aux sabres des assassins à la solde des Sin'Kas. Sa tête n'avait pas encore fini de rouler sur les marches que ceux-ci avaient déjà disparu dans les demi-ténèbres.

Ils débouchèrent comme une poignée de fauves dans les caves ? Les sabres tournoyèrent et abattirent les quelques gardes qui se trouvaient là, évitant les cottes de mailles trop résistantes pour s'attaquer aux gorges découvertes.

Pendant que s'opérait ce rapide massacre, le conducteur du chariot et le soldat qui menait le commando se précipitèrent à l'intérieur de la cave la plus proche juste au moment où Greggo allait en sortir pour s'enquérir de l'origine des cris et des bruits qui venaient d'éclater.

Le médecin eut un haut-le-corps et ne vit pas le geste brusque du conducteur qui lui planta son poignard dans le ventre. Le vieil homme se laissa aller contre le mur avec un hoquet puis glissa lentement jusqu'au sol, incapable de prononcer le moindre mot.

Les deux tueurs l'abandonnèrent immédiatement pour se ruer dans la cave.

Et là, ils s'arrêtèrent net en découvrant le tas de chairs à moitié pourries qui subsistait de Rannkor. Seuls les vêtements de ce dernier prouvaient encore son identité tant l'incroyable putréfaction avait avancé son ouvrage.

Draq Ghriska se retourna d'un bond et chercha immédiatement son épée en poussant un juron.

Mais le conducteur, plus rapide que lui, bondit en avant, immobilisant le bras du vieil homme, et lui appliqua la pointe de son poignard contre la gorge.

— Un mot et vous êtes mort, sultan..., grimaça-t-il.

La main de Draq Ghriska quitta à regret la poignée de son épée et l'autre tueur s'en empara prestement.

— Maintenant, vous allez nous suivre sans discuter, fit le conducteur du chariot. Au moindre mot ou geste suspect, je vous tranche le cou, compris ?

— Vous... vous n'irez pas loin ! lâcha le sultan avec rage.

— Ça suffit ! ordonna le soldat. Sachez qu'on n'a rien à perdre et que si on doit y rester, vous serez mort avant nous !

Le conducteur jeta un dernier regard à la masse de chairs putréfiées.

— On est venu pour rien... grommela-t-il. Rannkor était déjà mort depuis longtemps...

Le soldat lui fit signe de pousser le sultan hors de la cave et eut un ricanement.

— Au moins, j'ai la satisfaction de voir que je n'avais pas fait du sale boulot ! Allez, on file !

Enjambant le corps du médecin, les trois hommes rejoignirent ceux qui les attendaient au pied des escaliers. Un bruit de pas dévalant les marches parvint à leurs oreilles. Les gardes de la maison avaient juste un peu trop perdu de temps à vérifier que personne ne les attendait dans les ténèbres pour arriver à temps...

— Arrêtez, bande de chiens ! hurla le chef du commando. Si vous nous empêchez de sortir, on tranche la gorge du sultan !

La cavalcade cessa presque sur-le-champ et les tueurs purent entendre que les gardes conversaient à voix basse entre eux.

Le conducteur du chariot poussa Draq Ghriska jusque devant la première marche.

— Allez, dites-leurs de s'écarter. Sinon...

Le sultan blêmit. Mais il savait qu'il n'avait pas le choix et ce fut d'une voix ferme qu'il ordonna alors à ses hommes de ne rien tenter contre ceux qui venaient de l'enlever.

Quelques minutes plus tard, le commando retraversa toute la maison sous les yeux horrifiés de Linkei, des serviteurs et des gardes. Les tueurs et leur prisonnier grimpèrent rapidement dans le chariot, dont ils laissèrent la bâche ouverte pour bien montrer qu'ils étaient prêts à tuer le sultan si on tentait quelque chose contre eux.

Le chef de maison poussa un juron de dépit lorsque le fouet claqua sur le dos des chevaux et que le chariot s'ébranla en direction du portail grand ouvert.

CHAPITRE XIV

Toujours soucieux de se déplacer avec le maximum de discrétion dans Laythe, Blade et Orthis avaient fait une partie du trajet entre *La Reine de la Côte Noire* et la demeure du sultan dans un petit bateau et le reste à pied. Bien sûr, ils se doutaient que les Sin’Kas ne tarderaient sûrement pas à apprendre l’existence de ce déplacement mais la situation était telle qu’il valait mieux prendre un maximum de précautions.

Les deux hommes parvinrent sans problème jusqu’aux abords de la demeure du sultan. Ils allaient déboucher face au portail lorsqu’ils découvrirent un attroupement de gardes en proie à une excitation suspecte. Quelques corps inertes sur la chaussée firent immédiatement comprendre à Blade et au capitaine qu’une catastrophe s’était produite. Les deux hommes se jetèrent un regard entendu et se mirent à courir vers le portail.

Un instant plus tard, ils avaient appris ce qui s’était passé.

— Bon sang, notre piège a trop bien marché ! s’exclama Blade.

— C’est le moins qu’on puisse dire, camarade..., fit Orthis avec une grimace. L’audace de ces chiens me laisse sans voix !

Blade l’empoigna par le bras et lui montra la maison.

— Allons voir sur place. J’espère qu’ils n’ont pas blessé Linkei...

Abandonnant le groupe de gardes, ils filèrent à toute vitesse jusqu’à la porte d’honneur de la demeure. Ils tombèrent sur un autre attroupement dans la cour intérieure. Puis Linkei les aperçut et vint se jeter dans les bras de Blade avec un cri de désespoir.

— Ils vont le tuer ! Ils vont...

Blade la fit taire d’un geste et la serra contre lui.

— J’en doute. Ton père ne risque rien, tout au moins pas dans l’immédiat... Ils ne vont pas gaspiller une telle monnaie d’échange. Si seulement je pouvais savoir où ils sont allés ! Personne ne les a suivis ?

La jeune femme se dégagea et se frotta les yeux rougis par les larmes.

— Si, mais c’était trop tard. On a retrouvé leur chariot à trois rues d’ici, abandonné. Des chevaux devaient les attendre avec un complice.

— Et il n'y avait absolument *personne* dans cette maudite rue pour les voir ? jeta Orthis.

La jeune femme leva les mains en signe d'impuissance.

— Bien sûr que si. Des dizaines de passants les ont vu faire mais il faudrait les torturer pour les faire parler ! Car ils savent ce qui les attend, eux ou leur famille, si les Sin'Kas apprennent qu'ils ont témoigné. Moi-même, je refuserais de le faire si j'étais à leur place...

Blade donna un coup de poing contre la lame de son sabre.

Tout à coup, une servante âgée s'approcha de Linkei.

— Le docteur Greggo va très mal, et l'autre docteur dit qu'il va mourir bientôt...

— Qui est ce Greggo ? demanda Blade, les sourcils froncés. Le médecin que devait faire venir ton père ?

La jeune femme acquiesça en reniflant.

— Ces bandits l'ont poignardé dans la cave...

Les yeux de Blade rencontrèrent ceux du capitaine.

— Allons le voir, camarade, grogna Orthis. On ne sait jamais, il peut encore avoir la force de nous dire quelque chose...

Conduits par Linkei, les deux hommes se précipitèrent vers la chambre où reposait le moribond.

En les apercevant, le vieil homme eut un sursaut qui lui arracha un soupir de douleur. Linkei se pencha vers lui et lui expliqua que c'était des amis et qu'il devait leur dire tout ce qu'il avait vu et entendu.

D'une voix déjà d'outre-tombe, le médecin leur raconta l'attaque des assassins. Puis sa tête retomba sur l'oreiller et Blade crut que tout était fini. Mais le vieil homme n'avait fait que tenter de reprendre quelques forces pour continuer son récit et il se mit à parler de Rannkor et d'une sorte de « fumée » verte qui serait sorti de son corps en décomposition...

— Camarade, j'ai l'impression qu'il est en train de délirer et que la déesse de la mort lui a déjà posé la main sur l'épaule, souffla Orthis à l'oreille de Blade.

Mais celui-ci était loin d'être du même avis et les révélations du médecin du sultan l'intriguèrent au plus haut point. Il essaya d'en savoir plus mais le vieil homme resta muet.

— On ne tirera plus rien de lui..., grommela le capitaine de *La Reine de la Côte Noire*. Allons-nous en d'ici...

Blade jeta un dernier regard au médecin et prit Linkei par la main.

— Qu'est-ce que c'est que cette histoire de fumée verte ?

demanda-t-il à la jeune femme une fois qu'ils se retrouvèrent hors de la chambre.

Linkei haussa les épaules, l'air perdu.

— Je n'en sais rien, je te le jure. Mon père et lui ont dû voir ça juste avant que les tueurs des Sin'Kas les attaquent. La seule chose que je sais, c'est que le cadavre de Rannkor s'était mis à pourrir si vite qu'on avait l'impression qu'il n'en resterait pas plus qu'une flaque avant demain...

— Décidément, ce Rannkor était plus bizarre qu'il ne le paraissait, fit Orthis. Je commence à trouver ces Sin'Kas encore plus inquiétants que je ne le croyais...

— C'est aussi mon avis, murmura Blade, perdu dans ses pensées. En fait, il essayait désespérément de mettre en place les pièces du puzzle dans sa tête. Plus il avançait dans cette histoire, plus la société secrète qui avait mis sa tête à prix lui apparaissait mystérieuse et inquiétante. Son intuition lui soufflait aussi que les buts poursuivis par les Sin'Kas dépassaient sans aucun doute ceux dont les soupçonnaient les rares personnes à Laythe qui avaient le courage de s'opposer à eux. Il l'avait pressenti dès le départ et la décomposition trop rapide du cadavre de Rannkor ajoutée à l'étrange récit du malheureux médecin, ne faisait que renforcer ses doutes. Et, soudain, il se souvint du nom donné par Kaldder avant de mourir sous la torture au fond de la cale de *La Reine de la Côte Noire*.

— Orthis ! s'exclama-t-il en se tournant vers le capitaine. Il faut que nous nous introduisions d'une façon ou d'une autre dans le Temple de Totep !

Le marin afficha un air intrigué. Puis il eut un petit sourire.

— Tiens, je croyais que Kaldder avait dit n'importe quoi quand il avait prononcé le nom de Kangtsu...

Ce fut au tour de Linkei d'être stupéfaite.

— Mais le Grand-Prêtre vient juste de promettre son appui à mon père pour l'aider à abattre les Sin'Kas !

Blade l'arrêta d'un geste.

— Crois-en ma vieille expérience, le propre des gens qui montent un complot est de tout faire pour bénéficier des meilleures apparences possible. Et ce ne serait pas la première fois qu'ils auraient dans leurs rangs, ou à leur tête, celui qui était pour tout le monde leur ennemi juré ! Serait-il possible d'avoir un plan du Temple de Totep ! Car j'imagine que c'est sûrement là que vit le Grand Prêtre.

— Oui, fit la jeune femme. Mais j'ai mieux qu'un plan à te proposer...

— Ah oui, répliqua Blade.

— Je connais très bien les lieux et c'est moi qui vais te guider là-bas !

Blade faillit refuser puis il vit dans les yeux noirs de Linkei que celle-ci ferait tout pour les suivre, d'autant plus que c'était son propre père qui venait d'être enlevé par les Sin'Kas.

— Ce n'est guère la place d'une jeune femme, intervint alors Orthis. Si je puis me permettre... ajouta-t-il en se souvenant à qui il parlait.

Linkei eut un reniflement de mépris.

— Contrairement à ce que tu as l'air de croire, capitaine, je sais parfaitement me servir d'un poignard ou d'une épée... même s'il m'est arrivé une fois de me laisser surprendre par un assassin professionnel, continua-t-elle en faisant un clin d'œil entendu à Blade. Et j'ai déjà prouvé en infiltrant les Sin'Kas que j'étais capable d'affronter un danger au moins aussi grand que celui qui est censé m'attendre dans le Temple de Totep.

Le capitaine se tourna vers Blade.

— À toi de décider, camarade. Moi, je te dis que si nous emmenons cette jeune personne, quelles que soient ses qualités guerrières (il insista particulièrement sur ces deux derniers mots), on va au-devant de sacrés ennuis...

Blade hésita une seconde puis eut un petit sourire.

— Je crois que nous aurons encore plus de problèmes si nous nous avisons de laisser Linkei derrière nous. Alors, trêve de discussions inutiles et voyons comment nous allons faire pour entrer dans le Temple...

CHAPITRE XV

Le Temple de Totep était situé sur une petite colline de l'autre côté des quartiers aisés de Laythe, pratiquement à la lisière de la ville, là où les dernières maisons semblaient vouloir se fondre dans les avancées les plus audacieuses de la jungle environnante.

Le Temple était une sorte de forteresse cubique dont la sévérité des lignes contrastait avec le baroque de palais national, là où vivait la cour et où les sultans dirigeaient la Fédération.

L'espace autour du Temple était vide de toute construction et suffisamment dégagé pour que les sentinelles postées sur le toit de l'édifice cubique puisse, de jour, surveiller sans problème les abords du sanctuaire du seul dieu adoré par les habitants de la Fédération.

De nuit, avait expliqué Linkei à Blade et à Orthis, des patrouilles sillonnaient les jardins. Une précaution presque inutile car Blade comprit vite que la herse de l'entrée principale était à peu près aussi facile à franchir qu'une chicane du Mur de Berlin...

— Je ne vois qu'un seul moyen d'entrer dans ce bastion, fit-il une fois que Linkei eut terminé sa description.

— Tu as bien de la chance si t'en vois vraiment un, camarade, dit Orthis en se raclant la gorge.

Blade fit quelques pas avant de lui répondre.

— C'est pourtant simple... Il nous suffira de nous faire tout bêtement admettre auprès du Grand Prêtre en lui disant que nous sommes en possession d'informations très importantes au sujet des Sin'Kas... Après tout, il est maintenant censé les combattre, non ?

— Et si par hasard il est de leur côté, il ne reculera pas devant une telle occasion de nous mettre la main dessus..., ajouta Linkei.

*

* *

Les gardes du Temple de Totep reconnurent vite la fille du sultan Draq Ghriska.

Tout se passa sans incident et les trois compagnons se retrouvèrent bientôt à l'intérieur du labyrinthe de corridors et de salles qui composaient l'intérieur du gigantesque édifice cubique.

Avant de les faire pénétrer dans le Temple, les soldats du Grand Prêtre (dont la tenue noire contrastait avec les cottes de mailles brillantes des autres hommes d'armes de la ville) avertirent leur chef, comme Blade l'avait espéré. Ils ne tarderaient pas ainsi à savoir de quel côté était le Grand Prêtre...

Au début, tout se déroula bien. Trop bien, même... Les hommes du poste de garde leur indiquèrent la marche à suivre pour rejoindre le bureau d'un des responsables du culte.

— Ils nous font vraiment confiance..., souffla Orthix une fois qu'ils eurent quitté les gardes pour s'enfoncer dans un corridor dont les murs étaient recouverts de larges plaques de marbre blanc.

Blade eut une brève grimace et scruta l'espace vide de toute présence humaine qui s'étendait devant eux.

— C'est bien ce qui me chiffonne, d'ailleurs, répondit-il à mi-voix. Le comportement de ces types est trop décontracté pour être honnête... ajouta-t-il en posant la main sur la poignée de son sabre. Ouvrez l'œil car il se pourrait bien qu'on soit en train de nous cuisiner un mauvais coup !

Suivant l'itinéraire indiqué par les gardes, Blade et ses compagnons débouchèrent bientôt dans un autre couloir, toujours plaqué de marbre blanc et éclairé par de superbes lampes à huile en or massif fixées aux murs, à hauteur d'homme.

C'est alors qu'ils aperçurent deux soldats vêtus de noir qui venait à leur rencontre. Linkei les fixa puis poussa un cri de surprise.

— Celui de droite, là ! s'exclama-t-elle en empoignant le bras de Blade. Il était avec ceux qui ont enlevé mon père !

Blade et Orthix se regardèrent d'un air stupéfait puis réagirent instantanément et se mirent à courir en direction des deux hommes.

Bien qu'ils n'aient jamais vu Blade et le marin auparavant, les deux individus reconnurent la fille du sultan et comprirent instantanément qu'ils venaient d'être repérés.

Blade ouvrit sa veste et en tira un long poignard. Les deux tueurs tournèrent les talons et s'enfuirent à toutes jambes avant de s'arrêter brusquement face à une porte que Blade et ses compagnons n'avaient pas remarquée. Un des deux soldats noirs tripota une poignée et la porte s'ouvrit.

Blade n'était plus qu'à une dizaine de mètres de la porte en question. En un éclair, il comprit qu'il fallait agir au plus vite. Il leva son poignard et l'expédia de toutes ses forces en direction du seul garde qui était encore en vue.

La lame traversa l'air en vrombissant comme un insecte de fer et

s'enfonça avec un bruit sec dans le flanc de l'homme, juste au moment où celui-ci allait disparaître. Sous l'effet de la douleur, le tueur stoppa net et resta immobile face à la porte à demi ouverte devant lui. Puis ses jambes fléchirent et il s'effondra lentement sur le côté tout en essayant désespérément d'arracher l'arme qui lui perforait le poumon.

Sans perdre de temps, Blade courut vers lui et reprit possession de son poignard, s'emparant du même coup de celui de sa victime.

Orthis et Linkei le rejoignirent dans la seconde qui suivit et jetèrent un coup d'œil interrogatif à la porte. Derrière celle-ci, ils purent entendre un des pas en train de gravir des marches.

— Il a eu son compte, lâcha Orthis en donnant un coup de pied dans le corps du garde. On n'aura pas eu besoin d'attendre longtemps pour être sûr que ce maudit Grand Prêtre trempait bel et bien dans le complot. Tu as une intuition qui vaut de l'or, camarade !

Blade avait passé les deux couteaux dans son ceinturon et venait de tirer son sabre. Les deux autres l'imitèrent instantanément.

— Alors, ça veut donc dire que mon père est quelque part dans le Temple ! fit Linkei.

Blade acquiesça avec un soupir.

— Évidemment. Mais j'aurais préféré attendre un peu avant de commencer les hostilités...

— À mon avis, sachant qui nous étions, les Sin'Kas embusqués ici doivent déjà nous avoir organisé un comité de réception..., répliqua Orthis. Reste à savoir où c'est.

Blade désigna la porte à demi ouverte.

— De toute façon, nous n'avons guère le choix et je propose d'essayer par là, d'accord ?

Orthis jeta un œil dans l'escalier.

— Il fait aussi noir que dans une cale, là-dedans..., grommela-t-il.

Sans rien répondre, Blade alla décrocher la lampe à huile la plus proche et repoussa le capitaine pour passer le premier.

— Tenez-vous sur vos gardes, d'accord ?

Les deux autres hochèrent la tête et le trio s'engagea dans l'escalier.

L'ascension de celui-ci leur sembla durer une éternité et ils comprirent que les marches se foraient un chemin dans la masse d'un des murs du Temple sur plusieurs étages. Finalement, un filet de lumière découpa dans l'obscurité le rectangle d'une porte. Blade fit signe aux autres de rester en arrière puis jaillit littéralement dans un

espace dégagé d'où partaient deux corridors.

Il fit un rapide tour d'horizon après avoir posé par terre la lampe à huile, prêt à expédier son poignard sur le premier agresseur qui surgirait.

Mais il ne vit rien et appela doucement Linkei et Orthis.

— Ce maudit Temple est immense ! murmura le capitaine de *La Reine de la Côte Noire*.

— Oui, mais je suis sûr que ceux que nous cherchons ne sont pas loin..., répondit Blade, l'œil aux aguets.

— Tu as raison, chien d'étranger ! jeta alors une voix acide derrière eux.

Blade et ses compagnons se retournèrent lentement, se demandant comment les trois hommes en uniforme noir avaient bien pu se matérialiser aussi vite sans qu'ils s'en rendent compte.

Celui qui devait être leur chef était au centre. Un homme d'une taille moyenne et au visage triangulaire barré par une grosse moustache noire. Les deux gardes qui l'entouraient braquaient des petits arcs de cavalerie sur eux.

Linkei ouvrit des yeux ronds mais ne dit rien.

Le chef moustachu fit un pas en avant. Il avait un long poignard ciselé dans la main et Blade comprit qu'il était parfaitement capable de le lancer en moins d'une fraction de seconde. Inutile donc de prendre des risques supplémentaires...

— Vous devriez jeter vos armes, grogna le chef. Et vite !

Blade haussa les épaules, sans pour autant quitter les trois gardes des yeux.

— À trois contre trois, vous risquez autant que nous, fit-il à l'adresse du moustachu au regard venimeux. Mes compagnons sont sûrement aussi rapides au poignard que tes tueurs à l'arc...

Le chef eut un sourire qui dévoila des dents cariées.

— Tu as l'air d'oublier, étranger, que vous êtes seuls dans ce temple, alors que nous...

Un bruit de pas leur parvint à cet instant précis. Des pas qui montaient quatre à quatre l'escalier qu'ils venaient d'emprunter.

— Attention ! cria Blade.

Les trois gardes en noir détournèrent les yeux une fraction de seconde, juste assez pour que Linkei puisse lancer son poignard vers eux. L'archer de droite porta ses mains à sa gorge, avant de tomber comme une masse à la renverse.

Avant que le moustachu ait eu le temps de réagir, Blade lui

expédia son propre poignard mais une flèche partie de l'escalier le fit bouger au dernier moment et sa lame ne fit qu'effleurer la poitrine de sa cible. Le second archer profita de la confusion pour blesser Orthis à la main droite, l'obligeant à lâcher son poignard.

Deux autres gardes en noir déboulèrent de l'escalier pour leur tirer dessus avec leurs petits arcs de cavalerie. Entre-temps, Linkei s'était jetée au sol, avait arraché son poignard de la gorge de sa victime. Puis, elle tira dans la direction des deux hommes. La lame les manqua mais les obligea à battre en retraite dans l'escalier.

Blade profita de la confusion pour tuer le second archer en lui plantant son arme droit dans l'œil. Cela fait, il se jeta sur la porte de l'escalier juste au moment où les deux gardes tentaient d'en ressortir. Le battant de bois les frappa avec un coup sec et Blade appuya de toutes ses forces dessus, jusqu'à ce qu'il puisse enfin bloquer la porte en position fermée.

Avec un grognement de douleur, Orthis arracha la flèche qui lui traversait la main et fit jouer ses doigts.

— Par toutes les sangsues des océans, ce porc a bien failli m'avoir pour de bon.

— Ça ira ? lui demanda Blade en s'approchant de lui.

Le vieux loup de mer eut un éclair de colère dans son œil unique.

— Ce sera plus dur pour le poignard mais ce n'est pas une éraflure de ce genre qui va m'empêcher de tailler cette vermine au sabre !

Blade s'assura que la jeune femme était près de lui puis donna le signal du départ. Ils entendaient courir dans les corridors alentour et tous trois savaient parfaitement qu'ils n'avaient que peu de temps devant eux avant d'être définitivement pris au piège.

Le moustachu n'avait pas demandé son reste et avait préféré battre en retraite. Blade et ses compagnons se lancèrent à sa poursuite. Au passage, il ramassa toutes les armes qui traînaient par terre, y compris les deux petits arcs et les carquois correspondants. Il en garda un, et lança l'autre à Orthis.

— Ça sera mieux que le poignard, pour ta main...

Le capitaine eut un gros rire.

— Tu es une vraie mère pour moi, camarade !

Le moustachu n'avait pas disparu depuis plus d'une demi-minute que Blade et ses compagnons pénétraient à leur tour dans le corridor qu'il venait d'emprunter.

Le chef des gardes n'y était plus.

Blade s'arrêta et fit signe à Linkei et à Orthis d'en faire autant. Blade entendit alors distinctement des pas en train de dévaler un des

deux escaliers qui donnaient sur le fond du couloir.

À l'étage en-dessous, ils furent accueillis par une volée de flèches qui les frôlèrent comme un essaim mortel. L'une d'elles entama même la toile du pantalon de Blade. Celui-ci comprit qu'ils étaient coincés. Tout en ayant repéré l'endroit où les deux tireurs étaient embusqués.

Il y eut soudain une véritable cavalcade derrière eux et trois nouveaux gardes armés d'arcs surgirent avec un air décidé. Linkei, qui surveillait leurs arrières, lança immédiatement son poignard, presque sans viser, et toucha le soldat du milieu, à la seconde même où ce dernier s'apprêtait à la clouer au sol d'une flèche.

Le garde émit un couinement et plongea en avant après avoir lâché son arme. Mais déjà, les deux autres avaient levé leurs arcs...

CHAPITRE XVI

Blade empoigna alors le corps sans vie du garde et le jeta devant lui, dans le corridor. Deux flèches traversèrent l'air et se fichèrent dans le cadavre. Dans le même temps, Orthis avait réussi à perforer la poitrine d'un des deux gardes survivants, juste assez tôt pour lui faire dévier son tir. Le dernier du trio visa Blade et tira.

— Attention, camarade ! hurla Orthis.

Sans réfléchir, Blade se plaqua contre le mur le plus proche et sentit une douleur lui traverser le bras gauche. D'un regard, il découvrit qu'une estafilade lui barrait le biceps. Sans plus s'en préoccuper, il empoigna son poignard pour régler son compte à l'archer mais s'aperçut que Linkei l'avait devancé en cisaillant les mollets de l'homme d'un coup de sabre. Débarrassés de leurs agresseurs, les deux hommes et la jeune femme ramassèrent toutes les armes et les flèches qu'ils purent avant d'essayer de voir comment ils allaient s'occuper des deux soldats embusqués devant eux.

L'un d'eux leur facilita la tâche en jaillissant comme un diable de sa boîte pour tenter d'expédier un trait. Mais Blade n'attendait que ça et sa propre flèche fut la plus rapide, s'enfonçant droit dans l'oreille du garde en noir.

Sans perdre une seconde, Blade engagea une nouvelle flèche dans son arc et courut jusqu'à l'endroit où il savait que se trouvait le second archer. L'homme fut tellement surpris de le voir surgir devant lui qu'il n'eut même pas le réflexe de tirer et mourut sans lâcher son arc.

— Je commence à croire que c'était vraiment une idée folle de venir se jeter dans la gueule du loup, camarade... lança Orthis. Te rends-tu comptes que, si ça continue, il va falloir exécuter tout le personnel de ce maudit temple pour s'en sortir ?

Blade ne répondit rien et se contenta de lui faire signe de se taire et de le suivre avec Linkei. Tout autour d'eux, dans des couloirs invisibles, ils entendaient le bruit des pas des gardes arrivant à la rescousse.

Pourtant, plus personne ne vint à leur rencontre. Les tueurs des Sin'Kas devaient avoir changé de tactique et devaient leur avoir tendu un piège quelque part dans le dédale des corridors.

En fin de compte, le trio parvint en vue d'une grosse porte à

double battant dont le bois était renforcé par des lames de fer.

Soudain, une nouvelle cavalcade dans leur dos leur annonça que les hommes de la société secrète s'apprêtaient à essayer de leur jouer un mauvais tour.

— Camarade, rugit Orthès, ce coup-ci, on est bons ! Ces porcs vont nous faire la peau !

Blade parcourut la porte des yeux.

— Peut-être pas...

Il se précipita vers les lourds battants et s'aperçut avec soulagement que la porte n'était pas verrouillée. Repoussant le panneau de droite, il dégagea juste assez d'espace pour permettre à ses deux compagnons de s'y glisser. Puis il les suivit et leur cria de l'aider à mettre en place la barre de bois destinée à bloquer l'ensemble de l'autre côté.

Ils étaient momentanément sauvés...

Et pris au piège dans un couloir donnant sur une autre double porte, pas fermée, elle non plus. Des bruits de voix leur indiquèrent que plusieurs personnes se trouvaient au-delà de celle-ci.

Blade s'allongea par terre et rampa jusque vers la porte en question, sous laquelle s'ouvrait un jour de trois bons centimètres.

Il s'aplatit au maximum et risqua un œil par l'interstice, à la seconde même où une horde de gardes se mettait à tambouriner contre la lourde porte principale tout en poussant des jurons de dépit.

Blade découvrit alors les pieds d'une demi-douzaine de gardes en noir et comprit que les mâchoires du piège étaient bel et bien en train de se refermer sur eux...

Il allait rejoindre ses deux compagnons lorsqu'il remarqua, au fond de la salle, la base d'un objet de grande taille. En pierre, apparemment...

Blade fronça les sourcils puis retourna vers Orthès et Linkei.

— D'après ce que j'ai pu voir, dit-il en essayant de chasser de son esprit le concert de coups de poing et de jurons qui s'élevait de l'autre côté de la grosse porte bloquée, il y a six gardes à l'intérieur, tous tournés vers la porte.

— Ils nous attendent de pied ferme..., grogna Orthès.

— C'est évident, lui répondit Blade. Ils savent que nous sommes là et que nous ne pouvons plus reculer.

— Et que comptes-tu faire, camarade ? Pas mourir en valeureux guerrier au champ d'honneur, j'espère ?

Blade eut un rapide sourire et désigna les deux battants.

— Linkei et toi, vous allez vous mettre chacun derrière un panneau de la porte et, à mon signal, vous les repousserez à fond, tout en ayant votre arc paré à tirer. D'accord ?

— Voilà qui est très risqué..., murmura Linkei.

Blade s'approcha de la jeune femme, qui serrait son arc avec l'énergie du désespoir.

— Dans notre situation, les risques ne comptent plus... Alors, trêve de bavardages et allons-y. C'est notre dernière chance de nous en sortir.

La jeune femme poussa un soupir et passa de l'autre côté de la porte, avec la grâce et l'agilité d'une biche. Orthhis l'imita mais en restant auprès de Blade. Son œil de pierre et son crâne rasé et luisant de sueur lui donnaient un air de démon surgi des enfers...

— Prêts ? souffla Blade.

Ses compagnons hochèrent la tête.

Sur un signe de lui, ils écartèrent brusquement les battants de la porte. Blade s'élança dans la salle en priant pour ne pas être touché par les flèches amies censées le couvrir. Il tira à l'instinct et perfora le visage d'un des gardes noirs. Les traits de Linkei et d'Orthhis le doublèrent alors pour aller faucher deux autres soldats du Grand Prêtre.

Mais ce n'était pas gagné pour autant. Les trois gardes survivants eurent le temps de tirer à leur tour. Par miracle, ni Blade ni ses deux compagnons ne furent touchés car ils avaient, instinctivement tous fait un écart pour surprendre les trois derniers tueurs.

Lâchant leurs arcs, ils se jetèrent sur les soldats en noir et roulèrent avec eux au sol, un poignard à la main.

Le Combat fut relativement bref pour Blade et Orthhis car les deux hommes étaient de vrais experts du corps à corps. Bientôt, deux corps de soldats égorgés cessèrent de lutter. Blade se releva d'un bond et vit que Linkei était en mauvaise posture.

Sans penser aux risques qu'il prenait, Blade leva son poignard ensanglanté et l'expédia dans la poitrine du garde, à quelques centimètres à peine de celle de la jeune femme.

La lame traversa le cuir et la chair du tueur, une seconde à peine avant que celui-ci ne plante son propre couteau dans le ventre de Linkei. Le garde hoqueta et sa prise s'amollit soudain. Linkei se débarrassa de lui d'un coup de rein et se releva en titubant.

— Rien de cassé ? lui demanda Blade.

Elle secoua la tête. Puis ses yeux s'agrandirent d'horreur et elle poussa un cri d'angoisse.

Blade suivit la direction de son regard et découvrit que le sultan Ghriska était allongé sur une table, dans un coin de la pièce, tout près d'une sorte de statue en forme de sphère. Celle-là même dont il avait aperçu la base en regardant par-dessous la porte de la salle.

Le sultan avait le crâne ouvert et était mort...

Le souffle court, Blade et Orthis virent Linkei se précipiter en pleurant vers le cadavre de son père. Une large tache de sang séché s'étendait sous la tête éclatée.

Blade détourna le regard et ses yeux rencontrèrent la grosse sphère. Il s'en approcha et passa le bout de ses doigts sur la surface noire et lisse.

Et découvrit que la pierre vibrait...

Blade retira sa main d'un coup, comme s'il avait reçu une décharge électrique.

Soudain, la vibration s'amplifia.

— Dehors ! s'exclama Blade. Vite, sortons d'ici !

Une poignée de secondes plus tard, Blade et ses compagnons se retrouvaient dans le couloir.

— Et maintenant, camarade ! jeta Orthis. Sans lui répondre, Blade fila jusqu'au bout du corridor et découvrit une autre porte. Il la poussa et tomba sur une salle vide, à l'exception d'un tas de matériel visiblement destiné à des travaux de maçonnerie en cours. À l'autre extrémité de la salle s'ouvraient deux fenêtres.

Criant pour couvrir le bruit des gardes en train d'essayer de défoncer la double porte, Blade ordonna aux deux autres de venir le rejoindre. Puis il fonça jusqu'aux matériaux entreposés dans la salle et se mit à les retourner fébrilement, jusqu'à ce qu'il trouve finalement ce qu'il cherchait : une corde de plusieurs dizaines de mètres de long, au bout de laquelle était fixé un crochet métallique. Les maçons absents devaient s'en servir pour monter le ciment par la fenêtre... se dit Blade.

Sous le regard médusé de Linkei et du capitaine, il fixa un bout de la corde à la solide poignée de la porte et jeta le reste dans les ténèbres qui s'ouvraient de l'autre côté de la fenêtre.

Tout dépendait maintenant de la hauteur à laquelle ils se trouvaient mais, de toute façon, ils n'avaient plus d'autre solution pour espérer échapper aux sbires des Sin'Kas, lesquels finiraient bien par avoir raison de la résistance de la grosse double porte...

Blade empoigna la corde et enjamba le premier la fenêtre après avoir vérifié si son sabre et ses poignards étaient bien fixés à son ceinturon.

— Laissez les arcs ici..., fit-il aux autres. Ils ne nous serviront plus à rien dans la nuit.

— Que Totep nous protège..., murmura Linkei au moment où Blade plongeait dans le noir.

*
* *

Blade n'eut aucun mal à atteindre l'herbe qui poussait au pied du Temple de Totep. Dès que ses bottes eurent touché le sol, il s'empessa d'agiter la corde pour signifier à ses deux compagnons que la voie était libre. Un rapide coup d'œil autour de lui lui avait montré qu'il n'y avait personne dans les parages. De toute façon, il était bien trop tard pour reculer...

Linkei le rejoignit bientôt, suivie presque tout de suite par le capitaine de *La Reine de la Côte Noire*.

— Ces batailles dans des couloirs ne me disent décidément rien du tout, camarade, glissa-t-il à l'oreille de Blade. Je préfère de loin un bon abordage plutôt que ces mêlées dignes d'une horde de rats pris au piège...

Blade le fit taire d'un petit geste.

— Ne perdons pas de temps... Sinon tu pourrais bien avoir tout de même l'occasion de ferrailler en plein air...

Le marin eut une petite grimace pendant que Linkei vérifiait ses armes. Puis les trois fugitifs empoignèrent leurs sabres et se faufilèrent entre les massifs d'arbustes artistiquement taillés.

Tout se serait sans doute plus ou, moins bien passé sans les molosses qui accompagnaient les patrouilles d'hommes d'armes. Malheureusement, et malgré tous les efforts de Blade, ses compagnons et lui finirent par se retrouver dans le mauvais sens du vent et un des chiens détecta leur présence. La bête émit un bref grognement qui pétrifia les fugitifs.

— Par tous les démons des mers, il est à moins de cinquante pas de nous ! souffla Orthix, en se plaquant contre une haie, imité sur l'instant par Blade et la jeune femme.

Blade se releva sans bruit et risqua un œil dans les ténèbres. Immédiatement, il aperçut les formes très sombres des trois soldats et de leur chien géant qui se déplaçaient sur le fond de la nuit.

Ils s'approchaient d'eux.

Blade revint se mettre à l'abri de la haie.

— Il va falloir s'en débarrasser. Sans bruit, bien sûr, car sinon, nous aurons tous les autres gardes sur le dos en un clin d'œil...

La patrouille s'arrêta. Orthis, qui venait de se pencher à son tour, eut un bref rictus dans le noir.

— J'aimerais savoir, camarade, comment tu comptes refroidir sans bruit ces trois types et le monstre qui les accompagne... Je me demande si on n'a pas eu une mauvaise idée en laissant nos arcs là-haut.

— Tirer avec précision la nuit avec un arc est impossible, jeta Blade d'une voix presque imperceptible. Inutile donc d'avoir des regrets... Occupez-vous des trois soldats pendant que je vais essayer de régler son compte au molosse.

Il leur expliqua ensuite son plan d'action en quelques mots puis le trio se sépara.

Juste au moment où la patrouille se remet tait en route vers eux.

Orthis et Linkei firent bruisser les feuilles de la haie de manière à attirer l'attention des soldats pendant que Blade faisait le tour du massif. La patrouille eut un sursaut collectif avant de se précipiter vers l'origine du bruit, traînée par le chien géant.

Celui-ci se mit à fureter de sa truffe grosse comme une boule de billard dans la haie mais Blade ne lui laissa pas le temps de gronder lorsque le chien le découvrit. Son sabre s'enfonça d'un seul coup dans la gueule entrouverte et ne s'arrêta qu'au moment où la garde cogna contre les crocs. La lame recourbée ressortit derrière la tête du chien, lequel s'écroula d'un coup, comme s'il venait d'être électrocuté.

Le garde qui tenait l'autre extrémité de la chaîne ne se rendit pas compte tout de suite de la situation, ce qui laissa à Blade les secondes nécessaires pour jaillir de la haie et lui tomber dessus.

Les deux hommes roulèrent au sol. Au même instant, Linkei et le capitaine se découvraient et fondaient sur les deux autres gardes. Un bref combat s'ensuivit. Le sabre d'Orthis trancha net le poignet d'un des hommes du Grand Prêtre. Le soldat voulut pousser un cri mais le poing du marin lui fracassa les dents alors qu'il ouvrait la bouche. Tuer l'homme en noir ne prit que quelques secondes de plus...

De son côté Blade n'avait pas traîné et avait su profiter de la surprise de sa cible. Son poignard accrocha brièvement la faible clarté des étoiles puis vint se ficher dans le cou du garde, la pointe tournée vers le haut. La lame traversa l'arrière-gorge de l'homme avant de lui déchirer l'intérieur du cerveau. Lorsque Blade se releva pour prêter main-forte à ses compagnons, sa victime cessa de s'agiter dans les affres de l'agonie et s'immobilisa.

Linkei le vit arriver à la rescousse avec soulagement car si elle avait bien réussi à déchiqueter les lèvres de son adversaire d'un coup de poignard porté à l'horizontale, elle n'était pas arrivée à le tuer.

Blade tomba sur le dos de l'autre et lui planta son arme sous l'omoplate gauche, juste au niveau du cœur. Le soldat eut un haut-le-corps avant de s'effondrer sur place.

— Du beau travail, camarade, souffla Orthis avec un sourire carnassier. Si nous nous sortons de ces mauvais draps, je serais vraiment honoré de te prendre comme second à bord de ma barcasse !

Blade lui fit signe de se taire.

— Aide-moi plutôt à tirer tous ces fichus cadavres sous la haie avant qu'une autre patrouille ne tombe dessus...

Un quart d'heure plus tard, les trois fugitifs parvenaient enfin à quitter les abords du Temple de Totep sans avoir rencontré âme qui vive.

Mais Blade savait parfaitement que le plus dur restait à faire car ce qu'ils avaient découvert dans le temple montrait à l'évidence que les Sin'Kas avaient ourdi un complot qui dépassait largement les moyens d'une société secrète, même aussi puissante que la leur.

Il allait maintenant falloir découvrir quelle entité en avait fait ses hommes de main pour s'emparer de Laythe et, sans doute du reste de cette partie du monde dans lequel l'avaient expédié les ordinateurs de la Tour de Londres...

CHAPITRE XVII

En arrivant dans les parages de la demeure de feu le sultan Ghriska, Blade et ses compagnons découvrirent que les Sin’Kas n’avaient pas perdu de temps et que le piège avait déjà commencé à se refermer sur la grande maison : toute, une foule allait et venait par le portail ouvert et il n’était pas besoin d’être devin pour comprendre que les hommes de main de la société secrète avaient profité de l’absence de Blade, Orthis et Linkei pour envahir la demeure malgré les consignes de sécurité laissées par Blade.

— Camarade, on a eu peut-être plus de chance qu’on croit, si tu veux mon avis, grogna le marin en se grattant son crâne luisant. Ces porcs de Sin’Kas ont dû mettre le paquet pour s’emparer aussi facilement de la maison et rien ne dit qu’on aurait pu s’en échapper...

— Cela ne nous dit pas ce que nous allons faire maintenant..., soupira Linkei, toujours sous le choc de la mort de son père.

— La seule chose qui nous reste, répondit Blade. Filer à bord de *La Reine de la Côte Noire* !

Orthis lui jeta un regard noir de son œil unique.

— À condition que ces chiens ne l’aient pas coulée entre-temps !

*
* *

L’ambiance tendue qui régnait maintenant dans les quartiers aisés de Laythe n’avait pas atteint la zone populaire. Ou plutôt, se dit Blade, elle ne ressortait pas sur l’agitation perpétuelle qui brassait les rues sombres et tortueuses.

Les trois fugitifs finirent par déboucher sur le quai où était amarré le bateau d’Orthis. Quelques lampes jetaient une lumière glauque sur le pont du trois-mâts. Le capitaine se glissa sur le quai jusqu’à être assez près de son bateau pour reconnaître le visage des hommes de garde, et sans s’occuper des dockers qui travaillaient encore à cette heure très avancée de la nuit.

Dès qu’il fut certain que personne ne s’était emparé de *La Reine de la Côte Noire*, il revint chercher Blade et Linkei qui l’attendaient dissimulés dans une large flaque d’ombre, derrière un empilement de tonneaux.

— On peut y aller, camarade... jeta Orthis. Les sbires des Sin’Kas ne sont pas encore arrivés jusque-là !

Une fois à bord, Blade et Orthis décidèrent que le plus sage était de quitter momentanément Laythe. Une idée qui ne parut pas beaucoup plaire à Linkei.

— C’est une folie ! jeta la jeune femme avec des éclairs de fureur dans les yeux. Si nous fuyons comme des lâches, plus personne ne pourra avertir le Premier Sultan de ce qui se passe !

Blade s’approcha d’elle et essaya de la calmer.

— Si tu veux mon avis, je suis sûr que le Premier Sultan n’est déjà plus en mesure de faire quoi que ce soit. Les Sin’Kas, ou plutôt la chose qui les manipule a déjà bien avancé ses pions et avec une telle discrétion que personne ne s’en était aperçu... Nous n’avons fait que précipiter le mouvement mais il est probable que le complot allait de toute façon éclater dans les jours qui viennent.

— Mais il faut avertir le Premier Sultan ! s’entêta Linkei en frappant du poing la cloison de bois de la cabine.

Blade émit un soupir.

— Avec le Grand Prêtre du côté des Sin’Kas ? C’est trop tard, je te le répète. Sans compter que le Premier Sultan est lui aussi peut-être déjà passé à l’ennemi. As-tu au moins songé à cette possibilité ?

L’argument parut faire réfléchir la jeune femme. Celle-ci fut subitement envahie par une telle détresse qu’elle faillit se mettre à pleurer.

— Alors, il n’y a plus rien à faire, sinon fuir..., hoqueta-t-elle.

Elle se réfugia alors dans les bras de Blade.

— Je n’ai pas parlé de fuite, fit celui-ci d’une voix rassurante tout en caressant ses cheveux noirs. Je crois simplement qu’il nous faut quitter Laythe avant d’être faits prisonniers. Une fois hors de danger, il sera toujours temps de voir ce que nous pourrons faire pour essayer de nous mettre en travers du chemin des Sin’Kas et de ce qui les manipule !

La porte de la cabine s’ouvrit à cet instant précis et Orthis entra, l’air soucieux.

— J’ai fait vérifier le bateau, camarade, grogna-t-il après que Linkei se fut écartée de Blade. Ces feignants de charpentiers n’ont pas fait grand-chose mais je crois que cette foutue baille pourra quitter le port ! Cela dit, ne compte pas sur elle pour battre un record de vitesse...

— Raison de plus pour ne pas perdre de temps, rétorqua Blade en

faisant signe aux deux autres de le suivre hors de la cabine à l'atmosphère enfumée par la grosse lampe à huile accrochée à une des poutres.

*
* *

Sortir du port, même en pleine nuit, ne posa pas de problème à un vieux routier des mers tel qu'Orthis. Un vent léger mais soutenu soufflait de la terre, juste assez fort pour gonfler les quelques voiles intactes de *La Reine de la Côte Noire*. Le trois-mâts se fraya un chemin parmi les nombreuses petites embarcations qui allaient et venaient dans la rade, chacune d'elles portant une lanterne de position.

Orthis avait fait allumer les siennes, préférant éviter un abordage plutôt que d'essayer de filer tous feux éteints sur un plan d'eau où son navire aurait été, de toute façon, aussi visible que le nez sur la figure, même en pleine nuit...

Blade regarda s'éloigner les lumières de Laythe derrière eux, l'esprit plongé dans un abîme de réflexions.

— Nous avons eu de la chance..., murmura Linkei à côté de lui. Personne ne s'est mis en travers de notre route.

— Ça ne veut rien dire..., répliqua Blade, l'air soucieux. Je n'ai pas l'impression que des Sin'Kas soient tellement désireux de laisser filer aussi facilement les seuls témoins de leur alliance avec cette chose inconnue qui faisait vibrer la sphère là-bas, dans le Temple de Totep...

Quelques heures plus tard, alors que le soleil était déjà haut dans le ciel pur, les événements donnèrent raison à Blade lorsque la vigie cria qu'un navire les poursuivait.

Pendant un bon moment, ce ne fut qu'un point qui se distinguait à peine sur le fond lointain de la terre. Mais il grandit rapidement pour devenir une galère élancée à trois mâts et deux rangées d'avirons. Son étrave soulevait une vague d'écume et la forme de sa proue laissait deviner la présence, juste sous la surface de l'eau, d'un éperon.

— Les Sin'Kas nous ont envoyé un de leurs chiens de chasse aux trousses..., grommela Orthis après avoir ordonné à tous ses hommes de se mettre aux postes de combats. Regarde, poursuivit-il en montrant la forme élancée de la galère, il y a déjà une véritable armée sur leur pont !

Blade acquiesça.

— Et j'ai peur que, vu l'état de ton bateau, la partie ne soit pas

aussi facile qu'avec le pirate de l'autre fois...

— On va toujours essayer de leur faire goûter du fer et du feu avant de se faire des idées noires ! rugit le marin subitement repris par la fièvre du combat.

Orthis le planta là et alla s'occuper des derniers détails. La catapulte du gaillard d'arrière, la seule qui soit encore en état de fonctionner fut armée et tira un coup de semonce qui tomba à une cinquantaine de mètres devant l'étrave de la galère.

Pendant ce temps, les râteliers d'armes se vidaient à toute vitesse et des casques furent distribués à tout le monde. Blade vit venir à lui Linkei. La jeune femme s'était équipée elle aussi, en prévision de ce qui risquait fort d'être un baroud d'honneur. Elle tendit à Blade une veste en cuir épais.

— J'ai bien l'impression que notre route va s'arrêter ici, dit-elle d'une voix tendue. Jamais nous ne pourrons résister à un tel bateau...

Blade enfila la veste puis haussa les épaules.

— Comme on dit chez moi, tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir ! Alors...

À cet instant précis, la catapulte avant de la galère expédia avec un claquement sec, son premier projectile enflammé, lequel passa entre le mât de misaine et le grand mât de *La Reine de la Côte Noire* avec un sifflement sinistre, avant de toucher la mer de l'autre côté de la coque.

Les archers d'Orthis s'étaient massés derrière le bastingage, attendant que le bateau ennemi soit à portée de tir. C'est alors que débuta l'échange de bombes enflammées entre les deux vaisseaux qui étaient en train de se rapprocher en vue de l'abordage.

Le tir de la galère se révéla très vite beaucoup plus meurtrier que celui de *La Reine de la Côte Noire*. À deux catapultes contre une, les Sin'Kas eurent vite fait de transformer le pont du bateau d'Orthis en un endroit infernal où le feu semblait surgir de toute part pour s'attaquer aux marins. Un vacarme indescriptible s'installa et Orthis eut le plus grand mal à faire entendre ses ordres. Il faillit même avoir la tête emportée par un projectile en flamme et ne dut son salut qu'à ses réflexes hors du commun.

Quelques bombes avaient touché la galère, mais sans lui causer de grands dommages. Finalement, lorsque les deux bateaux furent assez proches pour que les archers entrent enfin en action, *La Reine de la Côte Noire* était déjà réduite à l'état de semi-épave avec ses mâts et ses voiles dévorés par le feu, son pont couvert de liquide incendiaire et ses nombreux morts et blessés gisant çà et là au milieu de la fumée et des cris.

Comprenant qu'il ferait une trop bonne cible en restant debout sur le gaillard d'avant, Blade sauta sur le pont principal et s'approcha de la rambarde en priant pour que rien d'enflammé ne lui dégringole dessus.

La galère était maintenant si proche que ses catapultes cessèrent leur tir, imitées par celle de *La Reine de la Côte Noire*.

Blade vit les marins au service des Sin'Kas grimper sur les beauprés et pousser des cris de guerre et des jurons bien sentis, auxquels ceux des hommes d'Orthis encore en état de combattre s'empressèrent de répondre.

Tout à coup, un marin de haute taille se détacha sur le beaupré de la galère et fit tournoyer une énorme hache au-dessus de sa tête, dans un geste de défi.

Un des archers accroupis sur le gaillard d'avant du bateau de Blade cracha par terre, banda son arc et expédia une flèche en plein dans la figure du Sin'Ka. Celui-ci chancela et lâcha sa hache avant de tomber à la mer. Puis il rebondit sur l'éperon, avant de disparaître dans les profondeurs.

Ce fut comme un signal. Les rames de la galère rentrèrent prestement à l'intérieur de la coque. Les deux bateaux se rapprochèrent rapidement l'un de l'autre et un monstrueux tumulte éclata lorsqu'ils se touchèrent.

Les deux équipages se mirent à hurler comme des damnés en frappant les ponts des hampes de leurs lances et en faisant cliqueter leurs sabres contre les bastingages. Blade resta de marbre au milieu de tous ces cris de guerre, essayant d'évaluer leurs chances de se sortir du guêpier dans lequel ils étaient tombés. De toute évidence elles étaient des plus minces...

Une volée de flèches traversa l'étroite bande d'eau qui séparait les deux bateaux et transperça quelques marins de part et d'autre. Puis la galère se rapprocha encore et les premiers grappins se ruèrent vers *La Reine de la Côte Noire*. L'un d'eux accrocha un marin à l'épaule. Quant aux autres, ils se fichèrent presque tous dans le bois du pont, dans le bastingage et dans les tas de matériaux divers tombés des mâts et de la voilure ravagés par les projectiles incendiaires.

Tout se précipita alors.

La galère aborda avec un terrible fracas de bois brisé et une succession de raclement assourdissant. Le choc fut si rude que deux marins tombèrent à la mer entre les deux bateaux avant d'être écrasés. Blade entendit clairement leurs cris malgré l'explosion de hurlements sauvages des Sin'Kas en train de sauter sur *La Reine de la Côte Noire*.

Blade en vit un se ruer dans sa direction avec une hache et il lança

son poignard presque par réflexe. L'arme traversa la gorge de l'homme, qui fit un bond désordonné en arrière avant de s'écrouler comme une masse. Blade dut ensuite faire face à l'assaut de plusieurs autres adversaires. Il dégaina son sabre et s'apprêta à livrer une bataille qui avait de fortes chances de tourner au vinaigre pour lui.

Bientôt, la partie de pont qui l'entourait fut recouverte de larges taches de sang appartenant aussi bien aux hommes d'Orthis qu'aux assaillants surgis de la galère.

Blade se battait comme un forcené, distribuant des séries de coups dont la plupart étaient mortels ou presque. Après avoir fait du large autour de lui, il recula vers l'attroupement désordonné des hommes d'équipage de *La Reine de la Côte Noire*. Orthis était parmi eux et se battait comme un beau diable. Ne distinguant pas sur le moment la silhouette gracile de Linkei, Blade eut un coup au cœur. Puis il aperçut la jeune femme un peu plus loin, aux prises avec trois assaillants qui la bloquaient dans un coin.

Sans perdre une minute, il brisa le cercle de ses adversaires les plus proches et se précipita au secours de la jeune femme.

Linkei faiblissait mais la vue de Blade lui redonna du courage et elle se remit à ferrailler avec une vigueur nouvelle. Elle tint ainsi en respect ses trois adversaires jusqu'à ce que Blade atterrisse entre eux, le sabre déjà levé. La lame tournoya une fois sur la gauche et une fois sur la droite, déchirant de la chair à chaque coup.

Deux Sin'Kas roulèrent au sol et Blade se retourna pour s'occuper du dernier. L'homme ne lui résista pas longtemps et fut bientôt expédié dans un monde meilleur lorsque le sabre de Blade lui traversa le ventre de part en part.

Blade cria à Linkei de se mettre à l'abri avant de retourner donner un coup de main à Orthis et aux autres survivants de son équipage.

Mais la situation devint vite désespérée et les rangs des marins de *La Reine de la Côte Noire* fondirent comme neige au soleil sous les assauts féroces des hommes surgis de la galère.

Orthis fut un des derniers à tomber, assommé par un marin de grande taille. Pris de fureur, Blade écarta les agresseurs qui le cernaient et se jeta sur le géant.

L'apercevant, celui-ci se précipita droit à sa rencontre. Il était armé d'une gigantesque hache et Blade comprit en un éclair qu'il serait en danger s'il le laissait choisir sa distance.

Il tenta de le frapper par deux fois de son sabre, mais le Sin'Ka était un rapide et aucun des coups ne le toucha là où le voulait Blade.

Le premier lui érafla le coude gauche et le deuxième ne fit que glisser contre le manche de la hache. Le géant émit une sorte de

barrissement et chercha à frapper Blade à l'abdomen avec la pointe qui se dressait au sommet de la hache, dans le prolongement du manche.

Blade fit un petit saut de côté pour éviter d'être empalé mais en profita pour abattre en même temps son sabre sur le crâne de son adversaire.

Celui-ci bougea juste à temps pour éviter que le coup ne soit trop grave mais commit alors, une grossière erreur. Au lieu de garder les deux mains sur la hache, le géant voulut saisir le bras de Blade, qui serra les dents avant d'abattre par deux fois son sabre sur l'homme, lui tailladant le bras et l'épaule.

Le géant lâcha sa hache. Blade se jeta en arrière et dégagea son poignet de la prise. Puis il leva une nouvelle fois son sabre, en le tenant à deux mains, et l'abattit de toutes ses forces.

Son adversaire était en train de se baisser pour ramasser sa hache. Cette seconde faute lui sauva la vie car ce fut le plat du sabre et non le tranchant qui s'abattit sur sa tête. Le géant poussa un grognement et s'écroula sur le pont rendu glissant par le sang.

Blade jeta immédiatement son sabre pour s'emparer de la hache, conscient que celle-ci lui serait d'une plus grande utilité pour faire du large autour de lui. Il la fit tourner au-dessus de sa tête puis chargea.

Malheureusement, il n'avait pas vu qu'un des hommes de la galère s'était glissé derrière lui avec une grosse massue à la main.

Profitant du vacarme et de l'agitation, l'homme enjamba un cadavre et courut vers Blade. Celui-ci ne l'entendit arriver qu'au dernier moment et se retourna trop tard. Le coup de massue le frappa au front, juste au moment où sa hache s'abattait en sifflant sur le crâne de son agresseur.

La dernière chose que vit Blade avant de s'effondrer fut le jet de cervelle et de sang qui jaillit le long de la lourde lame enfoncée jusqu'à la mâchoire inférieure de sa victime.

CHAPITRE XVIII

Blade se réveilla un peu plus tard et se rendit compte qu'il était immobilisé par des liens au fond d'une cale qui ne pouvait être que celle de la galère qui les avait capturés. Au-dessus de sa tête, il pouvait entendre le bruit des rameurs en train de tirer sur leurs avirons.

Un mouvement non loin de lui attira son attention et il s'aperçut avec un certain soulagement que Linkei et Orthis étaient vivants. Comme lui, ils étaient immobilisés par des fers.

— Je ne sais pas ce que ces chiens nous ont réservé, camarade, grogna Orthis dans le noir, mais j'ai l'impression que ça ne sera pas agréable...

Linkei émit un bref sanglot et Blade sentit que la jeune femme était à bout de nerfs. Repensant à ce que venait de dire le capitaine, il se demanda ce que pouvait bien en effet avoir les Sin'Kas derrière la tête... S'ils n'avaient pas été tués, comme le reste de l'équipage de *La Reine de La Côte Noire*, c'est qu'ils présentaient un intérêt quelconque pour les manipulateurs de la société secrète. Et si cet intérêt pouvait, à la rigueur se justifier pour Linkei, Blade se demandait par contre ce que les Sin'Kas pouvaient bien lui vouloir à Orthis et à lui...

Mais comme il n'y avait rien de mieux à faire qu'à prendre son mal en patience, Blade décida de reprendre le maximum de forces avant de devoir affronter ce qui les attendait à leur retour à Laythe...

*
* *

Une fois débarqués, les prisonniers furent conduits à l'intérieur du dédale des rues des quartiers populaires. À première vue, rien ne semblait avoir changé mais Blade et ses compagnons ne tardèrent pas à détecter une subtile modification de l'atmosphère, comme si les habitants de cette zone avaient été avertis des changements qui se préparaient et s'étaient déjà rangés aux côtés des Sin'Kas. Mauvais signe tout ça... s'était dit Blade.

Il essayait de trouver désespérément une solution pour les tirer de là avant qu'il ne soit trop tard. Au bout d'un moment, il finit par comprendre qu'il ne fallait pas trop y compter, tout au moins dans les circonstances de l'instant : on ne s'évade pas d'une ville qui, tout

entière, a juré votre perte...

Leur escorte tourna de nombreuses fois avant de stopper. Blade remarqua que les hommes des Sin'Kas étaient devenus soudain plus nerveux en arrivant dans la cour cernée de hauts murs qui semblait être leur destination. Ils poussèrent leurs prisonniers sans ménagement vers une lourde porte cochère. Juste avant d'être obligé à entrer dans la maison, Blade remarqua une étrange odeur de moisi dans l'air, comme si le vent ramenait des miasmes des marais embusqués dans la jungle environnante. Ces relents d'eau stagnante ajoutèrent encore une touche lugubre au tableau.

Une fois dans le bâtiment, l'odeur de moisi s'intensifia d'une manière sensible, à tel point qu'Orthis et Linkei ne purent retenir une grimace de dégoût. Blade s'aperçut que les murs eux-mêmes paraissaient suinter par endroits, là où le crépi était tombé par plaques.

Les prisonniers et leur escorte muette montèrent d'un étage jusqu'à une porte entrouverte sur une enfilade de pièces chichement éclairées par de faibles lampes à huile accrochées aux poutres du plafond. Le groupe n'alla pas loin : le garde qui commandait l'escorte fit entrer les prisonniers dans l'une des pièces et les y enferma à double tour.

— Quel effet cela te fait-il d'être pris au piège, camarade ? lança Orthis en remettant en place son œil artificiel qui avait dû bouger.

— Le même que de perdre une partie de jeu truquée..., grommela Blade. Et ça ne me plaît pas du tout...

En fait, ils n'eurent pas longtemps à attendre avant d'avoir du nouveau sur leur situation. La porte de la pièce s'ouvrit soudain et une silhouette se découpa dans le rectangle. Blade ne la reconnut pas mais Linkei eut un tressaillement et poussa un petit cri de surprise.

— Par Totep, c'est... Kangtsu ! s'exclama-t-elle. Le Grand Prêtre !

« Et la boucle est bouclée... » songea Blade avec un soupir intérieur.

— Le Maître des Eaux Mortes vous attend ! tonna la voix de l'homme revêtu d'un imposant manteau vert et noir et coiffé d'une sorte de bonnet vert recouvert de signes cabalistiques brodés en rouge. Préparez-vous à lui ouvrir votre esprit !

Immédiatement, Blade se pencha vers Linkei et lui pinça le bras pour la tirer de la stupeur dans laquelle l'apparition du Grand-Prêtre l'avait plongée.

— Surtout, pense à tout sauf à quelque chose d'important..., souffla-t-il. À un mur, à n'importe quoi, mais pas à un projet quelconque, d'accord ?

— Ça suffit, étranger ! lança Kangtsu en s'approchant, suivi par une demi-douzaine de soldats en noir dont la moitié tenaient les prisonniers en joue avec de petits arcs.

Ignorant l'ordre, Blade fit un pas vers Orthis et lui répéta en deux secondes ce qu'il venait de dire à la jeune femme.

Ce comportement eut le don d'énerver le Grand Prêtre, qui vint se planter en face de lui et le souffleta. Blade blêmit mais se retint de fracasser le visage gras d'un coup de poing bien senti. Inutile de gaspiller des chances de survie. De toute façon, s'ils s'en tiraient tous les trois, Blade trouverait bien une occasion de faire payer son geste et sa trahison au Grand Prêtre de Totep...

Orthis sortit le premier de la pièce sordide, suivi par Blade et par Linkei.

La salle où les prisonniers pénétrèrent bientôt était crasseuse et délabrée. Des restes de tentures pourries étaient encore fixés aux murs et l'odeur de marécage qui semblait s'être abattue la nuit précédente sur Laythe paraissait être beaucoup plus forte ici. La salle formait un vaste rectangle et en son centre, dressée sur son socle noir, il y avait la même sphère que dans le Temple...

À une seule différence près : elle était d'un seul bloc, massive et terrifiante avec son aura de lumière verdâtre...

Les deux gardes fermant la marche repoussèrent la porte derrière eux et se postèrent contre elle, prêts, à la moindre alerte, à décocher leurs flèches sur les prisonniers.

L'atmosphère était lourde et tendue. Blade ne pouvait pas détacher son regard de l'aura qui entourait la statue. Il dut faire un effort surhumain pour garder son calme. Ainsi, c'était donc cette *chose* qui manipulait les Sin'Kas !

Le Maître des Eaux Mortes... Un nom qui, ajouté à l'odeur de marais qui recouvrait maintenant la ville, donnait une bonne idée de la provenance de cette monstruosité que Blade sentait présente sous ses yeux. Une monstruosité qui mettait en danger tous les êtres humains de cette Dimension X !

Le Grand Prêtre se tourna vers les prisonniers. Son mouvement tira Orthis et Linkei de leur rêverie cauchemardesque. Les six gardes qui les surveillaient raffermirent leur poigne sur leurs armes respectives.

Blade se déplaça légèrement sur le côté et découvrit un grand rectangle sombre qui se découpait dans le sol, juste derrière la statue du Maître des Eaux Mortes. Il discerna aussi la présence de charnières et en déduisit que c'était une trappe. Restait à savoir où elle pouvait bien mener...

Après avoir dévisagé ses prisonniers de son regard mauvais, Kangtsu se retourna à nouveau pour faire face à la sphère environnée de son aura qui puisait doucement, presque à la vitesse d'un battement cardiaque normal.

— Maître des Eaux Mortes, commença le Grand Prêtre, d'une voix forte, je suis ton humble serviteur et, en gage de ma loyauté, je t'amène ces trois humains pour que tu leur fasses l'insigne honneur de prendre leurs corps parmi les légions de tes Serviteurs dévoués jusqu'à ce que tu règues en maître sur ce monde !

Puis Kangtsu fit à nouveau face aux prisonniers en levant la main droite. Les arcs des gardes se tournèrent vers Blade et ses compagnons.

— À genoux !

Orthis lança un juron et fit un pas en avant, le visage déformé par la colère.

— Obéis, l'ami ! lui intima alors Blade. Ça ne sert à rien.

Une fois que les trois prisonniers furent à genoux, face à la sphère, le Grand Prêtre s'approcha de celle-ci et s'agenouilla à son tour, contre le socle. Ses yeux se retrouvèrent pratiquement au niveau de la base de la sphère.

Les six gardes s'avancèrent de quelques pas. Tout à coup, Blade sentit que l'un d'eux s'appuyait contre son dos. Puis, la froide morsure d'une lame de couteau s'inséra entre ses poignets liés au niveau de ses reins.

Sans se retourner, Blade empoigna le couteau, se demandant par quel miracle il avait pu trouver un allié dans une situation aussi périlleuse et sans issue. Une seconde plus tard, il bondit vers la gauche et égorgea d'un seul coup le garde le plus proche.

Orthis poussa un grognement de surprise pendant que le garde qui avait délivré Blade se ruait vers lui. Les liens du capitaine furent tranchés à l'instant même où le Grand Prêtre se retournait, stupéfait par l'incroyable scène qui se déroulait sous ses yeux.

Une fois Orthis libéré, la situation ne tarda pas à tourner en faveur de Blade et des siens. Les poignards volèrent vers les gorges des hommes des Sin'Kas avant même que ceux-ci aient eu le temps de décocher leurs flèches sans risquer la vie de l'un des leurs.

Tout en courant vers une nouvelle victime, Blade coupa les liens de Linkei. Dès que la jeune femme fut en mesure de se battre, elle s'empara d'un poignard et se précipita vers le Grand Prêtre empêtré dans son ample manteau et qui tentait d'ouvrir la porte par laquelle le groupe était entré.

Linkei lui empoigna l'épaule et le força à se retourner d'un seul

coup. Kangtsu eut une mine effarée en découvrant la haine affichée par le regard de la jeune femme. Ce fut d'ailleurs la dernière chose qu'il vit car il sentit presque immédiatement l'affreuse piquûre d'une dague en train de se frayer un chemin entre ses côtes. Et lorsque le métal perfora son cœur, celui qui avait été le Grand Prêtre de Totep glissa au sol en se disant quelque part dans son esprit qu'il avait eu tort d'avoir eu tant confiance dans la puissance apparente de la chose qui se faisait appeler le Maître des Eaux Mortes.

— Ça, c'est pour mon père..., lui murmura Linkei à l'oreille avant de tourner les talons pour prêter main-forte à ses deux compagnons d'infortune et au garde qui les avait délivré *in extremis*.

La suite du combat fut extrêmement brève tant la surprise des gardes avait été grande et tant la détermination de Blade et des siens était implacable. La chair des sbires des Sin'Kas s'ouvrit sous les lames et les cinq gardes noirs se retrouvèrent bientôt en train de râler dans d'énormes flaqes de sang.

— Merci, fit Blade au garde qui les avait sauvés. Sans toi nous étions perdus, l'ami... Ton nom ?

L'homme eut un sourire mauvais et essuya son visage aux traits taillés à la serpe.

— Je m'appelle Stakpol, étranger Cela fait des mois que j'attends une occasion pour me venger des Sin'Kas qui ont tué ma femme et ma fille. Et quand j'ai vu que la fille du sultan Ghriska était leur prisonnière, je me suis dit que le moment était enfin venu de leur faire payer ce qu'ils m'avaient fait...

Blade assena une claque dans le dos du garde et ordonna aux autres de ramasser toutes les armes qu'ils pourraient, y compris les arcs, qui étaient assez petits pour être utilisés dans les couloirs du bâtiment.

— Par où quitte-t-on cette fosse à rats ? grogna Orthis en remettant de l'ordre dans ses vêtements.

Linkei montra la porte devant laquelle gisait le cadavre du Grand Prêtre.

— Par là. C'est la seule issue !

— Non ! jeta Blade. Attendez !

Ses trois compagnons froncèrent les sourcils.

— Qu'est-ce qui te passe par la tête, camarade ? fit le capitaine. Tu veux attendre qu'une escouade de Sin'Kas vienne nous égorger dans ce cul de sac, ou quoi ?

Blade l'arrêta d'un geste et montra la trappe au garde.

— Stakpol, où mène-t-elle ?

L'homme eut une grimace.

— Je crois savoir qu'elle conduit droit au Sanctuaire du Maître des Eaux Mortes.

— Alors, on ne peut vraiment pas passer à côté d'une occasion pareille..., murmura Blade tout en s'agenouillant auprès de la trappe pour l'ouvrir.

Orthis s'approcha de lui.

— Ça ne va pas, camarade ? Fichons plutôt le camp d'ici avant qu'il ne soit trop tard !

Blade leva les yeux vers lui et le capitaine y vit une telle détermination qu'il fit un pas en arrière.

— Orthis, sais-tu que si nous ne nous débarrassons pas *maintenant* de ce Maître des Eaux Mortes, ce sera de toute façon trop tard pour tout le monde... Compris ?

Le capitaine passa une main moite sur son crâne rasé.

— D'accord, camarade, tu as raison. Mais nous ne sommes que quatre pour lutter contre cette saleté ! s'exclama-t-il en montrant du bout de son sabre la grosse sphère toujours auréolée de son aura verdâtre.

Linkei les rejoignit sur ces entrefaites. Elle voulut parler mais Blade la devança.

— C'est possible, Orthis, mais tu oublies que nous avons un excellent atout en main : la surprise !

Sur ce, il ouvrit la lourde trappe d'un coup, découvrant une volée d'escaliers qui s'enfonçait dans le noir. Il ordonna à Linkei et à Stakpol de s'emparer de lampes à huile puis se précipita dans le puits de ténèbres, le sabre prêt à frapper.

Il ne jeta même pas un regard à la statue sphérique qui le dominait et eut un sursaut de dégoût lorsqu'il fut assailli par les effluves nauséabonds qui montaient du sol.

Les trois autres le suivirent en se disant que leur dernière heure avait sans doute sonné.

À peine Linkei avait-elle rabattu le panneau de bois que les premiers coups furent frappés contre la porte de la salle fermée à clé et en partie bloquée par le corps du Grand Prêtre.

CHAPITRE XIX

Malgré les ténèbres à peine dissipées par les faibles lampes, ils dévalèrent les marches à toute vitesse. Blade tenta de se remettre en mémoire l'orientation exacte du souterrain mais les nombreux changements de direction de l'escalier l'en empêchèrent rapidement.

Au bout de deux ou trois minutes de descente effrénée, les fugitifs se retrouvèrent dans une sorte de galerie sombre et humide. Blade passa la main sur les parois et sentit le contact froid de la pierre et celui, glacé de l'eau qui suintait partout.

— Qu'est-ce qu'on fait ? lança Orthis. On ne va pas quand même rester éternellement dans ce trou à rats !

— Il faut aller de l'avant, fit Blade en essayant de distinguer quelque chose dans la nuit qui dévorait le corridor devant eux. Dès que les complices du Grand Prêtre s'apercevront de notre fuite, ils s'empresseront de se lancer à nos trousses...

À cet instant précis, des coups sourds et lointains se firent entendre et confirmèrent les craintes de Blade. Le groupe reprit donc rapidement sa course.

Un peu plus loin, Linkei commença à donner des signes d'essoufflement. Elle ralentit soudain et Orthis faillit lui rentrer dedans.

— Ce n'est pas le moment de faiblir, cours ! jeta Blade à la jeune femme tout en lui empoignant la main.

Un froid glacial, et étrange sous un tel climat, avait envahi les lieux. La galerie était légèrement en pente et Blade et ses trois compagnons ne cessaient donc de s'enfoncer sous terre. Blade n'avait pas la moindre idée de l'endroit exact où ils se trouvaient. La seule chose qui l'avait frappé était l'ancienneté évidente de la galerie. Tout en courant, il essaya de deviner comment les premières victimes du Maître des Eaux Mortes avaient atteint le Sanctuaire de ce dernier. À vrai dire ce n'était pas très difficile : l'une d'elle devait avoir découvert par hasard l'aboutissement de la galerie sous le vieil immeuble et avait sans doute eu la mauvaise idée d'aller voir ce qu'il y avait à l'autre bout...

Mais la seule présence de cette galerie indiquait clairement que ce ne devait pas être la première fois que la mystérieuse entité tentait de

nouer un contact avec les habitants de Laythe. Cette pensée eut le don de rassurer quelque peu Blade car, après tout, si d'autres étaient déjà parvenus à repousser les tentatives du Maître des Eaux Mortes, lui pouvait espérer au moins avoir une chance d'y arriver...

Encore que, vu la faiblesse de leurs moyens, il lui fallait une sérieuse dose d'optimisme pour espérer y parvenir !

Linkei se fit petit à petit de plus en plus lourde à traîner. Les hommes des Sin'Kas s'étaient maintenant rapprochés d'eux et Blade commença à se demander comment ils pourraient bien s'en tirer. Sa prise s'accrut sur le bras de la jeune femme.

— Courage, lui souffla-t-il. Tiens bon !

Soudain, une faible luminosité apparut devant eux. Une lumière verdâtre qui ne fit qu'amplifier leur inquiétude à tous.

— Nous arrivons ! jeta Stakpol d'une voix essoufflée. C'est le Sanctuaire !

Les gardes lancés à leur poursuite étaient à présent si près d'eux qu'ils pouvaient discerner le souffle rauque des premiers d'entre eux.

Tout à coup, quelques flèches les rattrapèrent. Par bonheur, les Sin'Kas avaient dû tirer en courant, pratiquement sans viser, et les traits ne firent que riper contre les pierres centenaires des murs.

Conscient qu'il devait agir avant que l'affaire ne tourne à la catastrophe, Blade lâcha brusquement la main de Linkei, la poussa en avant et se retourna pour faire face à leurs poursuivants tout en faisant signe à Orthix et à Stakpol de l'imiter.

Une fois les lampes posées à terre le plus loin possible, afin de ne pas aider les archers ennemis, les trois hommes distinguèrent trois ombres, à une vingtaine de mètres à peine devant eux.

Blade et les deux autres tendirent leurs petits arcs et tirèrent immédiatement, priant pour que les ténèbres ne perturbent pas trop leur visée.

Ils firent mouche car les trois silhouettes ennemies tombèrent comme des quilles en poussant des hurlements de douleur. Mais les poursuivants n'étaient pas seuls et deux autres gardes surgirent presque tout de suite de la nuit en expédiant chacun une flèche. Les deux traits frôlèrent les têtes de Blade et de Stakpol. Orthix avait déjà réarmé son arc et sa flèche alla se planter tout droit dans la poitrine d'un des deux poursuivants, lequel buta contre un corps étendu sur les dalles avant de plonger la tête en avant.

Blade cria à ses deux compagnons de filer rejoindre Linkei puis lâcha son arc pour foncer, sabre au clair sur le deuxième ennemi en noir. Celui-ci émit un grognement de stupeur et tenta d'arrêter le coup

de lame en jetant son arc en avant. Mais Blade avait mis toutes ses forces dans l'action et son sabre brisa net le bois de l'arc. À peine freinée par le bois, la lame continua sa course mortelle et déchiqueta le visage grêlé du garde, arrachant presque complètement le nez. Fou de douleur, l'homme porta les mains à sa figure et ne fit rien pour empêcher le sabre de Blade de revenir à l'assaut pour lui ouvrir le ventre.

Sans perdre de temps, Blade tourna les talons afin de rejoindre ses compagnons. Mais au moment où il enjambait le corps d'un des gardes étendus à terre, une main empoigna brusquement sa botte gauche pour tenter de lui faire perdre l'équilibre.

Blade faillit bien s'étaler de tout son long et n'évita la chute que grâce à la proximité de la paroi suintante et glacée. Il donna un coup de pied au hasard pour se dégager. La main relâcha sa botte quand la semelle de cuir heurta le visage du mourant.

Blade jeta un regard rapide à la forme sombre de l'homme puis quitta les lieux sans demander son reste. Il piqua un sprint en direction de la faible luminosité verdâtre sur laquelle se détachaient les silhouettes de Linkei, de Stakpol et d'Orthis.

Plusieurs flèches l'encadrèrent alors avec un sinistre sifflement mais aucune d'entre elles ne le toucha. À croire qu'un dieu inconnu le protégeait... Un des nouveaux poursuivants buta ensuite contre un des cadavres, ce qui ralentit tous les autres et donna à Blade quelques précieuses secondes supplémentaires.

À l'instant où il atteignait enfin ses trois compagnons, Blade s'aperçut que ceux-ci étaient bloqués. Il ne put s'empêcher de pousser un juron en découvrant la grille qui leur barrait le passage.

CHAPITRE XX

La grille se découpait comme une porte dans le mur qui leur faisait face. Blade se précipita pour l'examiner, certain qu'il existait un moyen de l'ouvrir. Derrière eux, les pas de leurs poursuivants se rapprochèrent dangereusement. Orthhis et Stakpol se mirent à tirer le plus vite possible pour casser l'élan des hommes des Sin'Kas. En quelques dizaines de secondes, ils vidèrent une bonne moitié de leurs carquois. Quelques traits les frôlèrent mais aucun d'eux ne fut blessé. Par contre, ils durent faire mouche au moins à trois reprises et les gardes noirs se regroupèrent un peu plus loin, à l'abri des ténèbres de la galerie, sans doute pour se regrouper avant de tenter une nouvelle attaque.

Pendant ce temps, l'entraînement suivi par Blade au sein du MI 6 pour découvrir et ouvrir toute forme de serrures secrètes sophistiquées avait fait merveille sur la technologie primitive de ce monde : ses doigts agiles rencontrèrent rapidement un mécanisme dissimulé dans la pierre et la grille se mit instantanément à glisser sur le côté dans un grincement de métal dû au frottement des barreaux contre le roc.

— Vite ! s'exclama Blade, en prenant la main de Linkei. C'est ouvert !

Orthhis et Stakpol se retournèrent instantanément pour foncer de l'autre côté de la grille. Blade fit alors jouer le mécanisme en sens inverse et lorsque la grille se fut refermée, il inséra la pointe de la lame de son sabre dedans et joua avec de toutes ses forces jusqu'à ce qu'il soit certain que le système d'ouverture soit bloqué. Une flèche lui entailla le dos de la main mais quand les poursuivants se ruèrent contre la grille, Blade avait rejoint les autres et il leur fut impossible de refaire glisser l'obstacle de métal.

Le seul problème était que d'autres gardes des Sin'Kas se trouvaient devant les fugitifs, lesquels étaient donc pris en sandwich entre leurs premiers poursuivants en train de leur tirer dessus à travers la grille et leurs nouveaux adversaires. Orthhis fut blessé à un bras mais continua cependant à bander son arc malgré la douleur. Des dizaines de traits furent échangés dans la confusion et l'obscurité mal dissipée par la luminosité verdâtre. Blade ayant préféré éteindre les lampes à huile plutôt que les voir servir de repère pour les tireurs ennemis.

Finalement, les gardes des Sin'Kas durent lâcher prise face à la

précision du tir de Blade et de ses compagnons.

Blade cria aux autres de le suivre et s'engouffra dans le corridor dont les murs attaqués par une humidité centenaire semblaient littéralement irradier la luminosité verdâtre. Il rencontra des Sin'Kas blessés. C'était des fanatiques aux yeux fous et ils tentèrent tout de même de le stopper l'obligeant à les assommer à coups de poing.

Puis Blade parvint dans une espèce de pièce circulaire d'où partaient d'autres galeries et il sut qu'ils avaient enfin atteint le cœur du Sanctuaire.

La sphère noire qui se dressait devant eux n'avait aucune commune mesure avec les deux qu'il avait pu voir jusque-là.

Elle était énorme. Elle devait bien avoir une dizaine de mètres de diamètre. Sa surface était noire comme la nuit et était recouverte d'étranges bas-reliefs qu'une fine couche de poussière faisait ressortir.

La sphère irradiait un manteau transparent de lumière verte. Elle reposait à même le sol, sans un socle pour supporter sa masse.

Et tout autour d'elle, il y avait un ultime cordon de gardes noirs vendus aux Sin'Kas et prêts à mourir pour défendre l'entité qui avait pris le contrôle de la société secrète.

Le Maître des Eaux Mortes...

*
* *

Le face à face silencieux dura une éternité, ponctué de temps en temps par des crissemments en provenance de la voûte et des murs.

Deux sentiments s'affrontaient furieusement dans l'esprit de Blade : d'une part le soulagement d'être enfin arrivé au cœur du problème et, d'autre part, l'inquiétude face à la précarité de sa situation. Après tout, ils n'étaient que quatre face à un nombre considérablement plus élevé d'adversaires et sans le blocage de la grille derrière eux, ils auraient sans aucun doute déjà été submergés par les sbires des Sin'Kas...

C'est alors que l'aura verdâtre qui entourait la sphère géante se mit à pulser doucement. L'annonce de la tempête..., se dit Blade tout en fermant instinctivement son esprit. Puis il ordonna à voix basse à ses compagnons d'en faire autant.

Bien lui en prit car un tentacule de lumière verdâtre se détacha bientôt du manteau de la sphère. Il se déplia dans l'air humide de la grande salle au plafond haut comme celui d'une cathédrale souterraine. Il s'allongea ensuite pour se diriger vers Blade, comme si l'entité avait déjà compris que ce dernier était son seul véritable

adversaire.

Et Blade sut que le duel venait de commencer.

Il laissa le tentacule s'approcher de lui à le toucher. Mais dès qu'il détecta sa proximité, son esprit grésilla littéralement et, sans hésiter plus longtemps, Blade se rua vers la sphère géante qui semblait le narguer.

À la même seconde, Orthix poussa un juron et expédia une flèche dans la poitrine du garde le plus proche, imité presque instantanément par Linkei et Stakpol. À chaque fois qu'il abattait un Sin'Ka, l'ancien garde ne pouvait empêcher de montrer sa satisfaction.

Pour une raison inconnue, les hommes des Sin'Kas mirent du temps pour réagir et cinq d'entre eux gisaient déjà sur le sol humide lorsqu'ils se décidèrent enfin à répondre aux tirs des compagnons de Blade.

Blade lui, avait profité de l'hésitation du tentacule de lumière pour parcourir à toute vitesse la dizaine de mètres qui le séparait de la sphère. Le tentacule le rattrapa juste comme il touchait la pierre noire.

Depuis qu'il avait compris comment le Maître des Eaux Mortes imposait sa volonté sur les Sin'Kas, Blade avait su que la bataille finale se jouerait, une fois de plus, sur le plan mental car détruire les statues et les serveurs de l'entité ne résoudrait pas le problème et laisserait Laythe à la merci d'une autre attaque.

Aussi, Blade jeta toutes ses forces intérieures dans le combat. Quelque chose se rua alors dans son esprit, paralysant ses sens au point que tout sembla disparaître autour de lui. Il eut tout à coup l'impression d'être brusquement déconnecté du monde des vivants. Un sursaut le secoua et il se plaqua contre la pierre noire.

Un effort surhumain lui fit rouvrir les yeux et il se rendit compte qu'il était recouvert maintenant par une excroissance du manteau de lumière verdâtre. Blade repoussa violemment la terreur qui tentait de s'emparer de lui. La force psychique du Maître des Eaux Mortes était incroyable et Blade eut l'impression que des forêts immatériels s'étaient mis à perforer son cerveau.

Il intensifia alors sa résistance au maximum. La pression sur son esprit s'accrut petit à petit jusqu'à devenir réellement insoutenable. La seule satisfaction de Blade fut de sentir à cet instant l'étonnement inhumain du Maître des Eaux Mortes face à cette résistance insoupçonnée.

Tout autour de la sphère, un combat désespéré faisait rage. À un contre quatre, Orthix, Linkei et Stakpol n'avaient pas la partie belle et seule une habileté renforcée par la furie du désespoir les faisait résister aux assauts des Sin'Kas. Les lames des sabres s'entrechoquaient avec

fureur dans l'air humide et glacé et, au bout de quelques minutes, les compagnons de Blade surent que seul un miracle pourrait encore les sauver.

De son côté, Blade luttait de plus en plus difficilement contre la pression mentale de son adversaire. Soudain, une douleur affreuse lui vrilla le crâne. Sa concentration était telle qu'il faillit hurler et relâcher ses défenses mentales puis il se douta que cette nouvelle attaque n'avait rien à voir avec le Maître des Eaux Mortes mais qu'elle venait de bien plus loin... Des ordinateurs de la Tour de Londres, qui s'apprêtaient à le « repêcher ».

Le corps couvert de sueur et les veines prêtes à éclater, Blade réussit à se détacher de la pierre noire et à se retourner avec difficulté pour voir ce qui se passait autour de lui. Il aperçut ses trois compagnons acculés dans un coin par une quinzaine de gardes noirs. Qu'ils tiennent encore quelques secondes et ils seront sauvés..., songea-t-il avant de se replaquer contre la base de la gigantesque sphère noire.

Au fur et à mesure que les vagues de douleurs venues d'une autre dimension accentuaient leur déferlement sur son esprit, Blade relâcha petit à petit sa résistance, pour donner l'impression à l'entité qu'il était en train de craquer.

Le Maître des Eaux Mortes tomba sans doute dans piège car ses vrilles mentales s'enfoncèrent jusqu'au plus profond de l'esprit de Blade, lequel mettait maintenant toutes ses forces pour résister encore un peu à la douleur et pour dissimuler ses intentions à l'entité.

Puis les ordinateurs de la Tour de Londres passèrent à pleine puissance et arrachèrent Blade de cette DX pour le projeter dans l'inconnu.

À la même fraction de seconde, Blade ouvrit en grand son esprit. Celui du Maître des Eaux Mortes y plongea d'un coup et fut aspiré au moment de la translation, retardant celle-ci de quelques secondes.

La dernière chose que vit Blade dans un brouillard verdâtre fut la stupeur qui paralysa les gardes noirs des Sin'Kas et dont profitèrent Stakpol, Linkei et Orthis pour briser leur cercle et s'engouffrer dans une proche galerie.

Puis tout disparut et la bataille contre l'entité se poursuivit dans le vide interdimensionnel.

CHAPITRE XXI

— J'avoue, mon cher Richard, que je n'arrive pas à y croire..., fit J en dégustant son verre de pur malt. Vous rendez-vous compte de la portée de ce que vient de nous annoncer Lord Leighton ?

Blade acquiesça en silence. Son visage portait encore les marques du combat qu'il avait livré contre le Maître des Eaux Mortes, une entité dont il ne saurait jamais rien de plus, sauf qu'elle était d'une telle malfaisance qu'il avait été prêt à risquer sa vie pour mettre un terme à son existence...

— Nous sommes encore loin d'avoir tout compris dans le fonctionnement des voyages interdimensionnels..., soupira Blade. Lord Leighton est un génie, mais même un génie comme lui a ses limitations face à un problème aussi gigantesque.

J eut un bref sourire et reposa son verre.

— À vrai dire, Richard, c'est plutôt votre propre pouvoir qui me stupéfie. Savez-vous que c'est vous qui avez accéléré le processus de retour ? Comme vous l'a dit Lord Leighton, nous avons à peine commencé à faire fonctionner les scanners lorsque quelque chose a obligé l'ordinateur principal à accélérer la procédure. Et cet élément perturbateur n'était autre que votre esprit, c'est indiscutable !

Blade ne put que hausser les épaules. Mais derrière son détachement apparent, il y avait une certaine fierté d'avoir réussi ce tour de force mental qui montrait qu'au fil des missions une sorte de symbiose diffuse commençait à se former entre lui et les ordinateurs de la Tour de Londres, une symbiose qui pourrait ouvrir de nouvelles portes. En attendant, elle lui avait servi à se débarrasser de l'esprit du Maître des Eaux Mortes, lequel n'avait pas survécu à l'arrachement à son univers. Le risque pris avait été énorme mais Blade n'avait pas eu d'autres solutions...

Le tout était maintenant de dissimuler ce détail dans tous les comptes rendus car le Premier ministre n'apprécierait pas le fait qu'on ait risqué de ramener sur terre un monstre inconnu pour sauver un peuple à moitié barbare sur un monde situé à l'autre, bout de l'infini...

Blade eut une pensée pour Linkei, Orthos et Stakpol avant de lever une nouvelle fois son verre pour trinquer avec le vieux maître-espion...

*Achevé d'imprimer en mai 1987
sur les presses de l'Imprimerie Bussière
à Saint-Amand (Cher)*

— N° d'édit. 11623. — N° d'imp. 1066. —
Dépôt légal : juin 1987

Imprimé en France